





L. Spill:ent 1910

chinois et des fleurs en plastique à chaque paliers.
Ma voisine s'appelle A. D. Sur sa porte, il y a un écriteau en bois «D.»
Elle écoute la télévision très fort, regarde beaucoup de films.
J'entends le son à travers les murs qui ne sont pas très épais.

L'odeur de l'immeuble me rappelle celui de ma grand-mère où je dormais petite.
Une fois, mon père m'avait pris dans ses bras la nuit, pour fuir l'immeuble et qu'on
s'en aille vers l'Angleterre.
Il m'avait transportée endormie, emmitouffée dans mes couvertures et déposée
ainsi dans la Volvo de la famille.

On s'en est allés vers le Portugal, un petit village qui porte le nom de «Peuple»,
Perais.

On a creusé à travers champs pour récolter des olives tous les matins, goûter à
l'effort du travail au soleil.

Ici, nous sommes des cigales pour les fourmis.
Ici ou partout?

On s'en est allés vers le Portugal, un petit village qui portait le nom de Peuple,
Perais.

Mon carnet dans les mains, je dessinais les silhouettes qui passaient. Elles avaient
des airs de personnages célèbres.

C'est là que je passais le dernier
de mon arbre, je vivais heureux,

la rue noirait par le soleil. Je
nous étions trois serres à l'avant du
grand dans les enceintes une

Faire de l'art avec des gens vivants
Rapport paysage/souvenir/ communicable ou non

Dans une semaine, j'habite de l'autre côté de la rivière.
C'est ce que je me suis dit lundi dernier, après avoir couru à l'école pour la rentrée.
En haut des grandes marches, respirant ma fumée de cigarette et observant la rivière, j'ai pensé:

Dans une semaine, j'habite de l'autre côté de la rivière.
Quand j'aurai aménagé dans mon nouvel appartement, je pourrais chanter "I live by the river" tous les matins en allant à l'école.
Parfois, je prendrais le tram pour traverser la ville et contempler les nouveaux paysages par la fenêtre, bercée par le dông dông du tram.

Dans une semaine, j'habite de l'autre côté de la rivière.
Dans une semaine, je pourrai chanter 'I live by the river' en déballant mes cartons pleins de crayons et de carnets.
Dans une semaine, je pourrais chanter "I live by the river" tous les matins en allant à l'école.
Parfois, je prendrais le tram pour traverser la ville et contempler les nouveaux paysages par la fenêtre, bercée par le dông dông du tram.

De retour de l'école, j'ai demandé à R.:
«Qu'est ce que je suis venue faire ici?
J'ai l'impression d'être là pour avoir un nouvel appartement et puis c'est tout.»
Il m'a répondu plus tard:
-Je trouve ça très juste.»

En revenant de l'école, j'ai dit à Raouf:
«Qu'est ce que je suis venue faire ici? J'ai l'impression d'être là pour avoir un nouvel appartement et puis c'est tout.»
Ça l'a fait rire, il m'a dit plus tard: «Je trouve ça très juste.»

Samedi, on est allés se ballader à la plage avec R.
On a pris le bus qui mène à la mer de la nouvelle ville que j'habite.
Il faisait beau et chaud, j'avais mis un t-shirt qui ressemblait à un maillot de bain. Ça faisait rire R.
Arrivés là-bas, on est allés droit devant nous et petit à petit, une brume épaisse s'est formée autour de nous. Si bien qu'arrivés à la mer, on aurait dit que nous avions atterri en plein désert.
On a longé le désert en suivant les lignes tracées par les algues et le goémon. On se perdait de temps en temps de vue en cherchant des coquillages dont les formes étaient parfaites, à peine altérées par les vagues qui les avait rejeté sur le sable. R.

Sur le Tage, il y a une brume qui en hauteur paraît presque surnaturelle. On dirait qu'il y a quelque chose qui s'agite dans l'eau, comme si c'était les entrailles de l'eau.

Sur le fleuve, il y a une brume qui en hauteur paraît presque surnaturelle. On dirait qu'il y a quelque chose qui s'agite dans l'eau, comme si c'était les entrailles de l'eau.

Trouvé bout de caillou, bout de faïencé, à Perais, surveillé par Lassie, chienne amarrée à une corde perdue dans le paysage.
Sur le bout de carrelage, deux nuages.

Vidéo.

On entend le bruit du vent sur le fleuve.

Y. et D. débarquent de derrière les roches.

La caméra tremble. On aperçoit mon ombre sur les débris de pierre. Je m'assois.
«Oplà.»

D. «On va bien finir par trouver quelque chose, hein.»

V. J crois que c'est abrupt. Mais, y a peut-être moyen. Peut-être par là. Y'a pas mal de petites pierres, mais...

David: On peut peut-être passer par là, tu vois, comme ça là, puis comme ça.»

J'ai fait des croquis en regardant la mer.

C'était la mer à la campagne, la mer face à la campagne. Il y avait même une montagne.

Le soleil fredonnait là-dessus et les couleurs étaient d'autant plus belles.

J'ai eu envie de les coucher sur le papier comme à la truelle.

Voyons: du bleu pour la mer, combien j'ai de feutres bleus?

Voyons: du gris pour la roche, du jaune pour la mousse, du vert pour les fougères, du rouge pour les fougères fanées. Du jaunes pour les genêts?

Alors peut-être un peu de violet dans la mer!

J'ai fait des croquis en regardant la mer.

C'était la mer à la campagne, la mer face à la campagne. Il y avait même une montagne.

Le soleil fredonnait là-dessus et les couleurs étaient d'autant plus belles.

J'ai eu envie de les coucher sur le papier comme à la truelle.

Voyons: du bleu pour la mer, combien j'ai de feutres bleus?

Voyons: du gris pour la roche, du jaune pour la mousse, du vert pour les fougères, du rouge pour les fougères fanées. Du jaunes pour les genêts?

Alors peut-être un peu de violet dans la mer!

FAIRE DE L'ART AVEC DES GENS VIVANTS

Trouver des choses simples qui pourrait me donner l'impression que je participe au débat, ou que je dénonce une injustice.

Par exemple, il y a les gens qui dorment

Quand on va se balader

dormir, c'est

quartier,

plage, si j

Mais j'aim

improbable

J'me suis ir

qu'il y a dar

Et même un

Mais des que

de tout ça, le

Mais surtout

première fois si

plus.

Et puis quand

Technique

Et puis de toute

techniques avec

j'expérimente et

et que même moi

Cachette

Les gens vont voir

trop illustratif. Alors

table et j'mets mes

« flow » c'est le m

t'oublies les doutes et

bon, tu négocies

Mais à l'atelier, quand

Alors je recouvre le dessin, j'le rature. Et là c'est hyper moche et j'suis déçue.

Encore plus déçue de montrer ça aux gens.

J'accélére d'un coup et j'vais droit dans le mur. Ça fait m

Improvisation

Ou même les parcs en soi.

ment plus d'endroit ou

Les parcs ça m'évoque le

mis, si j'vais pas à la

nt dans des positions

tous les gens des parc

essus.

faire avec ce qu'il reste

ent par ce que la

deuxième un peu

→ Rodin.

a pas de

Done il faut que

brutes et violentes

t rien, que c'est

ts presque sous la

orenne. Le

le moment là

us l'eau, c'est bien, c'est

Bachelard L'eau et les rêves essai sur l'imagination de la matière
José Corti, coll. Rien de Commun 1986
« Devant l'eau profonde, tu choisis ta vision, tu peux voir à ton gré le fond immobile ou le courant, la rive ou l'infini, tu as le droit ambigu de voir ou de ne pas voir. (...) Une flaque contient un univers. Un instant de rêve contient une âme toute entière.

Pourquoi j'prends toujours un support que j'connais pas? Une technique qui me met pas totalement à l'aise?

Signal

Pourquoi je brouille le signal? Quoi de plus efficace qu'un seul personnage ou un

En fait, depuis que je suis ici, dans cette nouvelle ville, je n'arrive pas à dessiner autre chose que des tâches.

Je m'exalte devant les tâches.

Avant les tâches, dans mes carnets, il y avait des dessins de moi et de mes amis de leurs appartements.

Mais depuis que je suis ici, il n'y a plus que les tâches.

Chez Antoine, il y a une carte postale où il est écrit «J'adore le travail: il me fascine. Je peux passer des heures à le regarder.» Jérôme K. Jérôme.

Et bien moi, maintenant, j'adore les tâches, elles me fascinent et je peux passer des heures à les regarder.

« Aujourd'hui je travaille comme ça :

Je sais jamais le tableau qui va venir. C'est toujours un plongeon dans un monde que... je dois voir! je dois voir! je dois le voir!

Il est en moi! Mais je dois le voir! ... et ... on arrive à le moment merveilleux en continuant cette piste. Je suis arrivé à vivre des heures incroyables parce que c'est vrai... la peinture a une possibilité qu'on ignore, on l'ignore! et en vivant sa vie même à l'âge mûr, c'est encore une découverte.

- En fait, vous êtes essentiellement un homme tourné vers l'intérieur?

Ça je ne sais pas, étonnant, la chose étonnante pour moi, chaque fois un tableau vient et je savais pas. L'acte est une sorte de désespoir qui vous plonge en profondeur mais de laquelle on ne sait rien, un sorte de cauchemar.

- C'est une plongée dans l'inconnu?

Oui. Mais une fois là, c'est comme si, s'il était toujours là. Je veux dire: y'a pas de fantaisie, c'est une chose tout à fait naturel. Il était qui toujours là. »

Bram Van Velle

Ma voisine s'appelle Arne Davy, je ne la connais déjà presque par cœur, les murs de son appartement sont pas bien épais. Elle regarde beaucoup de films, écoute beaucoup de musique.

Je l'ai juste entendue faire ça lorsque Johnny Holiday est mort. J'ai pris plaisir à l'habiller de soir, je l'imaginai en train de boire quelques flûtes de champagne et de danser de façon déséquilibrée. Je croise ma voisine quand elle va en soirée, elle met des talons et un manteau de fourrure auburn ou marron, des lunettes en forme de croissant, un petit sac noir à la bretelle dorée comme une gourmette. Le soir de mon anniversaire, lorsque je l'ai prévenue qu'il y aurait du monde et du bruit, elle m'a juste fait un clin d'oeil en me disant «Mettez de la bonne musique, alors». La seule fois où ma voisine a été dérangée par le bruit, c'était un jour où nous avions mis très fort un groupe de musique qui s'appelle System of a down avec Antoine. Une chanson qui paraît écrite par un adolescent qui reprochera à son père d'être responsable de son suicide.

J'habite au deuxième étage d'un immeuble à cinq étages.

a trouvé un bout de bois flotté qui devient rouge si on le plonge sous l'eau. J'ai dessiné son ombre dans le sable.

On est reparti en suivant les rayons du soleil qui perçaient dans la brûme.

Samedi, on est allés se baigner à la plage avec Raouf.

On a pris le bus qui mène à la mer de la nouvelle ville que j'habite. Arrivés là bas, on a marché tout droit et petit à petit, une brume épaisse s'est formée autour de nous. Si bien qu'arrivés à la mer, on aurait dit que nous avions atterri en plein désert.

On a longé le désert en suivant les lignes tracées par les algues et le goémon. On se perdait de temps en temps de vue en cherchant des coquillages dont les formes étaient parfaites, à peine altérées par les vagues qui les avait rejete sur le sable.

Raouf a trouvé un bout de bois flotté qui devient rouge si on le plonge sous l'eau.

J'ai dessiné son ombre dans le sable. On est reparti en suivant les rayons oranges du soleil qui perçaient dans la brûme.

Dans le bus, j'ai capturé cette phrase: «C'était possible pensa Septimus en regardant l'Anglais à par le fenêtre du train quand ils quivèrent New Haven,

possible que le ronçe du monde n'ait pas de sens.» dans le livre de Virginia Woolf, Mrs Dalloway, de me sus et attachée à l'héroïne quand je cherchais mon appartement à Caen, elle adore se ballader dans les villes. Quand elle marche, elle s'oublie, elle se recueille, elle tente de capturer des instants de vie. Ses ballades durent un jlemins, elles sont nouvelles, ses pensées se confondent avec celles des passants qu'elle croisent, et puis, aussi, c'est une femme.

On a pris le bus qui mène à la mer de la nouvelle ville que j'habite. Arrivés là bas, on a marché tout droit et petit à petit, une brume épaisse s'est formée autour de nous. Si bien qu'arrivés à la mer, on aurait dit que nous avions atterri en plein désert.

On a longé le désert en suivant les lignes tracées par les algues et le goémon. On se perdait de temps en temps de vue en cherchant des coquillages dont les formes étaient parfaites, à peine altérées par les vagues qui les avait rejete sur le sable.

Raouf a trouvé un bout de bois flotté qui devient rouge si on le plonge sous l'eau.

J'ai dessiné son ombre dans le sable. On est reparti en suivant les rayons oranges du soleil qui perçaient dans la brûme.

—
(drought)

—
Ooooh, who I am to seek
Desire

—
Frère:

-Le dos des bateaux ressemble au ventre des baleines

(...) Combien de temps met-on pour atteindre l'horizon?

- Nages, ne te poses pas trop de questions.

- Maman va-nous demander si nous avons vraiment vu la mer!

- De quoi as-tu peur? Allons-y!?

(...)

-Ah! ah! Je suis l'homme des vagues!

Sur le Tage, il y a une brume qui en hauteur paraît presque surnaturelle. On dirait qu'il y a quelque chose qui s'agite dans l'eau, comme si c'était les entrailles de l'eau.

Sur le fleuve, il y a une brume qui en hauteur paraît presque surnaturelle. On dirait qu'il y a quelque chose qui s'agite dans l'eau, comme si c'était les entrailles de l'eau.

Trouve bout de caillou, bout de faïencé à Peraïis, surveillé par Lassie, chienne amarrée à une croix perdue dans le paysage.
Sur le bout de carrelage, deux nuages.

Video.

On entend le bruit du vent sur le fleuve.

Y. et D. débarquant de derrière les roches.

La camera tremble. On aperçoit mon ombre sur les débris de pierre. Je m'assois.
«Oplà.»

D. «On va bien finir par trouver quelque chose, hein.»

V. J'crois que c'est abrupt. Mais, y'a peut-être moyen. Peut-être par là. Y'a pas mal de petites pierres, mais...

David: On peut peut-être passer par là, tu vois, comme ça là, puis comme ça.»

J'ai fait des croquis en regardant la mer.

C'était la mer à la campagne, la mer face à la campagne. Il y avait même une montagne.

Le soleil fredonnait là-dessus et les couleurs étaient d'autant plus belles.

J'ai eu envie de les coucher sur le papier comme à la truelle.

Voyons: du bleu pour la mer, combien j'ai de teintes bleus?

Voyons: du gris pour la roche, du jaune pour la mousse, du vert pour les fougères,

du rouge pour les fougères fanées. Du jaunes pour les genêts?

Alors peut-être un peu de violet dans la mer!

J'ai fait des croquis en regardant la mer.

C'était la mer à la campagne, la mer face à la campagne. Il y avait même une montagne.

Le soleil fredonnait là-dessus et les couleurs étaient d'autant plus belles.

J'ai eu envie de les coucher sur le papier comme à la truelle.

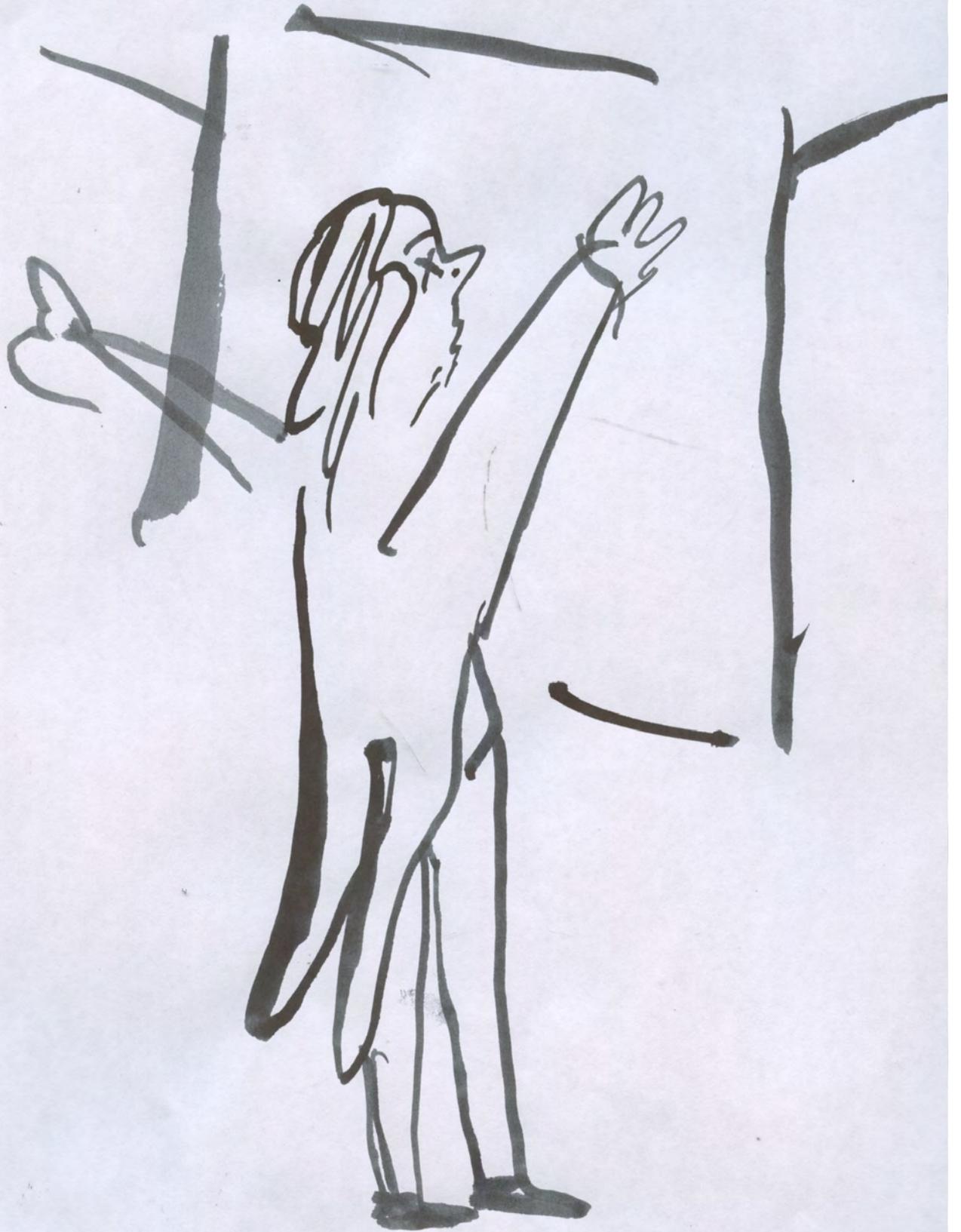
Voyons: du bleu pour la mer, combien j'ai de teintes bleus?

Voyons: du gris pour la roche, du jaune pour la mousse, du vert pour les fougères,

du rouge pour les fougères fanées. Du jaunes pour les genêts?

Alors peut-être un peu de violet dans la mer!

FAIRE DE L'ART AVEC DES GENS VIVANTS



Je pars de Bruxelles.

« Le ciel est beau, on part avec des regrets. »

Par chance, aujourd'hui, le ciel est gris, laiteux cramoisi.

Un temps à porter des lunettes de soleil pour survivre au soleil.

Le ciel

Ciel froid, ciel blanc comme le lait ce matin,

Sirènes, alarmes qui flashent comme les lumières de Noël.

Une femme m'a dit: « Le ciel est beau, on part avec des regrets. »

Par chance, aujourd'hui, le ciel est gris, laiteux cramoisi.

Un temps à porter des lunettes opaques pour survivre au soleil.

J'arrache une photo d'un livre.

Quatre amis au bord de la mer.

Vêtements de couleurs, fous rires.

Gâteau partagé.

On a l'impression d'être avec eux, qu'ils sont nos amis.

Dober dan!

Dober dan!

Dober dan!

Dober dan!

Dober dan!

Dober dan!

(Bonne journée!)

J'ai étendu un t-shirt blanc au soleil du mon balcon.

Il y a deux petites tâches brunes qui sont apparues au lavage, mystérieusement.

J'ai lu quelque part que le soleil pourrait en venir à bout.

C'est interdit d'étendre du linge à son balcon dans l'immeuble mais je trouve ça joli, le t-shirt blanc étendu au balcon.

Jeudi, je pars à Sarajevo.

Hier, j'ai reçu la carte de la ville que j'avais commandée. Elle est tellement jolie que

j'ai juste envie de l'accrocher à mon mur et de la revoir là quand je reviendrai de

mon voyage. Mais c'est pas à ça que servent les cartes. Elle est rose verte et jaune.

10 septembre 2018

La semaine prochaine, je pars à Sarajevo.

G.: «-Comment ça va? Après toute cette absence...»

—
Je fais la liste de tous les écrivains et les poètes qui sont morts dans l'eau:

Virginia Woolf

Arthur Cravan

Mince, ils avaient l'air d'être nombreux pourtant.

Maintenant, quand je commence un livre je regard direct comment l'écrivain est mort. La plupart ce sont suicidés. Ça a l'air dur, d'être écrivain, heureusement, j'passe le plus clair de mon temps à dessiner.

Mémoire, écrire un mémoire, le seul mémoire que j'ai connu avant d'entrer dans cette forteresse artistique c'était celui de Chateaubriand. Sur la couverture, il regarde l'océan. On dit qu'il est enterré face à la mer sur la plage du Sillon à Saint Malo.

—
-Can you feel that?

-What?

-The ocean, the waves.

Think about a picture with people in the pictures.
Describe the picture five or six lines.

in the picture middleground, there is a girl leaning on the ground.

She seems asleep.

A fox is under her mouth and he's looking at her.

It is like he was cheking if she's breathing

The colors are green, pink, grey and blue.

At the top of the picture we see some fields and hills and valleys.

It's calm but orange.

I believe that there is somewhere a little car with horses and a couple that is travelling.

—
Emmene moi à la mer

Emmene moi à la mer

Emmene moi à la mer

et ça me va si c'est vert

ça me va si c'est bleu

mais aussi longtemps que c'est de l'eau

je me sentirai chez moi

—
J'ai regardé ces photos tellement longtemps

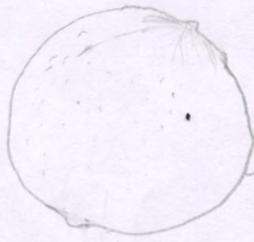
croire qu'elles étaient réelles.



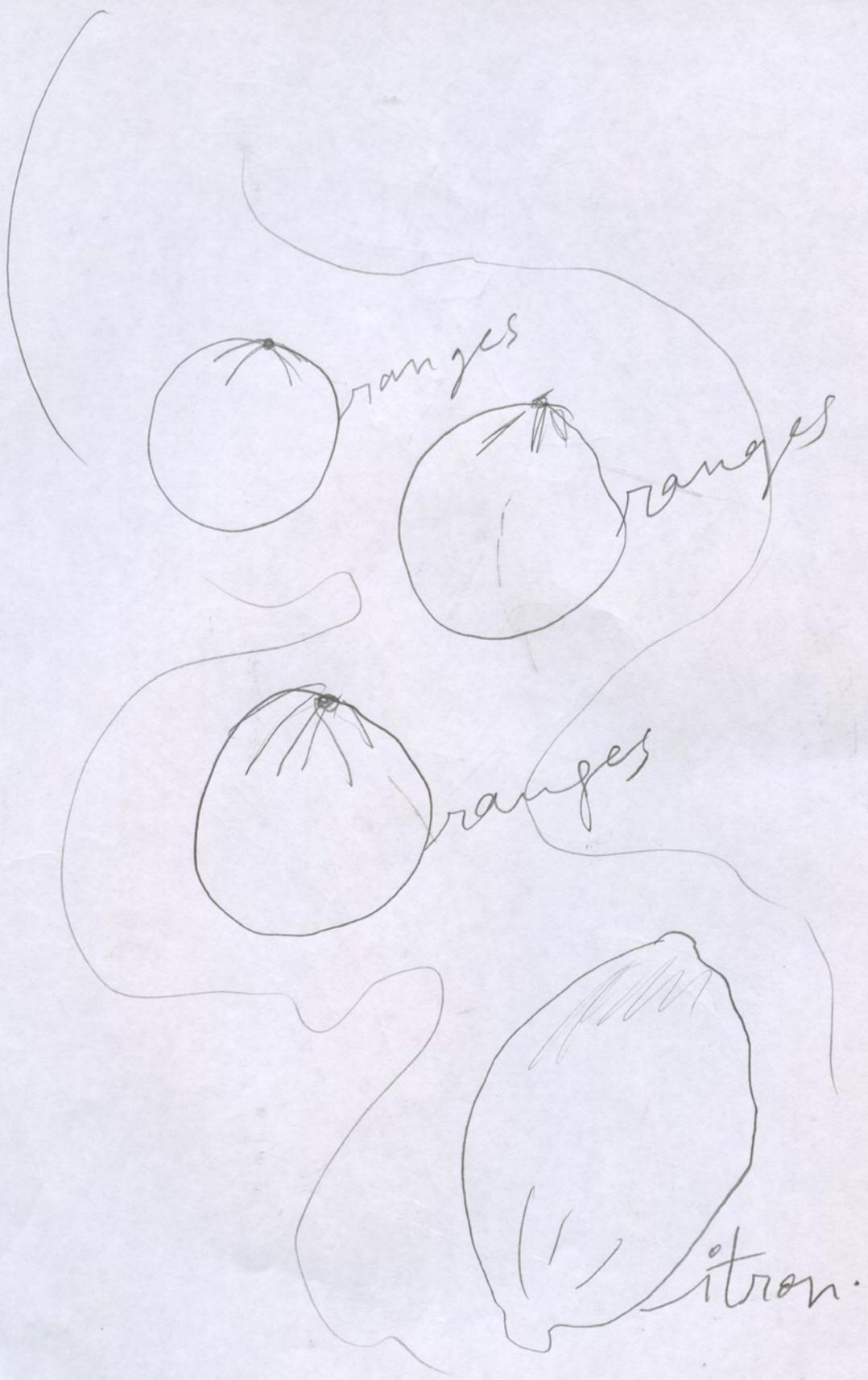
Charlotte Salomon

Ce matin, L. a ouvert les volets dès son réveil. Elle m'avait oublié je crois. Elle a fait coulé du café plein d'eau puis m'a demandé si ça me dérangeait pas.

Ce matin, L. a ouvert les volets dès son réveil.
Elle m'avait oublié je crois.
Elle a fait coulé du café plein d'eau
puis m'a demandé si ça me dérangeait pas.



oranges



oranges

oranges

oranges

Citron.

A on se en est parti de chez Ghislain. H. habillait pour moi ma valise à roulettes. Je
l'ai vu de près sur les traces de Sait-Denis.
On a vu un camion Banks passer. J'ai dit à R. : « Tu connais? C'est des camions qui
transportent de l'équipement. On dit qu'ils se déplacent toujours par deux pour l'usage de
la transport. L'autre non »
Il me dit qu'il s'agit de... C'est des voitures en fait. Elles étaient dans des
bancs et le chauffeur... les gens qui... les gens en fait...
leur disent : « Y'a du matériel là-bas »... les gens en fait...
sont noirs et... les gens en fait...
R. m'a demandé : « Alors c'est du matériel de... »
- Himm, le soutien d'entraide. Surtout le soutien d'entraide... la scène bien
non?
- Alors oui »

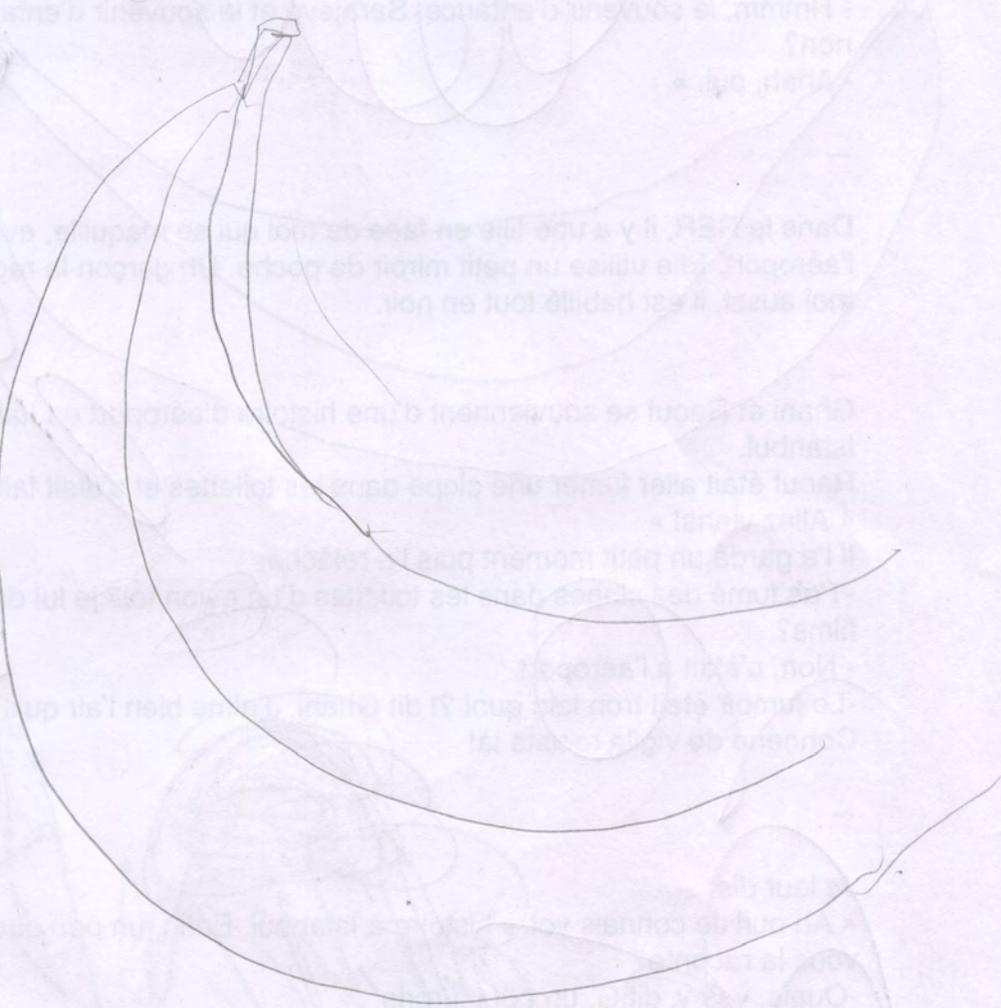
Dans la ZEP, il y a une ligne en fait de tout... avant ça descendait à
l'extérieur. Elle utilise un petit miroir de poche... elle regarde
moi aussi. Il est habillé tout en noir.

Grand et... se souvenant d'une histoire... pour aller à
l'école.
Haut était... une chose dans... fait croire que un visage

Il a gardé un petit moment dans le...
les gens... les gens... les gens dans les
lignes?
- Non c'est à l'extérieur.
L'endroit était... qui? Il dit Ghislain. C'est bien l'un des...
C'est une de vie... ça va!

Il est...
- Alors les connes... l'autre... vous voulez que je
vous dise...
- Et puis... vous voulez... les gens... vous voulez que
travail... les gens... les gens... les gens...
c'est... les gens... les gens... les gens...
l'autre...
- Himm

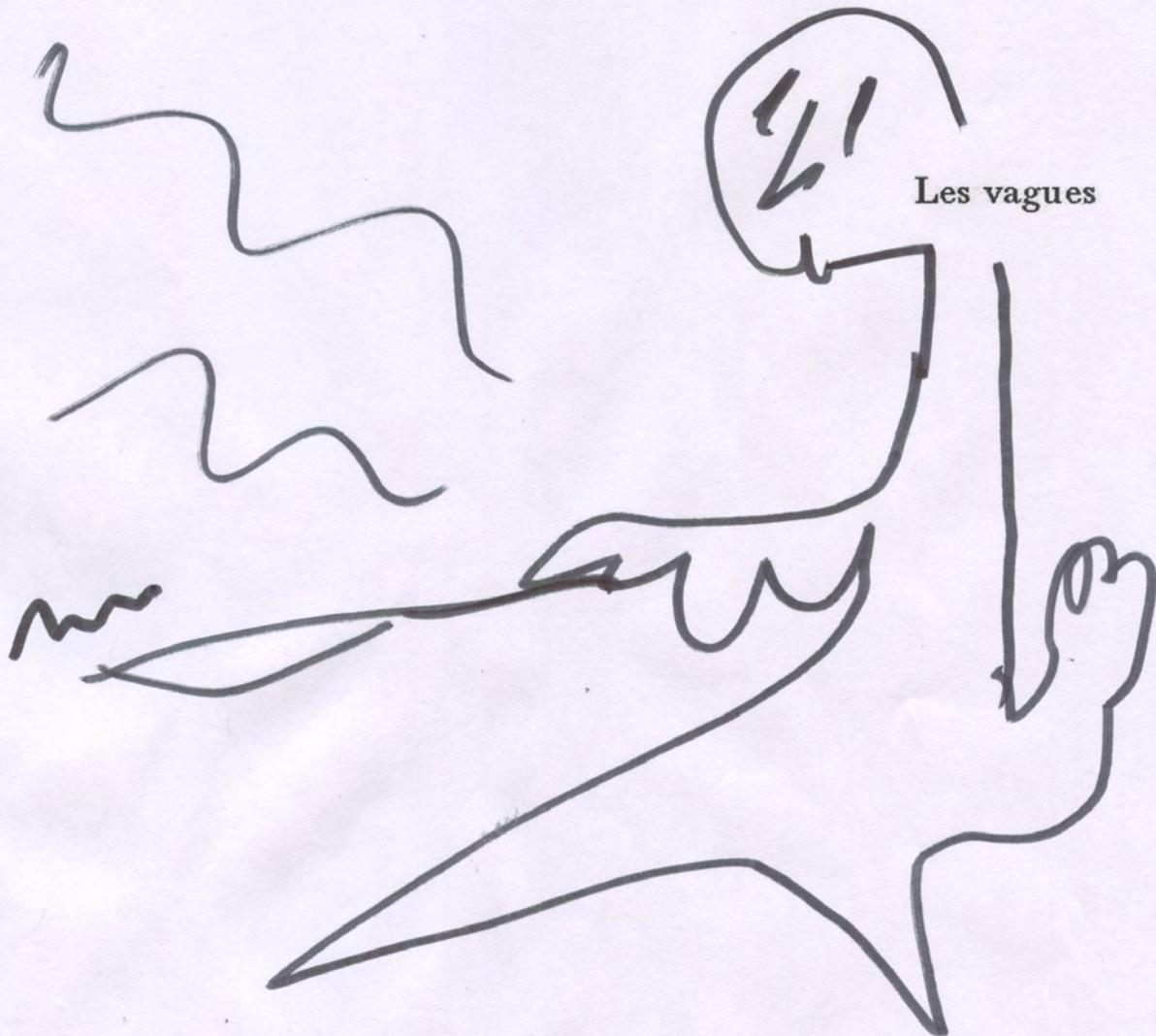
Il y a un petit... dans le... vous voulez y aller?
pour... les gens... les gens... les gens...
il y a un petit... les gens... les gens...
- Ah! C'est... les gens... les gens...
avec un autre...



Hi'm Tika

1

9



Faire de l'art avec des gens vivants.
J'ai dit aux gens qui m'entouraient que le titre de mon mémoire ce serait ça.
C'était comme un pari à moi-même, que l'art devienne mon travail, quelque chose
que je ferai, rattaché à la vie, mais surtout avec des gens vivants.
Arrêter de passer des heures le nez dans mes carnets, dans des livres.
Faire de l'art quoi.
Mais c'est quoi faire de l'art avec des gens vivants?

R. me raconté une histoire.
Dans l'histoire, il se ballade avec un ami à lui qui s'appelle Georges.
Ils trouvent un escargot qui se dandine sur le trottoir qu'il traverse. G. manque de
l'écraser. Il prend l'escargot dans sa main et décide de le déplacer. Il le remet à son
point de départ. R. et G. continuent de marcher.
- Tu l'as remis à son point de départ. Il devra refaire le même chemin et courir de
nouveau le même risque!
- Mais je lui ai sauvé la vie!
- Pourquoi tu ne l'as pas aidé à rejoindre sa destination? »

En fait, depuis que je suis ici, dans cette nouvelle ville, je n'arrive pas à dessiner
autre chose que des tâches.
Je m'exaltie devant les tâches.
Avant les tâches, dans mes carnets, il y avait des dessins de moi et de mes amis,
de leurs appartements.
Mais depuis que je suis ici, il n'y a plus que les tâches.
Chez Antoine, il y a une carte postale où il est écrit «J'adore le travail: il me fascine.
Je peux passer des heures à le regarder.» Jérôme K. Jérôme.
Et bien, moi, maintenant, j'adore les tâches, elles me fascinent et je peux passer
des heures à les regarder.

Si les pieds de mon frère faisaient 42 centimètres chacun et qu'un escargot évoluait
dessus,
ils y écoulent une heure vingt quatre de son temps de vie.

Si les pieds de mon frère faisaient 42 centimètres chacun et qu'un escargot évoluait
dessus,

s'organisent autour des leaders comme des équipes que l'on verrait à Koh Lanta, émission de télé-réalité où des français s'essaient à la robinssonade sur TF1. Les uns veulent faire la fête sans arrêts et sabotent l'île pour y trouver des vivres. Les autres veulent rétablir l'ordre, se montre tolérants envers Piggy, enfant victime de surpoids, et essaye de penser la pérennité de leur mode de vie. La communauté se révèle être impossible. Piggy se fait assassiner par le groupe du petit Aguirre, sa fête est mise au bout d'un bâton comme celle d'un indien dans les épisodes de ...
... est un ... assez moralisateur ...

René Danièle



forcément l'envie à un moment ou à un autre d'éprouver les limites de ...
lequel ils évoluent de s'en extraire comme d'un cercle familial.
Ainsi, même si l'île est le terrain pour nous de belles aventures, un terrain de jeu
sans limites pour notre imaginaire, on ne peut pas y passer notre vie. Il y aura bien
un moment on n'en pourra plus de faire le même parcours rectiligne, de croiser les
mêmes oiseaux, de faire les mêmes bleus ...

A tel point que je me suis presque mises à croire qu'elles étaient réelles.

J'ai descendu la rivière de la tristesse
J'ai descendu la rivière de la peine
et je me sens fatiguée de partir et de partir

« April 18, 1984. Nobody writes in diaries today.
Because to do so would be punishable by death.
I don't care anymore.
I found this old book by chance and I'm going to set down what I can not say at loud
to anyone. »

« 18 avril 1984. Plus personne n'écrit dans des journaux intimes aujourd'hui.
Parce que faire cela serait passible de mort.
Je m'en fiche maintenant.
J'ai trouvé ce vieux carnet par hasard et je vais y écrire ce que je ne peux dire à
voix haute à n'importe qui. »

A vélo, j'ai vu un arc en ciel, des plafonds d'appartements très haut.
A vélo, je traîne près de l'hippodrome le soir.
Les couleurs sont sombres et la lumière
mauve, les passants rouges, les arbres

Cavale

Noc je, sam sam. Je suis seul, c'est la
J dessine les copains, ils glandent dans
J écoute du rock à fond dans les écouteurs
groupe de rock.
Non je, sam sam, je suis seul, c'est la

Ce matin, L. a ouvert les volets dès son réveil.
Elle m'avait oublié je crois.
Elle a fait couler du café plein d'eau
puis m'a demandé si ça me dérangeait pas



Henry Taylor ou Deana Lawson.



« Cette abstraction lyrique/ impressionnisme abstrait
« paysagiste » dessine toujours en atelier et non sur le motif.

« Fragments de l'instinct »

polyptyque: ajouter à la peinture par essence mobile une dimension narrative.
Elle voulait que sa peinture procure des sensations similaires avec le fait d'être en
vie.

Elle entretient une relation émotionnelle avec le paysage, lui-même rempli de souvenirs de
son enfance.

Dimension immersive.

Plus les tableaux sont grands, plus elle se déploie.

« Cette abstraction ne nous impose rien, des tourments de l'auteur, ouvre au
contraire des fenêtres à notre imaginaire, nous emmène bien au delà de ce que
notre deuil perçoit. »

Se prolonge au delà des limites du tableau.

Donner le sentiment que le souvenir imprécis mais puissant peut tout aussi bien se
faire rémanent (ce qui reste, surplus d'un tout, excédent) que vous fuir
définitivement.

visite de l'atelier centre pompidou fra

« recevoir ce qui est dehors, essayer de l'exprimer »

« doit marcher à la lumière du jour »

Exposer

« Il faut le faire, ne pas rester une petite fille dans son coin, être professionnelle, et
manger. »

Plaisir de peindre

« C'est peut-être trois à quatre fois par an, mais c'est super. C'est le tableau qui
commande, on est plus là, c'est n'importe quoi. »

musée d'arts de nantes

La grande vallée, Joan Mitchell Composé de seize peintures, l'ensemble La grande
vallée retranscrit les images et souvenirs d'un inconnu qui avant de mourir, aurait
aimé revoir la grande vallée où il jouait enfant. Contrairement aux œuvres
antérieures, qui s'appuient sur des paysages que l'artiste connaît, ce tableau est
une idée imaginée d'après un récit. (illisible)

Le syndrome de la mémoire refoulée

Blocages Autriche

Actualités

Quand je fais un dessin, je pense à pas mal de choses.

J'écoute plus les notifications que je l'ai jamais fait depuis mon enfance pendant
mes deux années de master.

Ainsi je dessine en écoutant les informations ou en essayant de penser à ce qui

Mike Kelley veut détruire tous les monstres.

Il veut destroy all monsters. C'est un beau projet. Vraiment.

Apparemment, il apparaissent dans les marges, dans les sautes qu'ils laisse apparentent entre les photos.

«50 ans de vie commune avec une femme et la peinture, deux guerres, celle de 14 et celle de 40, des millions de morts, des révolutions, des camps, et pas une trace dans la peinture de Bonnard.

Présents: la salle à manger, le jardin, quelques paysages d'une vie très intime et sur la toile pas du tout rétrecie c'est le monde entier qui est là aussi»

Pierre Bonnard, Alain Cavalier

Cela fait une petite semaine que je vis sur l'île.

Elle est séparée du monde par deux affluents de la Seine. Quand on passe le premier pont qui mène à l'île, les bruits de la ville s'estompent. On a la sensation d'être hors du monde, et surtout loin de la capitale. L'île est microscopique. Un enfant pourrait la dessiner facilement, elle ressemble à une banane, a des airs de carte aux trésors.

J'aime bien venir ici, sur l'île. Je vis chez des amis qui ont pour passion la lecture, les documents, l'anthropologie, la psychanalyse. Nous sommes quatre amis à suivre des études d'art. N., R. et moi-même sommes intéressés par les arts qui se font en se déplaçant. On a l'impression qu'en se baladant, on écrit toujours une petite histoire, pleine de petites aventures. On a l'impression quand on part en balade, d'être des personnages dont la quête est simplement de revenir à leur point de départ. Durant la balade, on crée un espace temps dans lequel on peut avoir l'impression de vivre une vie utopique.

Sur l'île, il n'y a qu'une seule balade qui y est possible.

Elle se fait de façon rectiligne sur un chemin plutôt étroit.

Au mois d'octobre, avec R., on a fait la balade. Il y avait des coureurs qui passaient de temps en temps durant notre marche, des adolescents qui s'ennuyaient par ci par là mais nous avions la sensation d'être seuls, perdus, presque intraquables. Les couleurs étaient automnales. Les arbres rougeoyaient.

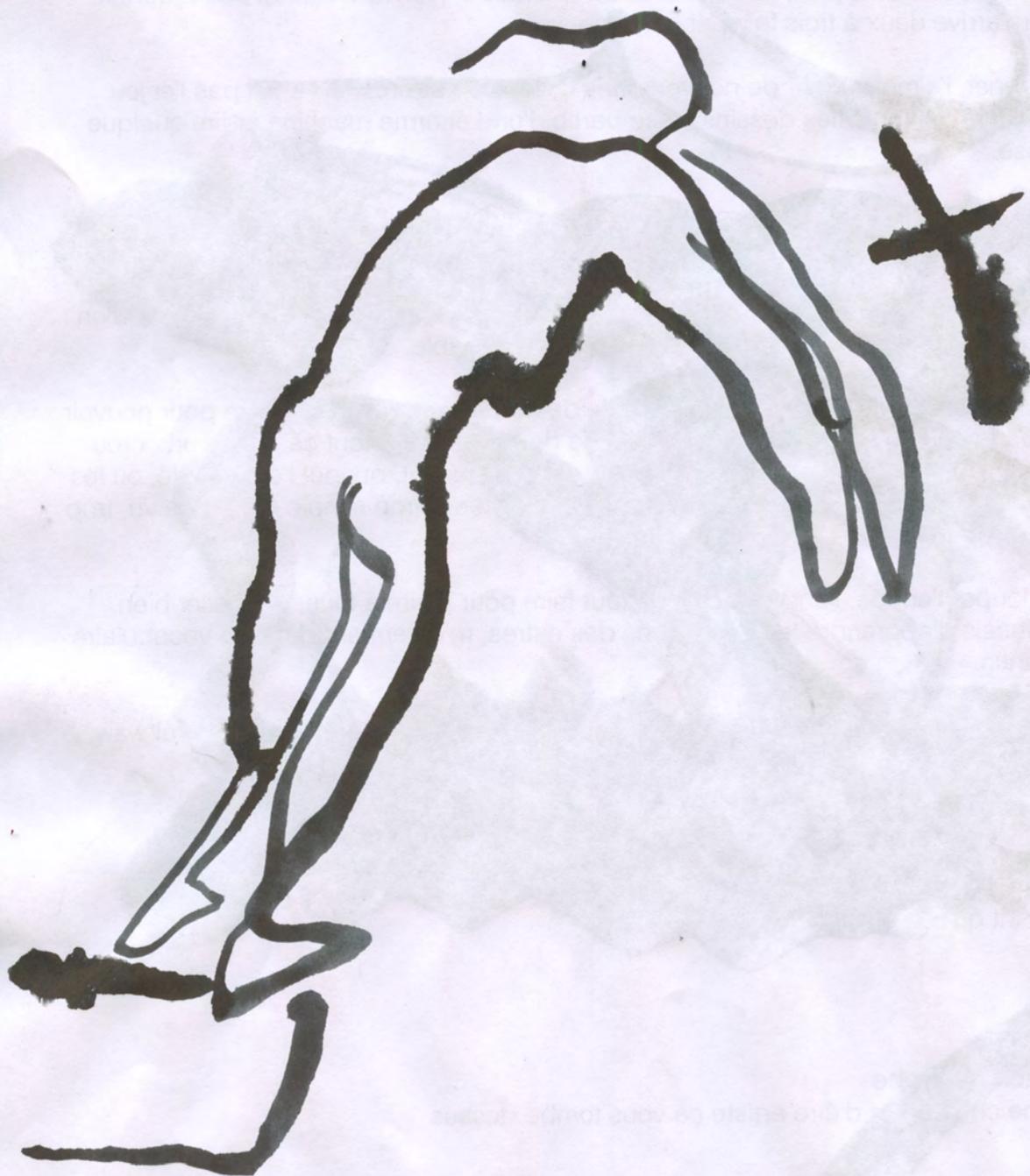
À un moment, il y a eu des bruits de tirs qui venaient de l'autre rive. On ne voyait rien sur l'autre rive. Il y avait des hangars vides, abandonnés aux couleurs vertes et marrons, rouillés. Des arbres remplis de feuilles oranges, vertes et rouges nous obstruaient la vue. Et puis, un espace s'est dégagé au milieu des arbres. J'ai vu un homme qui tirait des coups de feu dans le ciel. Il avait les cheveux bruns. Il riait en adressant un sourire à un ami qui se trouvait derrière lui.

Je crois que c'est le moment que j'ai préféré durant la balade.

J'ai pensé aux enfants dans le livre Sa Majesté des Mouches de W. Golding qui prennent le pouvoir, sur une île sur laquelle ils ont échoués, en laissant leur professeur mourir de ses blessures. C'est une histoire qui tourne au vinaigre car le groupe d'enfants finit par se scinder. Il y a une guerre de pouvoir entre un petit blond qui a des airs d'Aguirre (dans le film Aguirre ou la colère de Dieu d'Herzog) et un petit brun qui ressemble à Tom Hanks dans Seul au monde. Deux groupes







Bonbons. Je me dirigeai vers le rayon, pensant échapper à cet excès de tropicalité. Tropicalité. Même au bonbon je trouvais une meute de chimpanzé tout déguenillés en train d'essayer d'attraper des chocolons. Putain, le 19 fait la guerre à la poésie. C'est ce que je me suis dit en essayant d'envoyer une photo de mon calvaire à une amie ; tant pis, ça sera sans message, l'image est suffisamment explicite de toutes façons.

Je me demande si mes propos sont d'accord. Là, ça va, je doute seulement, mais des fois, ils sont carrément pas d'accord du tout, et, c'est là où tout commence à partir en sucette. Il faut que j'arrêtes. « De toutes façon », dit Septimus en regardant par la fenêtre, « le monde n'a peut être pas de sens ». Et pourtant, au fond de lui même, il était prêt à parier qu'il en avait un de sens, et qu'actuellement, c'était pas le bon. Alors il concentra son regard sur les chemins de fer sillonnants. Ils semblaient plutôt droit ceux là pourtant, qu'est ce qui n'allait pas du coup ? Il alluma son balladeur, écouta une vieille chanson qui ne lui plaisait plus. Elle avait pour titre Novembre, une chanson d'un groupe de punk français, il ne savait plus lequel. Ça parlait de chemins de fer dans la grisaille du pays. Chemins de fers en grève, portefeuille tout pareil. Immobiles. Mais toujours de traviole. « Si même le punk m'aide pas à redresser ça... ». Il aspira un grand coup, mit en mouvement l'ensemble de son corps et forma un trépied avec sa tête et ses mains « à l'envers, il a presque l'air droit ! ». L'homme a maintenant une tête de caméra.

SCCCCCO « Bram Van Velde, tout à l'heure, vous nous disiez que place

pour vous le travail serait une approche du non-travail?

- Oui, oui, oui... C'est une phrase que j'ai dit à une femme

qui voulait que j'écrive quelque chose sur son catalogue, on a parlé un peu et puis je suis arrivé à ces mots; que le travail est une approche du non-travail, parce que...c'est ça! C'est merveilleux, dans un vrai tableau, que les deux sont là!

- Huum...

- Le travail et le non-travail! C'est l'image mais aussi le non-image!

- Oui, c'est ça.

- Les deux, les deux sont là... Au fond, c'est une chose qui m'échappe, c'est l'autre, c'est comme si on est deux, qu'on

doit rejoindre l'autre. Si le tableau est vraiment le plongée qu'on a pu faire, c'est là où on voit l'autre. On est libéré, ce sont des choses qui vous quittent plus. Ça reste avec vous.»



Gegen den Kalten Blick der Welt =
Contre un regard froid du monde?

...

Gegen den Kalten Blick der Welt.
Gegen den Kalten Blick der Welt.

Radolf Hausmann Cherbourg inventer le reel
exil
Tas

« Debute un exil solaire et terrible à la fois, une épopée méconnue ayant pour
origine... »

bonneur, liberté de mouvement, photos suivent ses voyages/vie

site du travail d'artiste?

travail sur l'écart, le subversif, pour la contradiction toute sa vie suite de recherches
difficile à situer

il n'aimait pas la grande ville

Sortir de Limoges



Orties

Black is the color of my true love's hair

« Oui, j'écris, j'écris dans ma tête, parfois j'arrive à en sortir. Je me couche sur le
papier. »

Elisée Reclus (1830-1905)

Géographe anarchiste

Time Ann Craven

Moon Ann Craven

Peinture de nuit dans la forêt. Reproduit dans atelier. Date et lieu indiqués et rangés
lorsque peinture dans le paysage

Beila baxa Derrière les montagnes Traj much moch

Des territoires en revue 5/5

« Le territoire intérieur que s'inventent les exilés, les déplacés, les réfugiés politiques
et économiques (les clandestins) ne fonctionne t'il pas comme un creu, celui de
l'absence de « mère patrie », de même qu'en psychanalyse, l'absence physique ou
psychique de la mère crée un « trou psychique mélancolique » ? Ce territoire pourrait
être celui de la mer noire comme « un autre pays » ou une « extrême radeau ». »

Joan Mitchell (1925-1992)

video mémoire vive expo 2009 Giverny musée impressionistes

« to convey the feeling of a dying sunflower »

Expressionnisme abstrait/ abstraction lyrique/ impressionnisme abstrait

« peintre paysagiste » dessine toujours en atelier et non sur le motif.

« fragilité de l'instant »

polyptyque: ajouter à la peinture par essence mobile une dimension narrative

Elle voulait que sa peinture procure des sensations similaires avec le fait d'être en vie.

Elle entretient une relation émotionnelle avec le paysage, lui remémore souvenirs de son enfance.

Dimension immersive:

Plus les tableaux sont grands, plus elle se déploie.

« Cette abstraction ne nous impose rien des tourments de l'auteur, ouvre au contraire des fenêtres à notre imaginaire et nous emmène bien au delà de ce que notre deuil perçoit. »

Se prolonge au delà des limites du tableau.

Donner le sentiment que le souvenir imprécis mais puissant peut tout aussi bien se faire rémanent (ce qui reste au-delà d'un tout précédent) que vous fuir définitivement.

visite de l'atelier d'entre por

« recevoir ce qui est dehors

« doit marcher à la lumière

Exposer

« Il faut le faire, ne pas rester manger. »

Plaisir de peindre

« C'est peut-être trois à quatre commandes, on est plus là.



← Moon, Aurore
Grawen

musée d'arts de nantes

La grande vallée, Joan Mitchell Composé de seize peintures, l'ensemble La grande vallée retranscrit les images et souvenirs d'un inconnu qui avant de mourir, aurait aimé revoir la grande vallée où il jouait enfant. Contrairement aux oeuvres antérieures, qui s'appuient sur des paysages que l'artiste connaît, ce tableau est une idée imaginée d'après un récit. (illisible)

Le syndrome de la mémoire refoulée

Blocages Autruche

Actualités

Quand je fais un dessin, je pense à pas mal de choses.

J'écoute plus les informations que je l'ai jamais fait depuis mon enfance pendant mes deux années de master.

Alors je dessine en écoutant les informations ou en essayant de penser à ce qui pourrait y faire référence dans les choses que je vois, les gens que je côtoie.

trouver des choses simples qui pourrait me donner l'impression que
debat, ou que le récipiente une injustice.

Par exemple, il y a les gens qui dorment dans les parcs. Ou même les parcs en soi.
Quand on va se balader au parc, j'me dit que si j'ai vraiment plus d'endroit ou
dormir, c'est là que j'passerai le plus clair de mon temps. Les parcs ça m'évoque le
quartier, la ville ou je vis, l'endroit ou je vais si j'ai plus d'amis, si j'vais pas à la
plage, si j'pars pas quelque part.

Mais j'aime surtout dessiner les gens là bas parce qu'il sont dans des positions
improbables parfois et toujours différentes.

J'me suis imaginer plein de fois faire un grand poster avec tous les gens des parc
qu'il y a dans mes carnets.

Et même une fois tricoter une couverture avec ces gens là dessus.

Mais dès que j' imagine le truc, c'est fini. C'est plus là. Il faut faire avec ce qu'il reste
de tout ça, les souvenirs.

Mais surtout il faudrait accepter les dessins comme il reviennent par ce que la
première foi si c'est pas très bien dessiné c'est pas grave. La deuxième un peu
plus.

Et puis quand c'est mal dessiné c'est que c'est figé.

Technique

Et puis de toute façons si j'y arrive, j'y arriverai pas parce que y'a pas de
techniques avec lesquelles je me sentent à l'aise hors du carnet. Donc il faut que
j'expérimente et ça prend du temps alors ça donne des choses brutes et violentes
et que même moi j'ai du mal à regarder. Que j'ai envie de cacher.

Cachette

Les gens vont
trop illustratif.

table et j'mets

« flow », c'est

t'oublies tes c

bon, tu nages

Mais à l'atelle

Alors je recou

Encore plus d

d'accélère d'u



vérité, que ça dit rien, que c'est
acher, j'me mets presque sous la

que le flow me prenne. Le

es parce qu'à ce moment là

esté sous l'eau, c'est bien, c'est

s qui reviennent direct, clac.

r moche et j'suis déçue.

re mais c'était prévu.

→ Book, Philip Guston.

Improvisation

Pourquoi j'improvise ? J'ose même pas me dire ah tiens je vais dessiner un grand
ananas là et ce sera bien. Ça me fait rire les ananas...

J'ose même pas me dire mais oui découpe ce papier si t'en as envie et trouves un
moyen pour le coller sur un autre papier.

Et j'me dis mais là j' fais pareil que cette artiste qui dessine plein d'ananas...

Support

Pourquoi j'prends toujours un support que j'connais pas? Une technique qui me
met pas totalement à l'aise?

Signal

Pourquoi je brouille le signal? Quoi de plus efficace qu'un seul personnage ou un

objet sur une surface de papier pour communiquer.

Communiquer

C'est comme quand je parles aux gens en fait, au lieu de leur dire « j'ai envie de dessiner plein d'ananas » je leur dis « j'ai envie de dessiner jesaispastropquoibouillouoihnkjphoik on verra bien. »

Se présenter

Au lieu de dire j'm'appelle herveline je suis dessinatrice et peintre, plasticienne, j'dis j'aime bien faire du dessin d'la peinture, j'aimerai bien... être plasticienne... mais j'en suis pas vraiment capable, j'sais pas trop pourquoi j'suis là ...

Brut

J'aime les dessins d'art brut, expressionnisme, qui exprime des sentiments par le trait et pas forcément parce qu'il représente.

Par exemple, silvia bachi elle fait des personnages et c'est cool on lit s... c'est bien, ça raconte quelque ch... de savoir quoi maintenant, est ce

Limite

On dirait que j'ai pas de limites fi... toile en une après midi alors que... mois... Et tout ça pour rater rater

Intime

Fuite

Attitude

Y'a un truc qui va pas dans mon... trop pas croyante en moi même e... compliqué que j'attends qu'on m

Aide

Je demande aux autres pourquoi... me disent fait comme ça, et je les

was
wie ist
nochmals
wie noch
nochmals
noch einmal
und noch einm

Silvia Bachi

Dans le parc, j'ai attiré tous les canards et le cygne en mangeant du pain.

Un enfant s'est mis a-à courir derrière un pigeon pour l'attraper. Il courrait les bras ouverts. Le pigeon partait dans un sens, l'enfant faisait tout pareil. Ça, plein de fois.

En partant du parc, je me suis dirigée vers la droite mais la sortie était à gauche. Un monsieur m'a dit: « j'ai fait pareil, c'est un automatisme qu'on a. Ah! Ah! Bonne journée madame! »

A comme Aveugle

A. est presque aveugle. C'est une maladie de naissance très rare.

Il ne voit pas plus loin qu'à deux mètres devant lui.

Il porte des lunettes qui n'améliorent pas sa vue. Elles ont une teinte marron qui le protège des rayons du soleil mais surtout de la lumière du ciel quand il est gris.

Quand il était petit, ces camarades de classe ne comprenaient pas son handicap.

On lui a proposé une canne blanche pour que les gens puissent prendre conscience de son handicap. Il a refusé.

J'ai rencontré A. en participant aux nuits debouts qui ont eu lieu en 2016. Il ne travaille pas et est révolté par le fait qu'il faille travailler pour gagner sa vie. Avec lui, j'ai regardé le film Attention danger travail.

A comme aveugle

Dessiner c'est comme s'approprier manuellement les espaces, les objets, les choses.

> Matisse dessin aveugle

Je me demande comment voit les gens.

Est ce qu'on voit réellement tous la même chose. Est ce notre vue qui construit notre monde.

Dans quel monde vit-on?

A. comme Artiste

T. comme Thomas

Thomas a le goût de la dérive.

B. comme

C. comme Céline

C comme Collectif

D. comme Devoirs

E. comme Ellipse

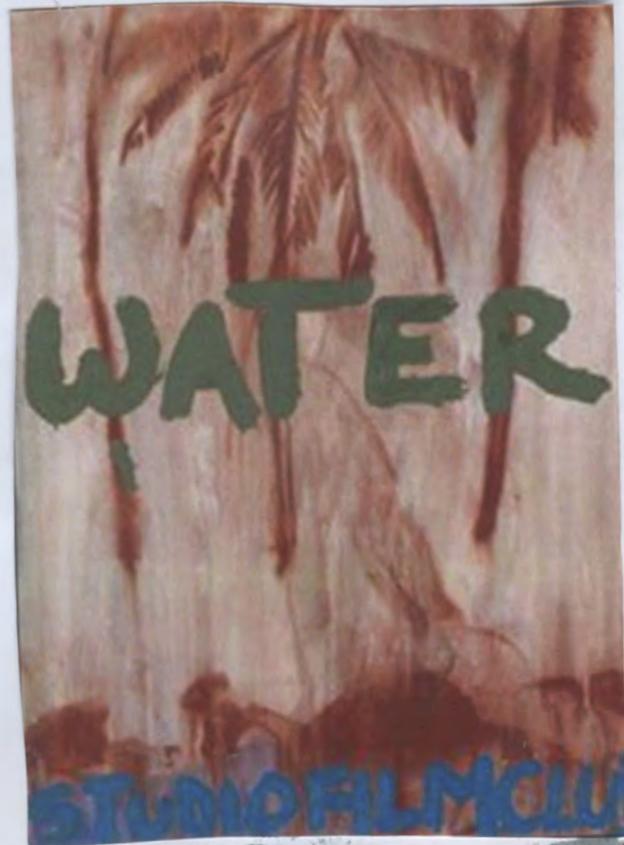
F. comme Français

— Elle est trop petite, la ville.

Il a envie d'en sortir. Ce labyrinthe. Ce truc sans fin et sans débuts. Est faux.

Partir. Il faut partir.

ZUCCO. — Je veux partir. Il faut partir tout de suite. Il fait trop chaud, dans cette



Peter
Dinklage

abandonnes le soleil

abandonnes le soleil

abandonnes le soleil



—
Les temps sont durs dans cette ville
Dans cette ville dure près de la mer
Aucun endroits vers lequel courir
Rien ne s'obtient gratuitement

—
A Cherbourg, on va voir une exposition consacrée à Raoul Hausmann, c'est un artiste dont le travail photographique a été assez peu reconnu hormi celui qui a été reconnu comme appartenant au mouvement Dada. Il se caractérise par son don pour la fuite. Il a passé sa vie à faire des mouvements de survie, c'est un exilé. Il me fait pensé à Ghani, qui a fait un long voyage à pied pour rejoindre la France, fuir son pays, «le pays des oursins». J'aimerais parlé de ça dans mon travail, de l'envie de fuir qui me caractérise sans arrêts, fuir pour suivre la foule ou fuir pour se retrouver? J'aimerais parler de la nécessité de partir, de s'évader, de pouvoir s'évader, fantasmer les voyages parce que beaucoup de gens y sont contraints aujourd'hui tandis que moi je reste là à Caen, dans l'appartement.
Interview de Duras.

—
A vrai dire je me demande si nous ne sommes pas regroupé par un malaise du voyage que chacun d'entre nous aurait attrapé à un moment V.

—
Toupie n.f

Jouet en forme de poire qu'on fait tourner à l'aide d'une ficelle ou d'un ressort

24 novembre

«Autant célébrer ce qui s'ouvre que ce qui est révolu» G.

—
vague definition

—
Gegen den Kalten Blick der Welt =
Contre le regard froid du monde?



Gegen den Kalten Blick der Welt =
Contre un regard froid du monde?

...
Gegen den Kalten Blick der Welt.
Gegen den Kalten Blick der Welt.



→ Frédéric Bruly
Bouabré

le épopée méconnue ayant pour

nt ses voyages/vie

fiction toute sa vie suite de recherches

Orties

Black is the color of my true love's hair

«Oui, j'écris, j'écris dans ma tête, parfois j'arrive à en sortir. Je me couche sur le papier.»

Elisée Reclus (1830-1905)

Géographe anarchiste

Time Ann Craven

Moon Ann Craven

Peinture de nuit dans la forêt. Reproduit dans atelier. Date et lieu indiqués et rangés lorsque peinture dans le paysage

Béla baxa Derrière les montagnes Traj much moch

Des territoires en revue 5/5

«Le territoire intérieur que s'inventent les exilés, les déplacés, les réfugiés politiques et économiques (les clandestins) ne fonctionne-t'il pas comme un creu, celui de l'absence de «mère patrie», de même qu'en psychanalyse, l'absence physique ou psychique de la mère crée un «trou psychique mélancolique»? Ce territoire pourrait être celui de la mer noire comme «un autre pays» ou une «extrême radeau.»

Joan Mitchell (1925-1992)

video mémoire vive expo 2009 Giverny musée impressionistes

« to convey the feeling of a dying sunflower »

« transmettre le sentiment d'un tournesol fanant »

putain de ville. Je veux aller en Afrique, sous la neige. Il faut que je parte parce que je vais mourir. De toute façon, personne ne s'intéresse à personne. Personne. Les hommes ont besoin des femmes et les femmes ont besoin des hommes. Mais de l'amour, il n'y en a pas. Avec les femmes, moi, c'est par pitié que je bande. J'aimerais renaître chien, peut-être moins malheureux. Chien de rue, fouilleur de poubelles ; personne ne me remarquerait. J'aimerais être un chien jaune, bouffé par la gale, dont on s'écarterait sans faire attention. J'aimerais être un fouilleur de poubelles pour l'éternité. Je crois qu'il n'y a pas de mots, il n'y a rien à dire. Il faut arrêter d'enseigner les mots. Il faut fermer les écoles et agrandir les cimetières. De toute façon, un an, cent ans, c'est pareil ; tôt ou tard, on doit tous mourir, tous. Et ça, ça fait chanter les oiseaux, ça fait rire les oiseaux.

Partir. C'est le premier mot. Ça n'a pas de sens. Il commence sa vie par le mot partir.

1- « Je t'aime mais je crains de m'égarer... »

Je cherche en vain la porte exacte je cherche en vain le mot exit...

Il y a peu de temps j'ai lu l'homme des foules. C'est l'histoire d'un homme, qui pourrait être un dessinateur, qui regarde à travers la fenêtre d'un bar le flot des personnes qui défilent dans la rue.

Le rêve et les espaces urbains
ou les espaces urbains terrains de jeux
ou comment s'enfuir par le rêve et les couleurs d'un espace urbain tout gris

Je collecte quelques images de gens qui s'échappent ou qui semblent s'échapper de la ville, de prisons, de la maison de leurs parents. Il y a par exemple l'image de Roberto Succo, tueur en série italien, qui tente de s'échapper par les toits d'une prison italienne. Il y a des images d'une performance de Jordi Colomer intitulée Medina Parkour où l'artiste se met en scène passant par dessus les murets qui séparent les propriétés d'une ville pour se frayer un chemin. Il y a une capture d'écran du film Le condamné à mort s'est échappé de Robert Bresson où l'on voit un homme s'échapper d'une prison à l'aide d'une corde. Il y a une capture d'écran d'un enfant qui fait le mur de chez ses parents pour aller assister en cachette à un match de foot dans le film Le passager d'Abbas Kiarostami.

Je collecte des images d'enfants en liberté dans la ville ou ailleurs. Il y a une image d'un enfant dans Gummo d'Harmony Korine qui porte un chapeau avec des oreilles de lapins roses au milieu d'une rue. Il y a une photo que j'ai prise à notre dame des landes d'un enfant qui devait avoir environ dix ans et une crête rouge très vive.

Phil Mulloy

objectif-cinema.com

« Le style graphique du film importe peu. ce qui compte ce sont les idées que vous mettez dedans. Je ne pense pas l'animation en terme de mouvement, de style. Je

ne cherche pas un genre d'esthetisme? Je m'exprime d'une manière très directe, très simple car c'est une technique qui me permet d'avancer sans revenir sur chaque dessin pour le retravailler parce que ça me permet de ne pas attendre les financements et donc je garde plus de libertés aussi une question e rapidité. L'animation est un processus lent. »

Le retour (retour au dessin)

« J'ai fait un film court sur ces livre où l'on voyait étapes par étapes des images de personnages qui étaient pendus. Je trouvais ça très graphique, très brut. J'ai donc fait un film sur le sentiment poétique que cela m'inspirait. »

« Le travail que je fais est un peu abstrait, une animation pure. »

« L'idée de faire ce film m'est venue alors que j'écoutais à la radio des personnes qui voulaient rentrer dans leur pays d'origine. »

elle est close. ce serait pas mal de faire une série en imaginant d'autres scènes sur l'hippodrome ou d (banane).

Il y a des draps de
Une peinture de p
Club: I will run thro

Tous les jours. Tou
comme si je venai
chaque sensation
dans la bouche, je
la fait mienne, et j

Jungle. C'est ça d
commercial, plus
musquées, un cha
Bonbons. Je me d
Tropicalité. Même
en train d'essayer
C'est ce que je m
amie ; tant pis, ça sera sans message, n'imag
façons.



Sudith Reval.

sans buts, laisser vagabonder imagination sans suivre chemin
galerie Fotokino l'a pousse à faire ça > l'été indien livre fait pour expérience
narration
images films résonant imaginaire collectif
désir d'évasion, grands espaces
le côté réel d'hollywood l'intéresse pas vraiment, préfère dessiner grands espaces
Collecte d'images de films parfois ne connaît plus origine mélange
été indien > couleurs automnes, imaginaire joyeux et triste

Matt Konture, L'éthique du souterrain Francis Vadillo

« Y'a un hic: C'est que je ne peux comixer que suffisamment motivé par une cause majeure pour moi: crise dans ma vie, maladie grave, survie, sauvetage de la terre.

Ou par plaisir quand c'est collectif... »

propos autobiographique, reconstruction psychologique.

Les Kontures, parti d'un exercice d'atelier

écriture > souvenir de sa chambre d'enfant.

Im provision, une planche envoyée par jour la poste à un éditeur.

« Le silence, je m'y ennuie, moi je préfère faire du bruit. Là je dessine en silence, ben c'est n'importe quoi, enfin, chui pas relax, chuis tout impatienté. »

« J'aimerais vraiment bien, mais j'ai encore mon complexe d'auteur de BD. »



Keith
Harling →

Jeffrey Lee Pierce chante:

Give up the Sun

Give up the Sun

Why don't you just give up the sun?

Je ne sais pas si ça veut dire

Abandonnes le soleil

Abandonnes le soleil

Pourquoi n'abandonnes tu pas le soleil?

Ou

Laisse tomber le soleil

Laisse tomber le soleil

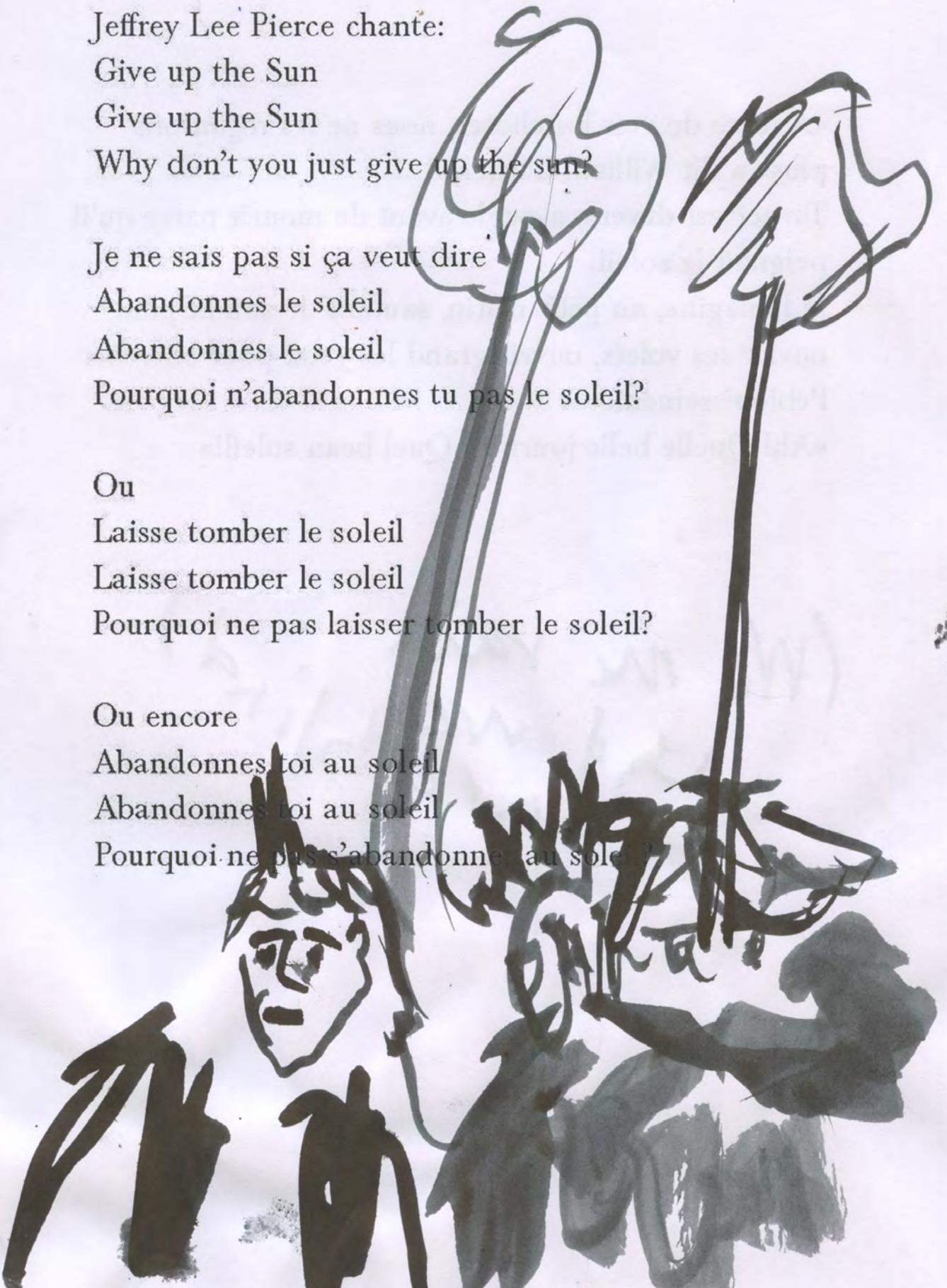
Pourquoi ne pas laisser tomber le soleil?

Ou encore

Abandonnes toi au soleil

Abandonnes toi au soleil

Pourquoi ne puis-je abandonner au soleil?



«À force de voir les choses, nous ne les regardons plus» a dit William Turner.

Turner est devenu aveugle avant de mourir parce qu'il peignait le soleil.

Je l'imagine, au petit matin, sautant de son lit pour ouvrir ses volets, ouvrir grand les yeux pour chercher l'éblouissement.

«Ah! Quelle belle journée! Quel beau soleil!»

(We see rain
and we
are blind)



Le soleil



En repassant sur le vieux pont, j'ai assisté au spectacle étrange dont m'avait parlé Thibaud.

Deux hommes en slip étaient debout derrière la barrière fine qui empêche les gens de sauter à l'eau. L'un demande de l'argent, l'autre fixe l'eau à cinquante mètres environ du pont.

À ce qui paraît, quand il y a assez d'argent, l'homme saute.

« Il va sauter!

-Non, regarde, l'autre demande encore de l'argent!

-Il y a quoi? 50 mètres!? » commente un couple français.

C'est marrant mais moi, j'reconnais pas bien le français. Je comprends mais il faut un temps avant que ça monte au cerveau. Ça m'arrive de répondre en anglais à des français.

Bref, je trouvais ça un peu bizarre comme spectacle, un peu gênant. Un peu synonyme d'une scène d'esclavage dans un film sur la Grèce antique... Sauf que les mecs sont entraînés, il y a un championnat tous les ans fin juillet.

Give up the Sun
Laisse tomber le soleil
Give up the Sun
Laisse tomber le soleil

R. Gary Citation

C'est le jour où je commence à savoir comment profiter du voyage: en me perdant dans les rues!

Il faut que je retourne à Sarajevo au plus tôt!

Traîner dans un parc, aller voir le marché, croquer des gens, peu importe.

Les attractions touristiques me plaisent moins que les trajets en bus, en tramway, les moments d'errance? Demain, j'ai une heure de bus aller retour pour aller à Blagaj, deux heures trente de car pour aller à Sarajevo.

Mostar.

Gâteau sur mouillette homme

Homme me demande si je parle russe

Graff visage femme

Mots hôpital psychiatrique

...

Autre appareil jetable?

L. a voulu que je vienne avec elle voir des maisons abandonnées. J'avais la flemme.

Ulli Lust envie Berlin

J'habite une semaine entre deux gares dans l'appartement d'A.

J'ai revu T. Il est passé à Caen par hasard et m'a invité à marcher avec lui dans la ville. On est allés boire des bières, avons passé la soirée ensemble.

Le lendemain, on s'est retrouvés que le marché.

On a bu un dernier café dans un bar à Mondeville. On s'est installés en terrasse, tout est gris à Mondeville.

Je l'ai attendu dans la voiture le temps de sa dernière tournée.

J'ai dessiné mais tout était moche, alors j'ai fermé la voiture à clé et j'ai fait mine de dormir.

T. est arrivé plus tard que prévu, ça l'a fait rire de me voir comme ça.

Sur la route, j'ai dessiné un tatouage qu'il a sur l'avant bras, une espèce de tête de mort dont sort des tentacules de poulpe, une sorte de chant de Maldoror. O

Hôpital. Urgences. J'ai ouvert le livre qu'H. m'avait offert pour mon anniversaire, La promesse de l'aube. J'aime le titre.

Entre les deux premières pages, un mot d'H.: « En souvenir de moi. Amitiés. H. »

Quand est ce que je reverrai H.?

Est ce que ce sera au bord du canal?

J'ai ouvert le livre qu'H. m'avait offert pour mon anniversaire, La promesse de l'aube. J'aime le titre.

Entre les deux premières pages, un mot d'H.: « En souvenir de moi. Amitiés. H. »

H. est spécialiste de Proust et qui dit qu'il y a un point d'eau entre de longs ans. On appelle Barthes, Barthes, comme le dit Proust.

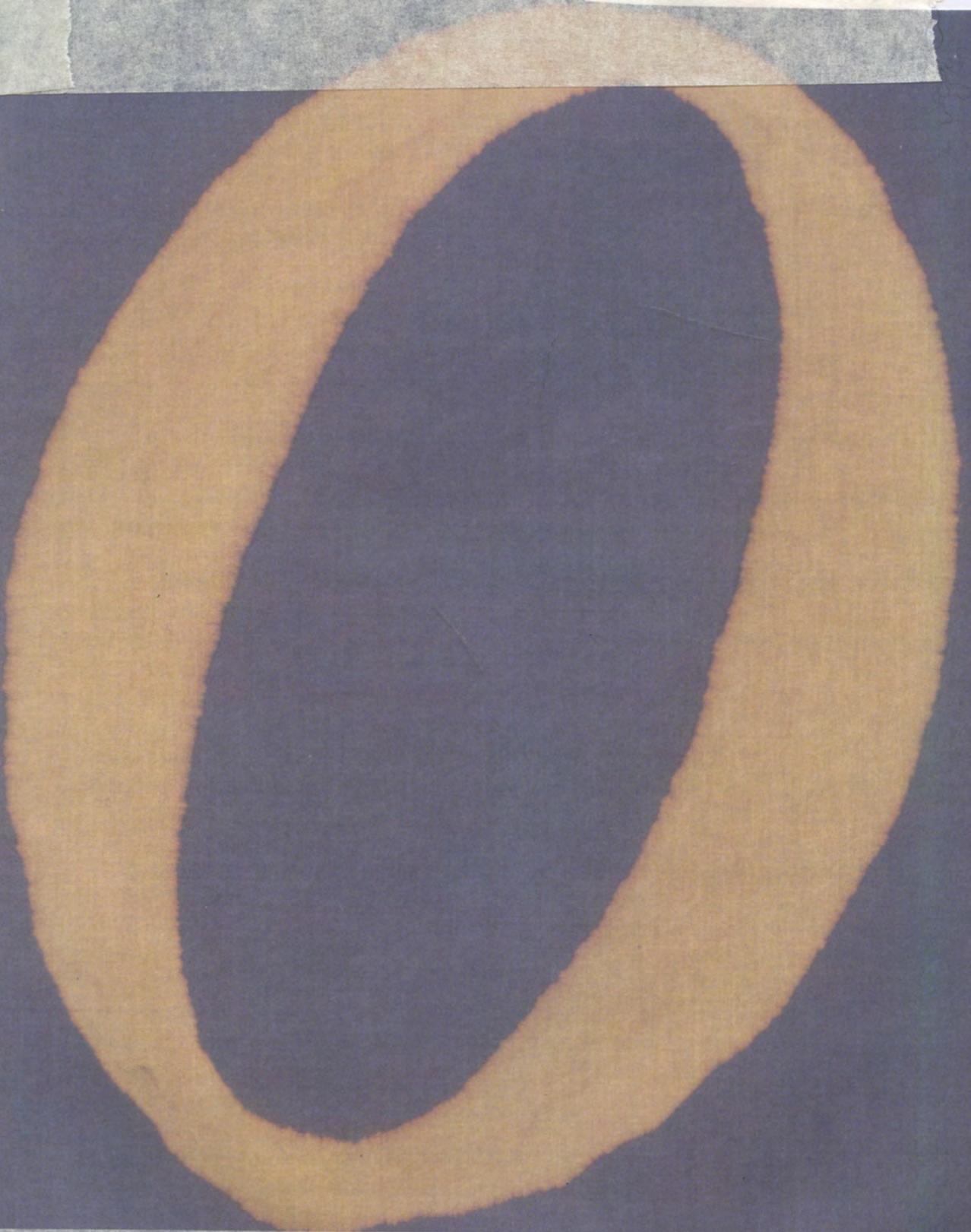
R. s'est mis à collectionner tout ces livres cette année. Un refrain à nos silences.

On parle de l'hôpital, M. a fait sa radio. On file des un point d'eau prendre le petit déjeuner au soleil. Nono conduit. On fume. J'adore fumer à la fenêtre dans les

voitures quand il fait beau.

J'achète des vernis à la pharmacie, vert printemps, rouge vermillon, or.

On s'en badigeonne les ongles sur les transats du port de pêche.



Ed Rasha, O

Sur le Tage, il y a une brûme qui en hauteur paraît presque surnaturelle. On dirait qu'il y a quelque chose qui s'agite dans l'eau, comme si c'était les entrailles de l'eau.

Sur le fleuve, il y a une brûme qui en hauteur paraît presque surnaturelle. On dirait qu'il y a quelque chose qui s'agite dans l'eau, comme si c'était les entrailles de l'eau.

—
Trouvé bout de saillou, bout de faïencé, à Perais, surveillé par Lassie, chienne amarrée à une corde perdue dans le paysage.
Sur le bout de carrelage, deux nuages

—
Vidéo.

On entend le bruit du vent sur le fleuve.

Y. et D. débarquent de derrière les roches.

La caméra tremble. On aperçoit mon ombre sur les débris de pierre. Je m'assois.
«Oplà.»

D. «On va bien finir par trouver quelque chose, hein.»

V. J'crois que c'est abrupt. Mais y'a peut-être moyen. Peut-être par là. Y'a pas mal de petites pierres, mais...

David: On peut peut-être passer par là, tu vois, comme ça là, puis comme ça.»

—
J'ai fait des croquis en regardant la mer.

C'était la mer à la campagne, la mer face à la campagne. Il y avait même une montagne.

Le soleil fredonnait là-dessus et les couleurs étaient d'autant plus belles.

J'ai eu envie de les coucher sur le papier comme à la truelle.

Voyons: du bleu pour la mer, combien j'ai de feutres bleus?

Voyons: du gris pour la roche, du jaune pour la mousse, du vert pour les fougères, du rouge pour les fougères fanées. Du jaunes pour les genêts?

Alors peut-être un peu de violet dans la mer!

J'ai fait des croquis en regardant la mer.

C'était la mer à la campagne, la mer face à la campagne. Il y avait même une montagne.

Le soleil fredonnait là-dessus et les couleurs étaient d'autant plus belles.

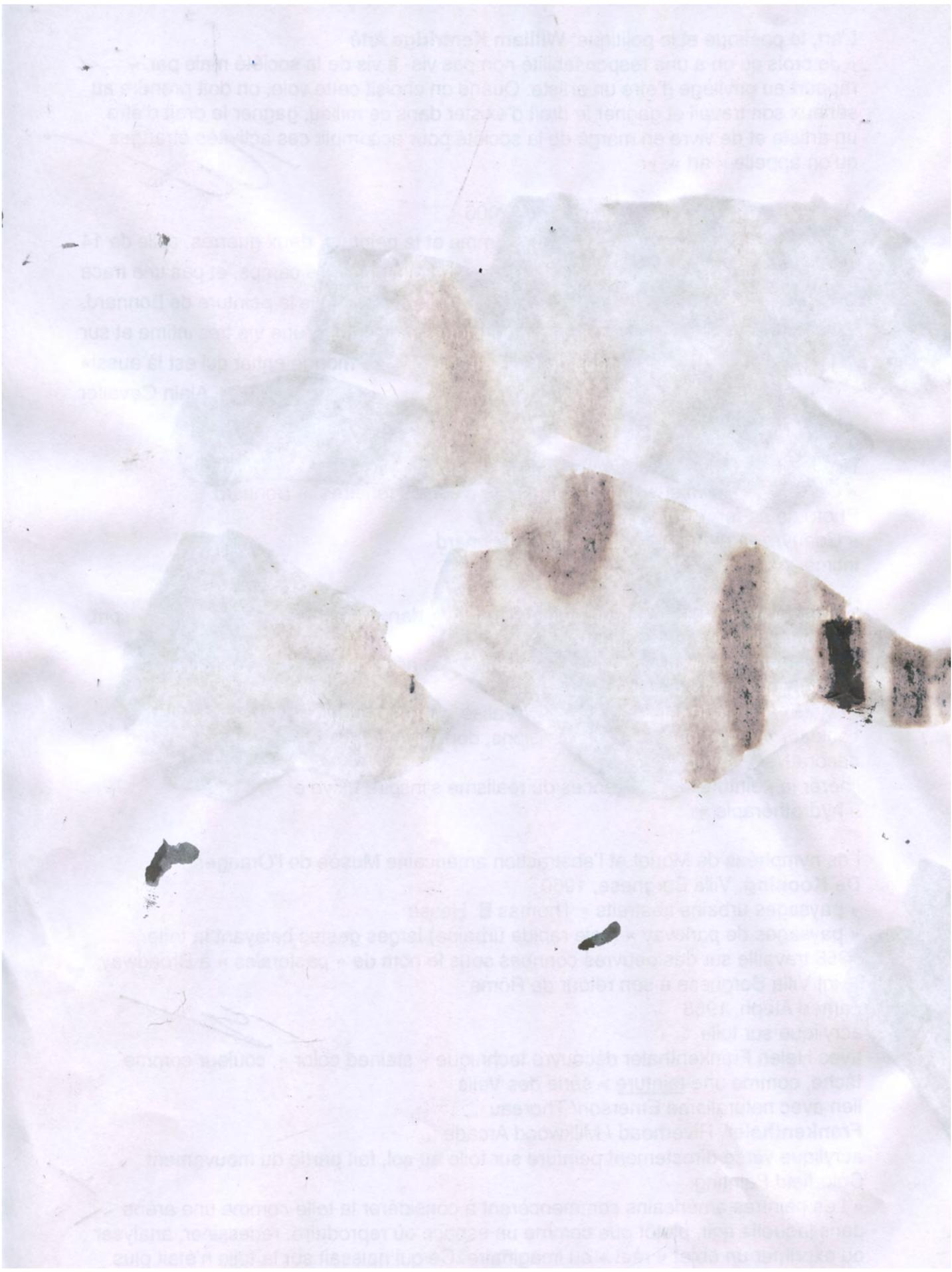
J'ai eu envie de les coucher sur le papier comme à la truelle.

Voyons: du bleu pour la mer, combien j'ai de feutres bleus?

Voyons: du gris pour la roche, du jaune pour la mousse, du vert pour les fougères, du rouge pour les fougères fanées. Du jaunes pour les genêts?

Alors peut-être un peu de violet dans la mer!

FAIRE DE L'ART AVEC DES GENS VIVANTS



Underground: Souterrain de la conscience

« Il y ¹²deux mondes: le monde de la perception et le monde des idées. Ces deux mondes sont côte à côte mais le monde de la perception est immense comparé au monde des idées qui est tout petit. Et le problème, avec les les mots, c'est qu'ils sont entre ces deux mondes, dans l'entre-deux. Les mots sont des intermédiaires entre ces mondes. »

Ces gens sont simples: Il n'existe qu'une fois sur terre. On ne... et has ce qui restera d'eux.

On vit plus longtemps sur terre que sous terre.

Mourir ne prend qu'un r parce qu'on ne meurt qu'une seule fois.

Faire confiance au processus.

Gun wounds again and so?

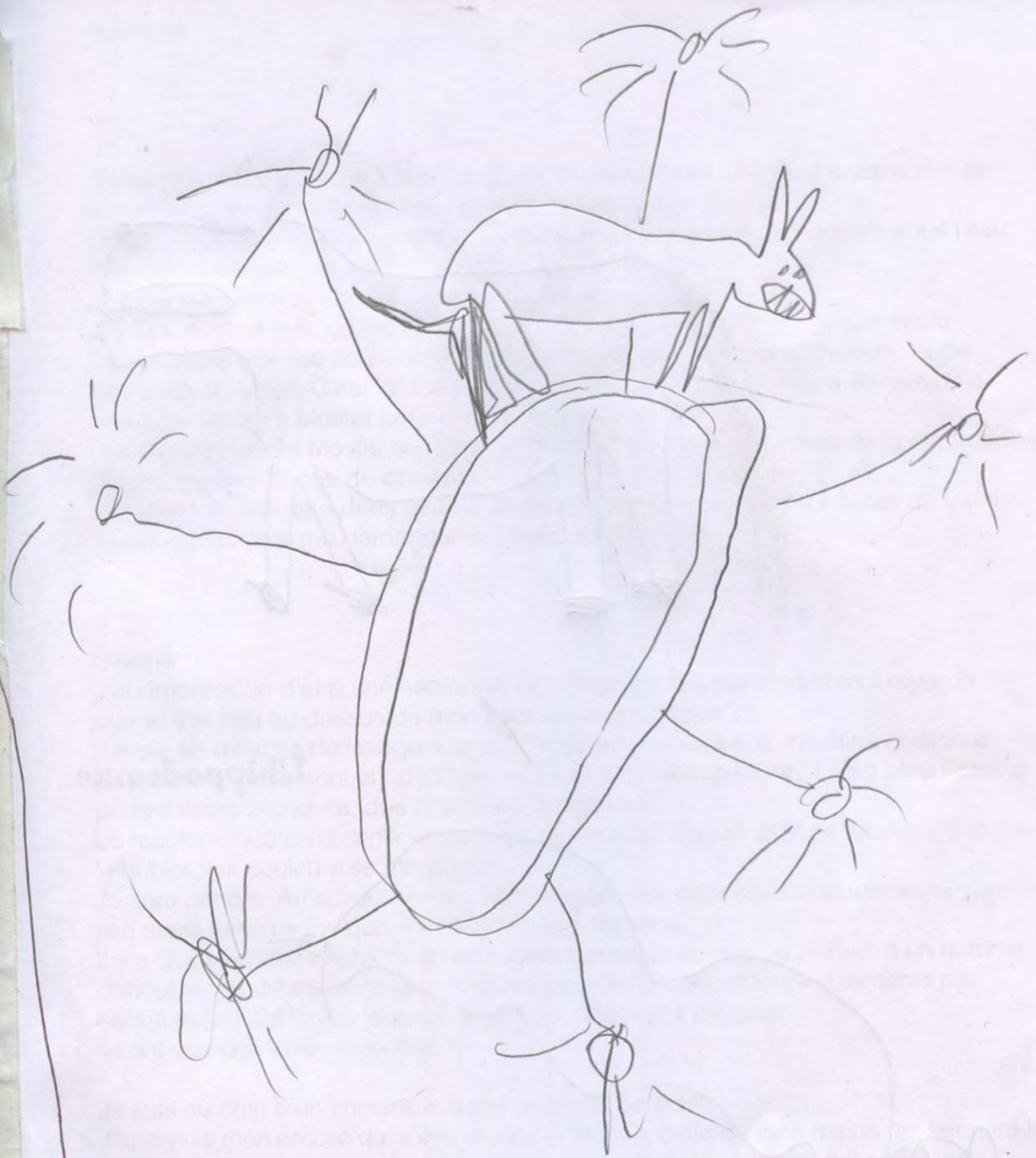
La seule histoire que je connais d'H. C'est l'histoire d'un piano confisqué sur lequel il aurait aimé joué.

Nan Goldin.



x que je connais.
A et M, il y a des
oi.

« Cold white sky like milk this morning,
Sirens flash like Christmas lights »



« J'écris les mots qui me traversent l'esprit sur un cahier. J'aime que ce soit poignant et qu'il y est aussi de l'humour. Le mot, je vais le faire glisser sur la toile, il va disparaître au profit de la peinture. Il devient image. Mais le problème avec le mot, c'est qu'il ne faut pas qu'il nous fige, qu'il nous enferme. Le mot écrit doit devenir abstrait et c'est cette abstraction qui est sur la toile. »

Raphaëlle Picot, L'Atelier des Arts, 2017.

est beau, on part avec des regrets. »
Par chance, aujourd'hui, le ciel est gris, laiteux cramoisi.
Un temps à porter des lunettes de soleil pour survivre à

Le ciel
Ciel froid, ciel blanc comme le lait ce matin,
Sirènes, alarmes qui flashent comme les lumières
Une femme m'a dit: « Le ciel est beau, on part
Par chance, aujourd'hui, le ciel est gris, laiteux.
Un temps à porter des lunettes opaques pour s

J'attache une photo d'un livre.
Quatre amis au bord de la mer.
Vêtements de couleurs, fous rires.
Gâteau partagé.
On a l'impression d'être avec eux, qu'ils sont no

ber dans
ber dans
ber dans
ber dans
ber dans
ber dans

Bonne journée!

étendu un t-shirt blanc au soleil du mon balcon.
Il y a deux petites tâches brunes.

« J'me rappelle que moi enfant Barbe bleue ça me faisait peur, mais vraiment flipper, car en arrière- fond c'est vraiment trash: cet homme avec cette grande barbe et cette femme avec sa curiosité malsaine. J'étais petite et c'que j'en comprenais, c'est qu'on allait me prendre et m'embarquer dans le monde des adultes: un monde effrayant, un monde que je ne comprenais pas et duquel j'essayais de me soustraire. Et Chantal Goya!? Vous voyez Chantal Goya? Quand j'étais petite, que je la voyais, franchement, j'trouvais ça assez ridicule. J'crois qu'elle chantait des trucs très fleur bleue. Ah! Ah! et en grandissant, j'ai appris que les paroles c'est un lapin qui tue un chasseur! J'ai trouvé ça drôle, ça m'a plu. C'est bien ce contraste! Et les contes sont toujours plein de contraste, d'ambivalence, et tous ces contrastes ont eu et on un influence sur moi.

Peut-être que parfois tout cela me revient et c'est pour ça qu'on trouve ça sur mes toiles!

inculquées contre...
pour écrire...
Quand on est un artiste, il faut rester un enfant à vie, ça, on le sait. Car un enfant est perpétuellement dans la découverte. Car il ne sait pas ! Donc, naturellement, il écoute les idées reçues. Un enfant, il s'amuse, il construit sans réfléchir, sans préparation. Il n'est pas régit par la peur, il fonce direct. Et même en prenant de l'âge il faut continuer à avancer, se dépasser, encore et encore, explorer, surmonter

les embûches, nager se frayer un chemin.

Letelier A. Raphaëlle Ricou



sky poems
David
André

...s idées Ces deux
...nmense comparé au
...s mots, c'est qu'ils sont
...intermédiaires entre
...e que ce soit poignant
...r la toile, il va
...blème avec le mot,
...écrit doit devenir

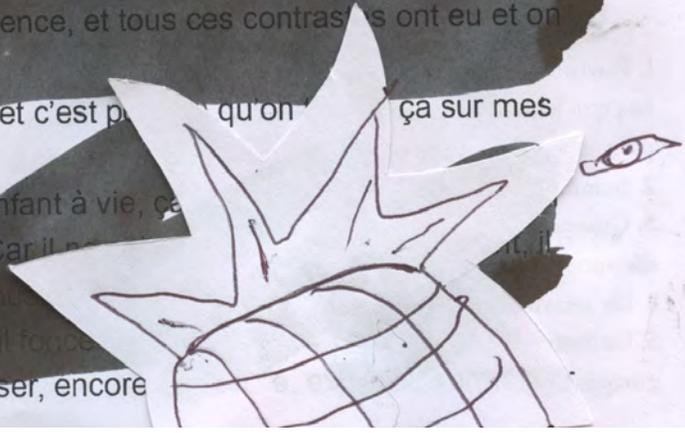
...s idées Ces deux
...nmense comparé au
...s mots, c'est qu'ils sont
...intermédiaires entre
...e que ce soit poignant
...r la toile, il va
...blème avec le mot,
...écrit doit devenir

... rappelle que moi enfant en
... avec cette grande harpe et cette
... petite et c que j'en comprenais, c'est qu'on
... dans le monde des adultes: un monde effrayant,
... et duquel j'essayais de me soustraire.

... Quand j'étais petite, que je la voyais,
... franchement, j'trouvais ça étonnant... mais qu'elle chantait des trucs très
... fleur bleue Ah! Ah! et en grand, il sait, j'ai appris que les paroles c'est un lapin qui tue
... un chasseur! J'ai trouvé ça drôle, ça m'a plu. C'est bien ce contraste! Et les contes
... sont toujours plein de contraste, d'ambivalence, et tous ces contrastes ont eu et on
... influence sur moi.

... Peut-être que parfois tout cela me revient et c'est p... qu'on... ça sur mes
... toiles.

Quand on est un artiste, il faut rester un enfant à vie, ça, on le sait. Car un enfant est perpétuellement dans la découverte. Car il ne sait pas ! Donc, naturellement, il écoute les idées reçues. Un enfant, il s'amuse, il construit sans réfléchir, sans préparation. Il n'est pas régit par la peur, il fonce direct. Et même en prenant de l'âge il faut continuer à avancer, se dépasser, encore et encore, explorer, surmonter



petit trou situé en dessous de mon nombril, ut

Quand on est artiste peintre, on ne doit pas rester sur ses habitudes. Il faut être curieux. Il faut garder en permanence une ouverture d'esprit.

Moi, j'avoue, je n'ai pas de principe dans ma peinture. J pense même qu'il n'y a pas à avoir de principe dans la peinture. Pour créer, il faut oublier les principes, s'en détacher. Le principe s'efface dans la création.

S'il y a des gens qui souhaitent devenir artiste, il y en a d'autres pour qui ça leur tombe dessus, comme un réveil. On avance et ça vous prends par surprise. Et ça, c'est ce qui m'est arrivé.

Avant, je pensais pas devenir artiste, pas du tout. Et un puis un jour, c'est arrivé. J'ai du rester pendant plus d'une année allié, tout le temps allongée, je pouvais pas bouger, je ne pouvais pas marcher, j'étais mal, j'étais malade. J'allais régulièrement à l'hospital. Et de vivre comme ça petit à petit dans ma tête, des images ont surgi. C'était mon monde intérieur qui jaillissait. C'est là que j'ai commencé à écrire, à dessiner, à peindre. Parce qu'avant ça, je dessinais déjà j'étais graphiste, je faisais de la photo aussi. Mais c'était pas de la peinture, c'était pas de l'art.

C'est à ce moment là que s'est opéré un tournant. J'ai senti que je prenais ce virage et au bout il y'avait comme une lumière alors j'y suis allée. Au départ, mon but, c'était pas de faire des expos, de vendre des tableaux. J'avais juste besoin de sortir de moi, de me battre contre quelque chose de personnel

Être artiste, ça veut dire exister en tant qu'artiste et exister, c'est peindre, peindre. Et là, franchement, on se sent heureux parce qu'on s'est lâché et après c'est un moment de joie. On se sent vraiment exister. »

↳ SKY Soens
David Antin



groupes d'objets.

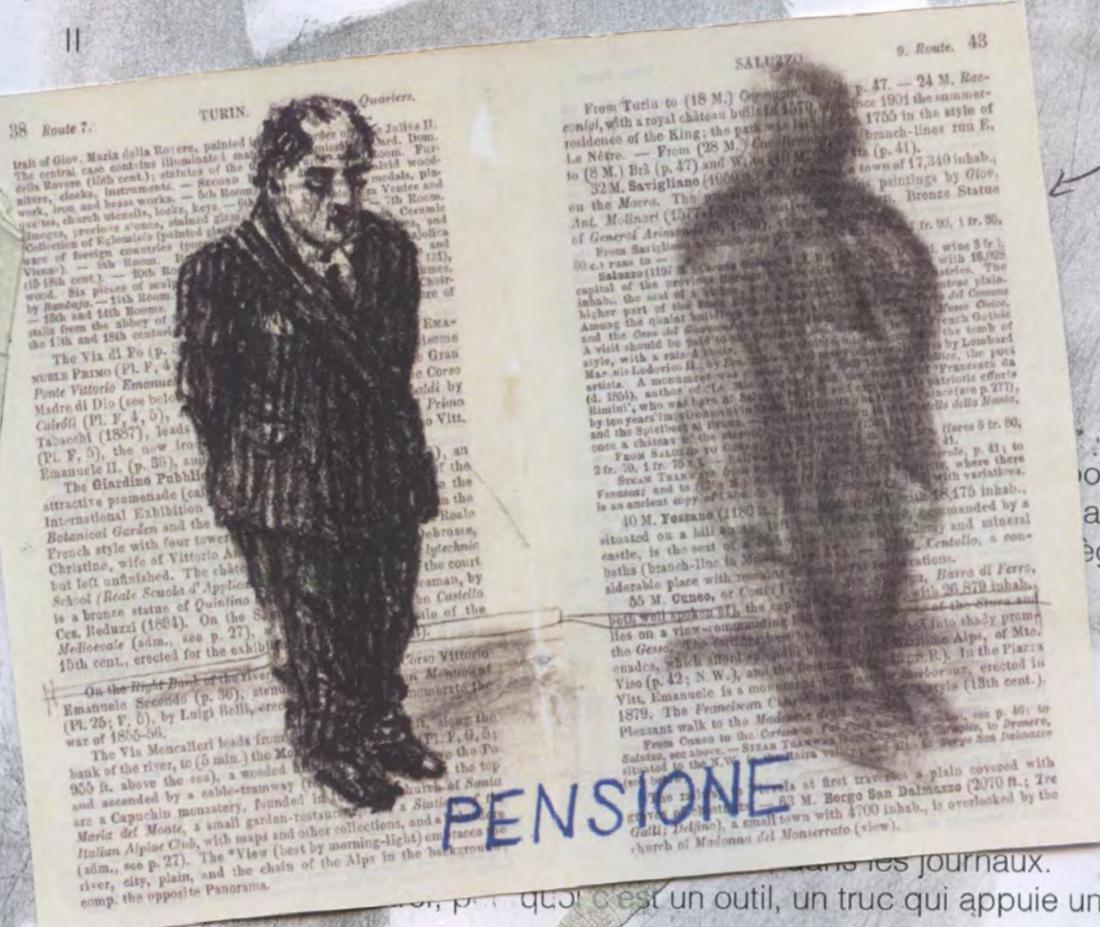
Andrews Sisters et Stupéfliip.

Il avait l'air un peu détraqué, très beau, grand, brun, les yeux noirs. Il fabriquait des navires pirates sur lesquels étaient amarrées des têtes de mort. Il m'en avait offert une que j'avais mise dans un petit vase en albâtre avec une corde de guitare nouée en fleur que m'avait offert un autre artiste que j'appelais Benjamin.

4
(Titre de journal)

Dernier contrat à la librairie. Hervelin a le radeau du travail, quitte la vie active. Profite de son chômage toute l'année entière.

11



William Kentridge

PENSIONNE

Alors si c'est une dans peut servir à quelque faire des gestes, à n

Mick parle d'un geste gestuelle désordonnée. Le des

la joie. Quelle. Désordonnée.

Quant j dessine, c'est comme si je m'affais. Ça me fait partir dans tous les sens. J'appuie si j'ai envie d'appuyer, j'échoue si j'ai envie d'échouer. Je have là !

... dans les journaux. ... c'est un outil, un truc qui appuie un propos

... un vrai travail de boxeur de croire que le dessin ... à exprimer mes sentiments, ma joie de vivre, à



Sur le fleuve, il y a une brume qui en hauteur paraît presque surnaturelle.

On dirait qu'il y a quelque chose qui s'agite dans l'eau, comme si c'était les entrailles de l'eau.



~~APHRODITE~~
MILNE RISE APPLE TOPY
TIVE S... SW... H... B... R...
VENUS
ANDYOMEN
EPH... ACARCA
DORTA
EP...
EPL...
LIMEN...
PONTA
AREH
MIGNITA
NYMPHAGA
SCOTIA
ANDR...
EPITYM...
PAND...
K...
K...
ASTERIA
APOST...
MOPHO

(1) Cy Tumbly



Hier on est retourné se ballader à la verticale.
Sur l'île, R. m'a raconté une performance d'un artiste que nous étions allés voir au Palais de Tokyo. Il était enfermé dans une pierre pour y vivre durant une semaine. Sa vision d'une vie utopique était peut-être celle d'un retour à un état de solitude que dans une société normale on ne peut pas atteindre. Cette solitude nécessaire, cet état d'échappement au monde que l'artiste avait recherché nous avait plu.
Cependant, l'artiste, Abraham Poincheval, n'a pas pu vivre longtemps dans la pierre. Sans être en mouvement sur l'île, le rêve s'amenuit. On a atteint le bout de l'île. Il y avait plein de jeux d'enfants là-bas, et une colline.
Au delà de la colline, il y avait les barrières qui fermaient le parc, puis une route sur laquelle les voitures défilaient à tout vitesse, des panneaux publicitaires. L'île perdait de son charme.
Plus tard, on est allé voir Ghani qui n'habite pas sur l'île. Il avait fait la même balade que nous à quelques minutes d'intervalle avec L'ami mais nous ne l'avons pas croisé. J'ai paniqué de mon devoir à rendre sur l'utopie et de ma volonté de parler de ma vie et des ballades que j'y avais faites.
Ghani a dit que l'utopie était comme un horizon. L'horizon est nécessaire, nous donne un but à atteindre, un idéal à construire. Il est toujours ailleurs, hors du temps et de l'espace dans lequel nous évoluons. Il n'est pas atteignable, on ne peut pas aller jusqu'à l'horizon. Mais on peut se diriger vers l'horizon à l'infini.

Une fois sur l'île, on a fait la ballade.
Les couleurs étaient automnales. Les arbres rougeoyaient. Le paysage défilait presque tout seul sans suivre le rythme de nos pas.
A un moment, il y a eu des bruits de tirs qui venaient de l'autre rive.
On ne voyait rien sur l'autre rive. Il y avait des hangars vides, abandonnés aux couleurs vertes et marrons, rouillés. Des arbres remplis de feuilles oranges, vertes et rouges au premier plan nous obstruaient la vue.

A un moment, un espace s'est dégagé au milieu des arbres verts et rouges, et jaunes.
J'ai vu l'homme qui tirait des coups de feu sur le ciel. Il avait les cheveux bruns. Il riait en adressant ses sourires à un ami qui se trouvait derrière lui.

Hier on est retourné se ballader à la verticale.
On a atteint le bout de l'île. Il y avait plein de jeux d'enfants là-bas, et une colline.
Au delà de la colline, il y avait les barrières qui fermaient le parc, puis une route sur laquelle les voitures défilaient à tout vitesse, des panneaux publicitaires.

J'ai connu une fille très discrète qui s'appelait Gabriela. Je la croisais parfois le matin sur le chemin de l'école, elle courait. Elle portait un sac de voyage à moitié plein qui faisait du bruit. Gabriela arrivait à l'école essouffée.

voitures quand il fait beau.

J'achète des vernis à la pharmacie, vert printemps, rouge vermillon, or.
On s'en badigeonne les ongles sur les transats du port de pêche.

On part de l'hôpital, M'a fait sa radio. On file des un point d'eau prendre le petit
déjeuner au soleil. Nono conduit. On fume. J'adore fumer à la fenêtre dans les
voitures quand il fait beau.

J'achète des vernis à la pharmacie, vert printemps, rouge vermillon, or.
On s'en badigeonne les ongles sur les transats du port de pêche.

Je vais envoyer un texto à H. J'avais lui dire: « J'ai commencé la promesse. »
J'espère qu'il comprendra.

April

(Chorus)

A: J'irai courir à travers la jungle j'irai courir à travers la jungle et je ne regarderai
pas en arrière.

M: J'irai courir à travers la jungle j'irai courir à travers la jungle et je ne regarderai
pas en arrière.

Hôpital Urgences. J'ai ouvert le livre de mon anniversaire pour mon anniversaire. La
promesse de l'aube. J'adore fumer.

Entre les deux premières pages de mon anniversaire. Amitiés. H. »

Quand est-ce que je te verrai
Est-ce que ce sera ta dernière année?

A: J'irai courir à travers la jungle j'irai courir à travers la jungle and I won't look back.

M: (Ritmo) J'irai courir à travers la jungle j'irai courir à travers la jungle et je ne
me regarderai pas en arrière.

H. est spéciale. J'adore fumer à la fenêtre. On en parle au canal, entre de longs
silences. J'adore fumer à la fenêtre. Barthès. Comme le joueur de foot.

R. s'est un peu compliqué tout ça cette année. Barthès. Un refrain à nos
silences.

A: J'irai courir à travers la jungle j'irai courir à travers la jungle. Je danserai autour des arbres, des petits
sauts comme dans les concerts de métal. Et je won't look back.

M: (Ritmo) J'irai courir à travers la jungle, aux monstres de l'oubli, ça se passera dans
la jungle. Garde vos yeux.

On part de l'hôpital, M'a fait sa radio. On file des un point d'eau prendre le petit
déjeuner au soleil. Nono conduit. On fume. J'adore fumer à la fenêtre dans les
voitures quand il fait beau.

J'achète des vernis à la pharmacie, vert printemps, rouge vermillon, or.
On s'en badigeonne les ongles sur les transats du port de pêche.

s'organisent autour des leaders comme des équipes que l'on verrait à Koh Lanta, émission de télé-réalité où des français s'essaient à la robinsonnade sur TF1. Les uns veulent faire la fête sans arrêts et sabotent l'île pour y trouver des vivres. Les autres veulent rétablir l'ordre, se montre tolérants envers Piggy, en tant que victime de surmoind, et essaye de penser la pérennité de leur mode de vie. La communauté se révèle être impossible. Piggy se fait assassiner par le groupe du petit Aguirre, sa tête est mise au bout d'un bâton comme celle d'un indien dans les épisodes de Lucky Luke. Il y a un incendie. En y repensant, c'est un film assez moralisateur, gare à vous les enfants si vous prenez le pouvoir!

Cette impression de liberté totale dégagée par l'homme qui tirait des coups de feu m'a fait rêver. Et si l'on pouvait s'approprier l'île? Qu'elle devienne notre territoire et que l'on puisse y établir nos propres règles? Pourrait-on à ce moment mieux penser la vie en communauté, échapper à tout contrôle, se retrouver?

Après avoir vu l'homme qui tirait, on est allés rejoindre la colline oubliée. Il y avait un couple qui était là où nous voulions nous asseoir, sur un transat métallique au pied d'un arbre. Alors on a attendu qu'ils nous libèrent la place. C'était un peu long mais ça a fini par arriver. La colline oubliée était à nous. On a parlé un peu, fait le point sur notre situation dans la vraie vie, hors de l'île.

Et puis on s'est tu, comme durant la balade. On a profité du silence et de la vue. On pouvait projeter notre vue dans le paysage, l'eau, le ciel. Se mettre dans un état contemplatif. A un moment, on était tellement silencieux qu'on a pu voir des lapins qui s'aventuraient hors de leur terrier.

On a ensuite entendu le bruit d'une seule petite voiture. Il s'agissait des gardiens du parc. Ils faisaient un tour pour dire aux gens qu'ils allaient fermer le parc. Ça nous a fait rire. On est resté encore un peu, se disant qu'après tout, en venant, nous n'avions vu aucune barrière. On est reparti. On est allé jusqu'au pont et on est parti de là. On a retrouvé la grande circulation de la ville et son bruitaha.

Cette semaine, je devais écrire quelque chose sur l'utopie alors j'ai repensé à l'île. Je suis contente que mes amis habitent ici, un peu hors du monde, qu'ils puissent y trouver un peu de repos, avant de retourner se mêler à la grande ville. Ça a l'impression que le seul fait d'habiter sur l'île permet de se projeter dans une utopie mais c'est surtout en se balladant que l'effet se produit. Sans être en mouvement, en restant à l'appartement, notre imagination stagne, reste au point mort.

L'île, quand on y ballade, devient un petit monde où le silence, la présence de la végétation, la possibilité de vivre des aventures permet à chacun d'entre eux de mieux se retrouver, de pouvoir faire le vide. C'est aussi que sur l'île, tout est matière à imagination. On invite un langage propre à l'île au fur et mesure qu'on s'y ballade. Par exemple, on appelle les oiseaux des OVNI's car il prennent des couleurs phosphorescentes, grâce aux éclairages verts, roses, bleus qui sont allumés sur le pont toute l'année.

Ça peut me sembler impossible dans les utopies architecturales de Codini. Fourrier ou de Le Corbusier par exemple, c'est que des gens puissent vivre heureux en évoluant toujours dans le même espace, en renonçant à leur mobilité. Ils auront forcément l'envie à un moment ou à un autre d'explorer les limites de l'univers dans lequel ils évoluent de s'en extraire comme d'un cercle familial.

Ainsi, même si l'île est le terrain pour nous de belles aventures, un terrain de jeu sans limites pour notre imaginaire, on ne peut pas y passer notre vie. Il y aura bien un moment on n'en pourra plus de faire le même parcours rectiligne, de croiser les mêmes oiseaux, de faire les mêmes blagues, d'avoir les mêmes rôles.

il s'y écoulait une heure vingt quatre de son temps de vie.

J'organise mon anniversaire dans l'appartement
Joyce

—«A force de voir les choses nous ne les regardons plus» William Turner
Turner est devenu aveugle avant de mourir parce qu'il peignait le soleil.
Je l'imagine, au petit matin, se levant de son lit pour ouvrir ses volets, ouvrir grand les
yeux pour chercher l'éblouissement.

«AAAAAHHH Quelle belle journée Oh quel beau soleil!»
et puis penché, ou parir de sa main au-dessus en haut d'un rocher comme Chateaubriand
pour contempler puis revenir à son lit et pendre.
Il avait des carnets de dessin impressionnants ou il parvient même à dessiner
seul.

Mat

Mat

l'Od

Mat

Mat

mo

Mou

A, e

deu

Enta

con

Je n

vue

«Dis

Mou

Turn

Je

ma

Ma

Ca

Mourir ne prend qu'une parce qu'on ne meurt qu'une seule fois.

—

«Aujourd'hui pendant quelques minutes, j'ai essayé de voir les gens que je
croisais, tous inconnus. Il me semblait que leur existence, par l'observation détaillée
de leur personne, me devenait subitement très proche, comme si je les touchais. Si
je pouvais une telle expérience, ma vision du monde et de moi-même s'en
modifierait radicalement changée. Peut-être n'aurais-je plus de moi»

Anna Frenaux, La vie extérieure



Ceja
stop/ska

J'ai connu une fille très discrète qui s'appelait Gabriela. Je la croisais parfois le matin sur le chemin de l'école, elle courait. Elle portait un sac de voyage à moitié plein qui faisait du bruit. Gabriela arrivait à l'école essouffée.

J'habite dans un immeuble. Il est beau, gros, gris, mais brillant malgré tout. Il y a de la tapisserie auburn ou marron sur les murs du rez de chaussée au troisième étage. Ça sent un peu comme ma mamie, mais, c'est sans doute pour ça que je m'y sens si bien. Ma voisine s'appelle Anne Davy. Je ne l'ai pas beaucoup rencontrée mais je la connais déjà presque par cœur, les murs de mon appartement n'étant pas bien épais. Je croise ma voisine quand elle va en soirée, elle met des talons et un manteau de fourrure auburn ou marron, des lunettes en forme de croissant, un petit sac noir à la bretelle dorée comme une gourmette. C'est dans ce sac que j'ai vécu les plus belles années de ma vie. Me dit elle une fois sur le retour ayant l'air un peu eméchée, un sourire goguenard en coin. « J'y ai même rencontré une sirène une fois ! » Une grosse sirène, écailles et tout. Stylé. « Je peux jeter un oeil ? » lui demandais-je. Avec des poils et tout? Je n'ai même pas attendu qu'elle me réponde, j'y plongeai la tête la première !

On prend le tram avec Raouf.
Il repart à Paris.
A un moment, il dit « Résistance »
C'est le nom de l'arrêt.
« Résistance ».

On prend le tram avec Raouf.
Il repart à Paris.
A un moment, il dit « Résistance ».
C'est le nom de l'arrêt.
« Résistance ».

Un gros bouton vient d'exploser dans mon oreille. C'était douloureux toute la semaine.

J'ai mis un peu de crème hydratante puis du désinfectant.
Je faisais que toucher le bobo et là ça a fait poc.

Un gros bouton vient d'exploser dans mon oreille. C'était douloureux toute la semaine.

J'ai mis un peu de crème hydratante puis du désinfectant.
Je faisais que toucher le bobo et là ça a fait poc.

Gegen den Kalten Blick der Welt =
Contre un regard froid du monde?

...
Gegen den Kalten Blick der Welt.
Gegen den Kalten Blick der Welt.

Raoul Hausmann Cherbourg inventer le reel
exil
Tage

«Débute un exil solaire et terrible à la fois, une épopée méconnue ayant pour
origine...»

flanneur. liberté de mouvement, photos suivent ses voyages/vie
fuite du travail d'artiste?

Bas
Jan
Aden
↑

I'm too sad
to tell you.

Beila baxa Derriere les montagnes Traj much moch
Des territoires en revue 3/5

«Le territoire intérieur que s'inventent les exilés, les déplacés, les réfugiés politiques
et économiques (les clandestins) ne fonctionne-t'il pas comme un creu, celui de
l'absence de «nière patrie», de même qu'en psychanalyse, l'absence physique ou
psychique de la mère crée un «trou psychique mélancolique»? Ce territoire pourrait
être celui de la mer noire comme «un autre pays» ou une «extrême radeau».»

Joan Mitchell (1925-1992)

video mémoire vive expo 2009 Giverny musée impressionistes

« to convey the feeling of a dying sunflower »

« transmettre le sentiment d'un tournesol fanant »

classes populaires.

Il fallait que les études soient plus longues, que j'aille plus de temps à nourrir ma tête que j'ruine mes parents jusqu'au dernier sous, jusqu'à la dernière fois ou j'pourrais dire peut être faire ce que je veux, mais non j'le fais pas pas entièrement, j'démarche, j'vais pas voir les autres. Merde.

Du positif faut les choses positives. Calme toi, prends ton médicament. Pas de calmer chez moi juste des médicaments aux plantes si ça arrive ça ne va pas dormir. Ça me coûte deux à trois fois par semaine.

Dessiner, ça m'aidera d'avoir de nouveau des idées. Mais c'est pas un jeu. Le jeu, c'est que mes dessins fassent partie d'une œuvre majeure à dire quelque chose.

Est-ce qu'on peut encore dire quelque chose aujourd'hui? Parfois j'regarde le travail d'artistes contemporains, qui font pas que du dessin, ça fait tout. J'ai l'impression que le monde est vide et ça me fait penser à tous les débats, les prises de position. Et ça me rappelle les histoires de vieilles informations qu'on entend plus entendre parce qu'on ne sent plus ça.

C'est difficile d'être coupable de ce que je fais contre la misère pour pouvoir en parler. C'est difficile de pas avoir envie de lutter, de tout ça d'être en équilibre dans la machine à capitalisme et de l'ignorance qui est là, de l'étanchéité, ou les tentatives de passer de façon humaine, ont été effacées. C'est simple, trop à vu, trop fait, trop fait.

J'ai loupé l'entrée, l'entrée, ça faut faire pour aller à l'école, ça va bien. J'ai refusé d'apprendre les techniques des autres, ça m'aide dans un vocabulaire et dans la vie.

J'ai tenté le chemin, j'ai tenté le chemin, j'ai tenté le chemin, ou j'me tirai waw, j'ai vu mentir.

J'ai vu ds le waw.

JE SUIS EN M... Mais j'ai appris à écrire autrement, les je, sans l'enfant, c'est la vie.

—

L'automne tombe
On ne choisit pas d'être attiré par ce qui est au-dessus

—

Une fois, j'ai été invité à un SDF la nuit. Une histoire écrite sur le surf, un polar que j'avais bien aimé. Le lendemain, il n'était plus là, ni le livre, ni le gars.

—

34

Expressionnisme abstrait/ abstraction lyrique/ impressionnisme abstrait

« peintre paysagiste » dessine toujours en atelier et non sur le motif.

« fragilité de l'instant »

polyptyque: ajouter à la peinture par essence mobile une dimension narrative

Elle voulait que sa peinture procure des sensations similaires avec le fait d'être en vie.

Elle entretient une relation émotionnelle avec le paysage, lui rappelle souvenirs de son enfance.

Dimension immersive.

Plus les tableaux sont grands, plus elle se déploie.

« Cette abstraction ne nous impose rien des tourments de l'auteur, ouvre au contraire des fenêtres à notre imaginaire et nous emmène bien au delà de ce que notre deuil perçoit. »

Se prolonge au delà des limites du tableau.

Donner le sentiment que le souvenir imprécis mais puissant peut tout aussi bien se faire rémanent (ce qui reste, surplus d'un tout, excédent) que vous fuir définitivement.

visite de l'atelier centre pompidou à

« recevoir ce qui est dehors, essayer de l'exprimer »

« doit marcher à la lumière du jour »

Exposer

« Il faut le faire, ne pas rester un petite fille dans son coin, être professionnelle, et manger. »

Plaisir de peindre

« C'est peut-être trois à quatre fois par an, mais c'est super. C'est le tableau qui commande, on est plus là, c'est n'importe quoi. »

musée d'arts de nantes

La grande vallée, Joan Mitchell Composé de seize peintures, l'ensemble La grande vallée retranscrit les images et souvenirs d'un inconnu qui avant de mourir, aurait aimé revoir la grande vallée où il jouait enfant. Contrairement aux oeuvres antérieures, qui s'appuient sur des paysages que l'artiste connaît, ce tableau est une idée imaginée d'après un récit. (illisible)

Le syndrome de la mémoire refoulée

Blocages Autruche

Actualités

Quand je fais un dessin, je pense à pas mal de choses.

J'écoute plus les informations que je l'ai jamais fait depuis mon enfance pendant mes deux années de master.

Alors je dessine en écoutant les informations ou en essayant de penser à ce qui pourrait y faire référence dans les choses que je vois, les gens que je côtoie.

Enfants qui mentent.

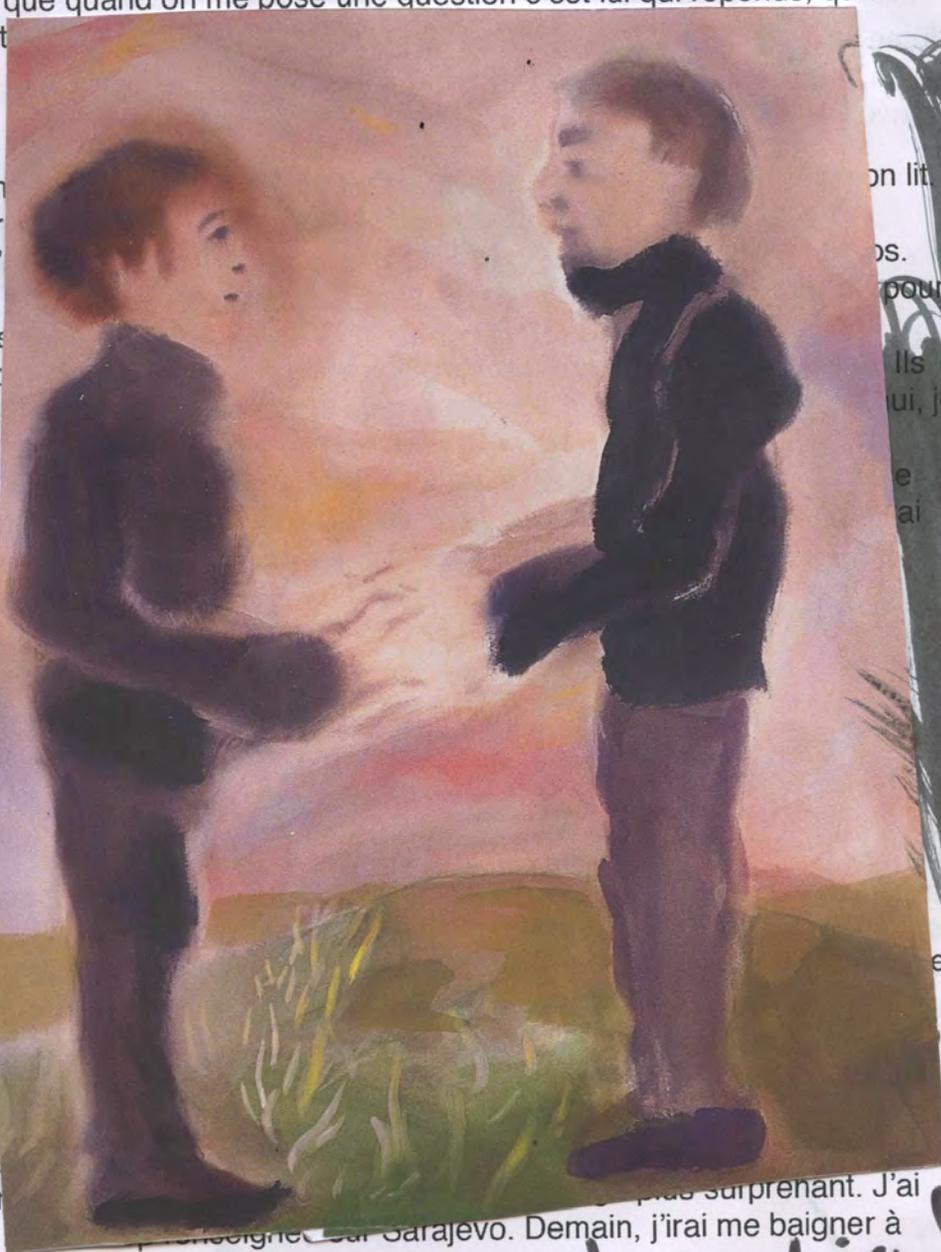
Italiens qui mentent.

Pivo= bière.

3KM= 1,50 euro = 50 cl de bière.

Je me suis faite amie avec un français qui m'as guidée partout aujourd'hui. C'était très cool, mais à la fin de la journée ça m'embête de constater que je le laisse tout dire à ma place, que quand on me pose une question c'est lui qui réponds, qu'on regarde? Peut-être

Aujourd'hui, je m
J'ai acheté un cr
pigeons face à l'
L'après midi, il y
qu'il fassent gros
Ce matin, il y a d
s'envolent alors
vais essayer de
mettait des culs
encore une jour
alors à lui donne



Dessin <-- Un

12h45 Sarajevo

J'entends la pri
Hier, on l'a ente
imams la disen
au même mom
Sinon, je suis a
de touristes, et
Les évènements
Peut-être que je
passer cinq jour
l'impression de
Mostar, chercher des paysages.

Sophie H. Valeriano

J'ai pris le tramway à 15 heures pour être à la gare de Sarajevo à 16h, attraper mon bus.

Je regardais par la fenêtre la ville, elle est longue, super longue. Les immeubles sont criblés d'impacts de balles comme promis/ prévu. Il y a des cimetières improvisés partout, dans un grand parc par exemple.

C'était bien d'être dans le tram. Je savais que ça allait me plaire. Je commençais à

Sophie
von
Hellerman

objet sur une surface de papier pour communiquer.

Communiquer

C'est comme quand je parles aux gens en fait. au lieu de leur dire « j'ai envie de dessiner plein d'ananas » je leur dis « j'ai envie de dessiner jesaispastropquoiboutouloinlkjphoik on verra bien. »

Se présenter

Au lieu de dire j'ai appelle, n'importe je suis dessinatrice et peintre, plasticienne, j'dis j'aime bien faire du dessin, de la peinture, j'aimerais bien... être plasticienne...mais j'en suis pas vraiment capable, j'sais pas trop pourquoi j'suis là ...

Brut

J'aime les c
trait et pas
Par exemple
personnag
c'est bien,
de savoir c

Limite

On dirait q
toile en un
mois... Et

Intime

Fuite

Attitude

Y'a un truc
trop pas c
compliqu

Aide

Je demand
me disent f



Dans le parc, j'ai attiré tous les canards et le cygne en mangeant du pain.
Un enfant s'est mis à courir derrière un pigeon pour l'attraper. Il courait les bras
ouverts. En partant dans un sens, je me suis fait tout pareil. Ça, plein de fois.
En partant du parc, je me suis dirigée vers la droite mais la sortie était à gauche. Un
monsieur m'a dit: « j'ai fait pareil, c'est un automatisme qu'on a. Ah! Ah! Bonne
journée madame! »

Par les fenêtres du train défilent des peintures impressionnistes... Ça fait un clip

24

regardais par la fenêtre tandis qu'il prenait son petit déjeuner.
Voyant la pluie, j'pensais à Raouf à la peur que j'avais qu'il finisse à la rue.
« L'automne tombé, il ne prévient pas. » dit G.

Il faut juste trouver un endroit pour passer l'hiver.
C'est tellement long l'hiver ici...

J'ai raconté le rêve des oranges à Ghani parce qu'il y avait son colocataire banquier dedans.

Après, je lui ai demandé si parfois dans ses rêves, il rêvait qu'il se retrouvait en Algérie.

Il m'as dit que ça lui arrivait souvent mais que c'était plus dans des cauchemars.
Tu reviens et les gens te demandent quand tu repars... c'est presque une injonction c'est la honte de revenir pour ne pas repartir...

- L'Algérie, faudrait lui donner un autre nom à ce pays.
- L'hôpital psychiatrique?
- Mais non, un nom imaginaire.
- Pff..
- Ce serait plus joli...
- Va pour le pays des oursins alors.

G. s'est enfui du pays des oursins en empruntant des chemins pleins d'orties.
Après je suis partie c'est là qu'il m'as dit de rien oublier chez lui.

J'avais laissé mon carnet de dessin dans leur chambre. J'ai demandé à G., honteuse d'avouer, que oui, j'avais envoyé ce check point.
Il m'a ramené mes dessins que je n'avais plus à personne, que je fais sans amour.

Je lui ai dit: « On va faire une ballade ensemble la prochaine fois? »

-Mais oui... Là tout va bouger.

Je suis partie sans savoir où je retrouverai Raouf la prochaine fois.

Et je pleure comme une madeleine alors que je rentre chez moi, fiévreuse mais je sais que je devrai pas, qu'il faut positiver.

Caen, 24 septembre

Il est 18h 20, il y a des corbeaux dans le jardin et un pigeon est allé atterri je ne sais comment sur le rebord de ma fenêtre, chose inhabituelle, j'habite au deuxième étage.

Ça fait cinq jours que je suis rentrée de Sarajevo, trois jours de Paris, trois jours de fièvre sans pouvoir bouger de mon lit.

Maintenant, ça va mieux alors je rampe de mon lit vers mon bureau pour en finir avec le mémoire.



ne cherche pas un genre d'esthétisme? Je m'occupe d'une manière très directe très simple car c'est une technique qui me permet d'avancer sans revenir sur chaque dessin pour le retravailler parce que ça me permet de ne pas attendre les financements et donc de garder plus de libertés aussi une question de rapidité. L'animation est un processus lent. »

Le retour à l'étour au dessin

J'ai fait un film court sur les étapes de la vie des personnes de la région de Los Angeles. Les étapes des images de personnes de la région de Los Angeles de Los Angeles très brut. J'ai donc fait un film sur le processus de la vie de la région de Los Angeles.

« Le travail de la région de Los Angeles est une animation pure. »

« L'idée de faire un film est venue alors que j'écoutais à la radio des personnes qui voulaient rentrer dans leur pays d'origine. »

Détruire tous les monstres: **Mike Kelley** et la photographie Guillaume Leingre p 99-127 Revue 20/27

Revue de textes critiques sur l'art n°3/ M19

Syndrôme de la Mémoire Refoulée

associe le noir à l'image photographique

« Celui-ci postule que les expériences traumatiques sont oubliées, en conséquence, ce dont l'individu ne se souvient pas est traumatique. »

« C'est une photographie qu'il n'hésite pas à connecter aux sources de l'art, à des traditions esthétiques ou à l'histoire américaine mais aussi et directement à des états psychologiques, individuels, ce qui expliquerait la présence de rectangles noirs? Ils seraient le signe d'une frustration, d'une image impossible à se souvenir, d'une « Muse » oubliée et que l'on postule mauvaise, le fameux trou noir mémoriel. »

À moins simplement que Mike Kelley ait voulu symboliser une chambre noire photographique. Dans un cas> occultation et traumatisme. Dans l'autre> promesse de révélation d'une autre image.

« Comme le disait Joe Clark, la photographie met côte à côte le passé et le présent. Avec elle, Mike Kelley plonge dans ses souvenirs. Il y voit des victimes et des monstres. »

« La photographie éprouve la sensation née à l'acte du souvenir. Elle serait propre à explorer la mémoire et à caractériser le syndrome de la mémoire refoulée.

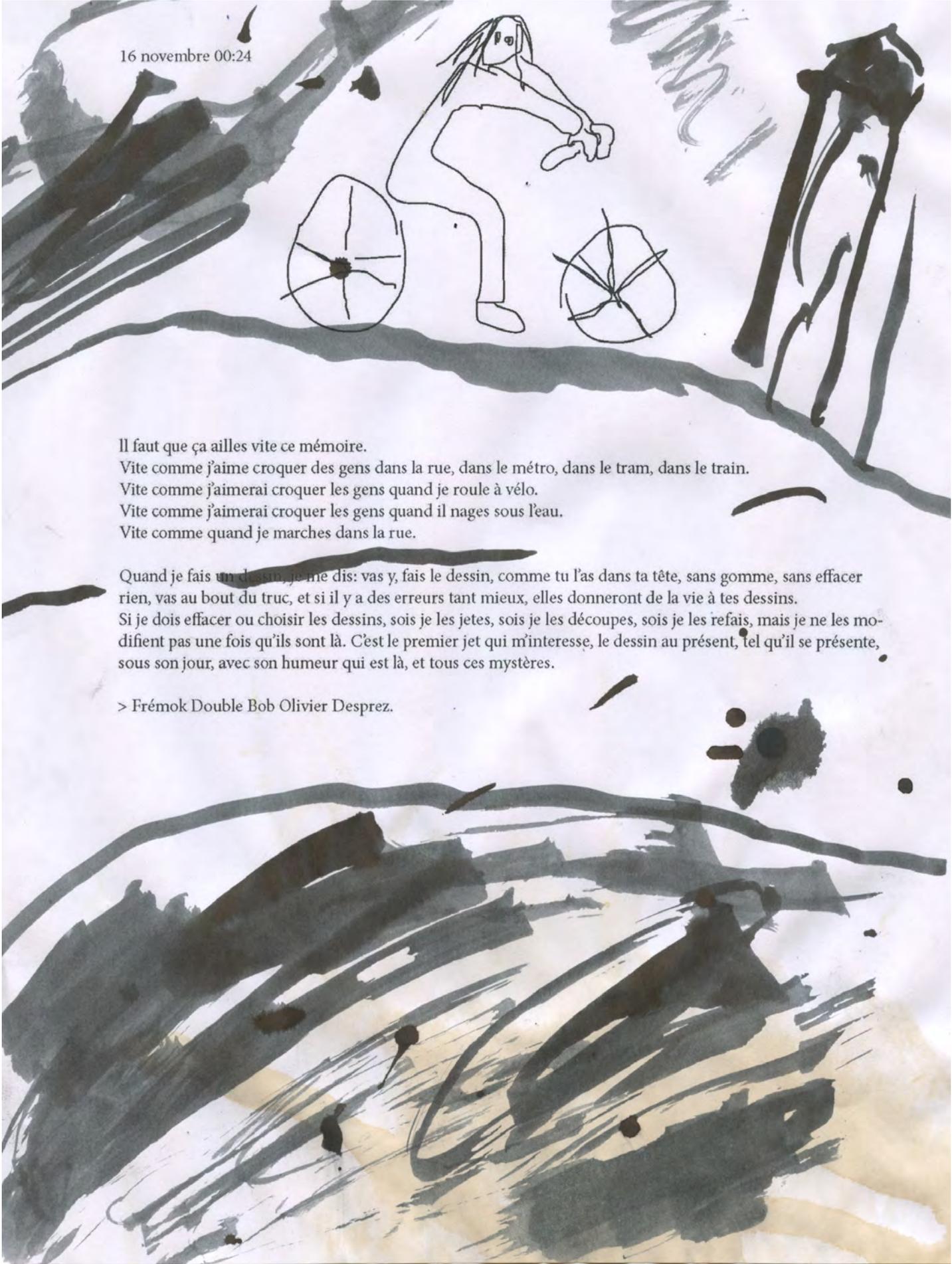
« Documentaire », elle isole des morceaux de réalité et permet la vérification d'un souvenir à son image.

« Manipulée », la photographie révèle par le trucage la subjectivité ou des récits imaginaires de tout ordre. »

> question de « véracité » de la mémoire, art= re-présentation

> mise en évidence de l'inquiétante étrangeté « the uncanny », c'est à dire le familier devenu non familier mais aussi la version noire du souvenir: le refoulé.

Il joue du rock n'roll dans un groupe de musique DESTROY ALL MONSTERS



16 novembre 00:24

Il faut que ça ailles vite ce mémoire.

Vite comme j'aime croquer des gens dans la rue, dans le métro, dans le tram, dans le train.

Vite comme j'aiderai croquer les gens quand je roule à vélo.

Vite comme j'aiderai croquer les gens quand il nages sous l'eau.

Vite comme quand je marches dans la rue.

Quand je fais un dessin, je me dis: vas y, fais le dessin, comme tu l'as dans ta tête, sans gomme, sans effacer rien, vas au bout du truc, et si il y a des erreurs tant mieux, elles donneront de la vie à tes dessins.

Si je dois effacer ou choisir les dessins, sois je les jetes, sois je les découpes, sois je les refais, mais je ne les modifient pas une fois qu'ils sont là. C'est le premier jet qui m'intéresse, le dessin au présent, tel qu'il se présente, sous son jour, avec son humeur qui est là, et tous ces mystères.

> Frémok Double Bob Olivier Desprez.

An abstract painting by Joan Mitchell, featuring dark, expressive brushstrokes on a light background. The composition is dominated by thick, dark lines and washes of color, creating a sense of movement and depth. The strokes are layered and overlapping, with some areas appearing more saturated than others. The overall effect is one of raw, gestural energy.

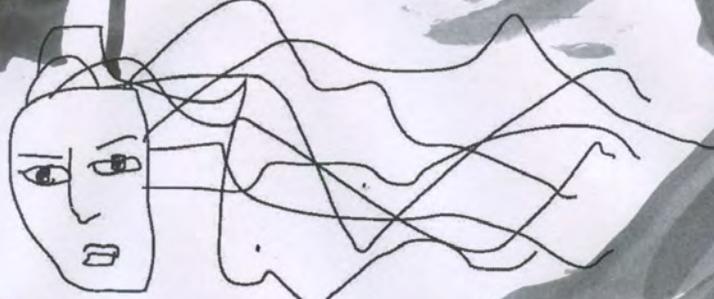
«to convey the feeling of a dying sunflower»

= pour transmettre le sentiment d'un tournesol fanant.

Joan Mitchell (1925-1992) citation tirée de la video,
mémoire vive expo 2009 Giverny musée impressio-
nistes



15 novembre 2018



Aujourd'hui, j'ai commencé un nouveau dessin.

C'est un visage de femme avec les cheveux qui volent au vent, sans cou, que le visage.

C'est une réplique d'un dessin que j'ai vu à Mostar, lors de mon voyage en Bosnie-Herzégovine.

Il était sur un bâtiment qui est surnommé «Sniper Tower».

C'est un bâtiment en béton, criblé d'impacts de balles, que j'ai vu en me balladant là-bas en septembre.

Durant la guerre, les snipers avaient investi ce bâtiment pour pouvoir tirer sur les gens.

Il y avait même des impacts de balles sur un passage piéton juste en bas du bâtiment.

Aujourd'hui, il est abandonné et recouvert de graffitis.

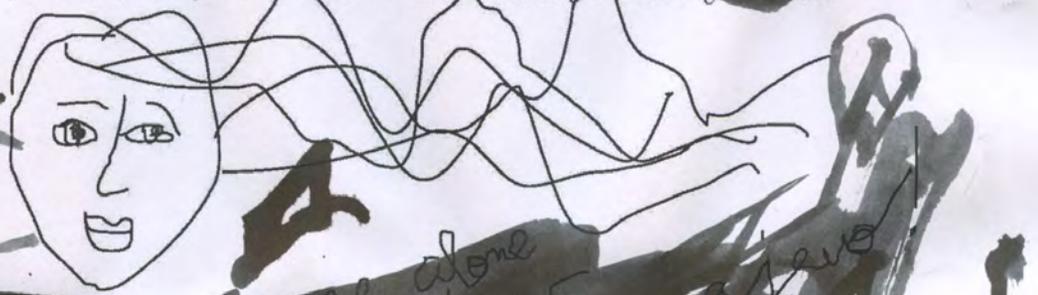
J'ai vu ce visage dessiné sur le bâtiment et il m'a plu.

C'était comme si c'était un portrait de moi à Mostar ou de quelqu'un qui vivait là-bas et qui me ressemblait comme un alter ego.

Dès fois, j'ai l'impression que tout ce s'offre à ma vue n'existe que pour moi, qu'il n'y a pas de hasard.

Ça vous est déjà arrivé de vous dire que peut-être le monde tel n'existe que pour vous?

J'adore me dire ça, que tout ce que défile devant mes yeux n'existe peut-être que dans ma tête que pour moi, que c'est moi qui est choisi de le placer là, comme si le monde était un grand dessin géant de moi.



Woe is me alone in Sarajevo

Sous le dessin, j'ai fortement envie d'écrire une phrase qui n'est pas écrite dans ma langue, qui ne parle pas directement de mon histoire, mais qui fait partie du souvenir de j'ai eu mon voyage seule à Sarajevo et à Mostar: *Woe is me alone in Sarajevo*.

C'est une phrase que j'ai entendue dans le film *Sevdah*, qui parle de la musique traditionnelle en Bosnie. Ça veut dire «Pauvre de moi, tout seul à Sarajevo».

Elle était très en tête.

Dans le film, un musicien parle du pouvoir de cette chanson qui se tient qu'à cette phrase, à très peu de mot, pour transmettre un certain état de blues, une tristesse.

Le musicien dit aussi que lorsqu'on met de l'amour dans son travail, il imprègne celui-ci et que la personne qui le regarde ressent cet amour, les émotions qu'il y a dans le travail.

Woe is me

All alone in Sarajevo

in the heartache, the pain

Hier, j'ai reçu la carte de la ville que j'avais commandée sur Internet.
Elle est tellement jolie que j'ai juste envie de l'accrocher à mon mur et de la revoir là
quand je reviendrai de mon voyage.
Elle est rose, verte et jaune.

Ça fait longtemps que je dit à tout le monde que je veux aller en Bosnie
Hérzégovine. Les gens me demande systématiquement «Pourquoi?» en fronçant les
sourcils. Et ça me plaît déjà qu'ils me demandent pourquoi, ça me fait une raison
d'y aller en plus.

En fait, quand j'étais enfant, c'était la guerre en Yougoslavie.
En 1996, à la fin de la guerre, il y a des bosniaques qui sont venus faire un voyage
dans ma ville, à Brest.

J'avais senti alors je ne sais pas si les souvenirs que j'ai de ces
vrais ou si ils sont juste le produit des histoires impossibles que me
grande soeur à propos d'eux ou si c'est la réalité.

Il y a une chanson du groupe de rock The Cure qui résume l'impre

En français ça dit: «J'ai regardé tellement longtemps les photos qu'
que je crois presque qu'elles sont réelles.»

En anglais, c'est: «I've been looking so long at these pictures of you
believe that they're real.»

Depuis mes sept ans, j'ai regardé pas mal de vidéos à propos de
et j'ai compris aussi que quand on me demandais «pourquoi Sara
aussi parce que ça renvoie à des choses très violentes pour tout

Mais bon, on me dit aussi que dans la vie, on doit suivre ces intu

Au fait, c'est comme avant d'entamer un travail, on se fait mille id
pourrait être, et c'est jamais pareil en vrai.



Sara
↑

Les journaux intimes France Culture la grande table 1ère partie

est secret. Décallage par rapport réalité, histoire officielle.

issures

Le propre du journal intime c'est d'être dérangeant et d'aller contre
paradoxe pas d'intimité intéressante sans regard du collectif apparaît comme langue de
bois
difficile d'établir généralité sur journal car pratique individuelle. Pas de règles.
S'inscrit en contrepoint du regard collectif

Vient d'une pratique religieuse de la tenue de soi, de l'examen de conscience

vendaient.

Je me demandais ce qui pourrait me plaire. En fait, je cherchais une image de
cheval un peu vieille avec des mesures corporelles, enfermée dans un cadre.

Mon oeil a été attirée par des cartes marines mais le vendeur m'ayant remarqué,

j'ai poursuivi mon chemin.

J'ai trouvé une image de cheval intéressante, qui créait l'illusion que le cheval été en mouvement mais je ne l'ai pas prise car l'emballage était laid. C'était un ensemble de cartes aux couleurs pastels, où l'on voyait plusieurs animaux faire de même. Des onomatopées indiquaient le bruit de leur mouvements.

J'ai aperçu M. et J. derrière moi à un moment, des gens de l'école. J'ai détourné le regard, je préfèrai pas les voir.

Je me suis demandée si j'étais venue dans cette ville pour être totalement seule, être seulement un observateur, une vigie urbaine, si je préfèrai ça à la compagnie des gens.

J'ai continué à longer la brocante.

Sur le dernier stand, on diffusait une chanson un peu pop, les articles en désordre étaient des articles de chasse. L'homme qui les vendait proposait aussi des

Construction de l'identité

écriture avachie écriture narcissique

Goya > journal en images

Affirmation de l'individu par l'écrit

Inscrire une trace de l'individu face à la société
dangereux > journaux souvent codés.

individu mit en danger facebooking à la société

écriture dans le secret possibilité d'être lu potentielle mais ambiguë

Toujours fiction dans l'écriture de soi, fiction celui qui trouvera journal

secret ou fantasme du secret

instantanéité qui rejoint presque l'instantanéité de la parole

le lecteur se pose toujours la question de savoir quelle est sa place dans le journal intime

lié à une conception de l'individu dans sa quotidienneté vie ordinaire

privlégie toujours des gestes répétitifs de la vie quotidienne

publication liée à l'espace politique

position de résistance trouvé le temps lié à l'intentionnalité

miroir du papier

s'inscrit dans un temps non social
l'intimité est perfusée par le social

nager séparées par des lignes et couleurs rouge abimé
bleu outremer outrepassé, vert clair disparate,

ris, ou Twister pour les enfants.

shirts oranges fluo avec
leur collègues, rient.

in que mon cerveau et ma
ment décomposables.

voit durant les

aux amis

pre

ous

l'eau ou

pour faire

qui

en

tifs ou

mien, acheté au

pratique sérieuse

d lessing> carnet d'or
manfred
free money

Sarajevo ou le souvenir d'enfance

« Dans le métro, un garçon et une fille se parlent avec violence et se caressent, alternativement, comme s'il n'avait personne autour d'eux. Mais c'est faux: de temps en temps, ils regardent les voyageurs avec déri. Impression terrible. Je me dis que la littérature est cela pour moi. » p.91 A.E., Journal du dehors

Littérature comme un couteau: ouvrir une plaie et l'agrandir

« Une jeune fille déballe ses achats dans le R.E.R. un chemisier, des boucles d'oreilles. Elle les regarde, les touche. Scène fréquente. Bonheur de posséder quelque chose de beau, désir de beauté réalisé. Lien aux choses si émouvant. » A.E., Journal du dehors. p.87

Décrire trajet, voyage sourd et muet. Odeur, couleurs, cinq sens.
Mémoire roman.

« D'autres fois, j'ai retrouvé des gestes et des phrases de ma mère dans une femme attendant à la caisse du supermarché. C'est donc au-dehors, dans les passagers du métro ou du RER, les gens qui empruntent l'escalator des Galeries Lafayette et d'Auchan, qu'est déposée mon existence passée. Dans des individus anonymes qui ne soupçonnent pas qu'ils détiennent une part de mon histoire, des visages, des corps, que je ne revois jamais. Sans doute suis-je moi-même, dans la foule des rues et des magasins, porteuse de la vie des autres. » A.E p107 Journal dehors.

13 septembre

Oh I Who Am I to Seek

Oh I Who Am I to Seek

Desire...

—

J'ai dit à Ghani et Raouf quoi pourrait aller à pied en Bosnie la prochaine fois.

R.: Combien de temps il nous faudrait?

G.: 20 jours, je pense. En allant à un bon rythme.

R.: 20 jours... mais les pays qu'on doit traverser, c'est chaud...

G.: Le mieux serait d'y aller aller en voiture, on pourrait faire des arrêts où on veut.

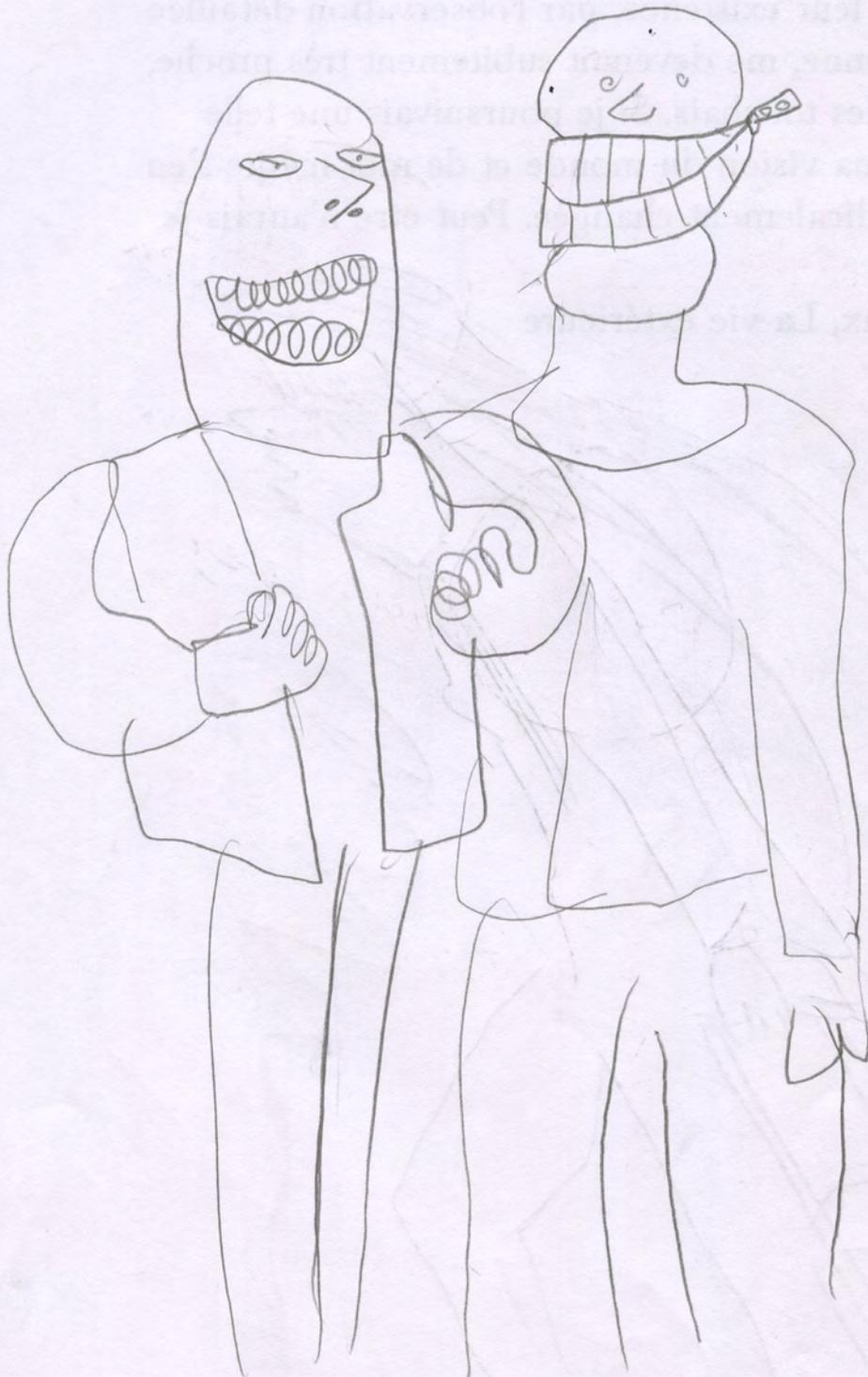
R.: Oui, ce serait un voyage quoi, un vrai voyage.

G.: C'est ça un voyage. Les arrêts serait plus importants que la destination.

Ce matin, j'ai mis les chaussures de marche toutes neuves que Céline m'as offerte, un pantalon léger noir, une chemise à fleur. J'ai montré à Raouf comment j'étais habillée en souriant.

« Ça va? J'ai l'air d'une touriste? »

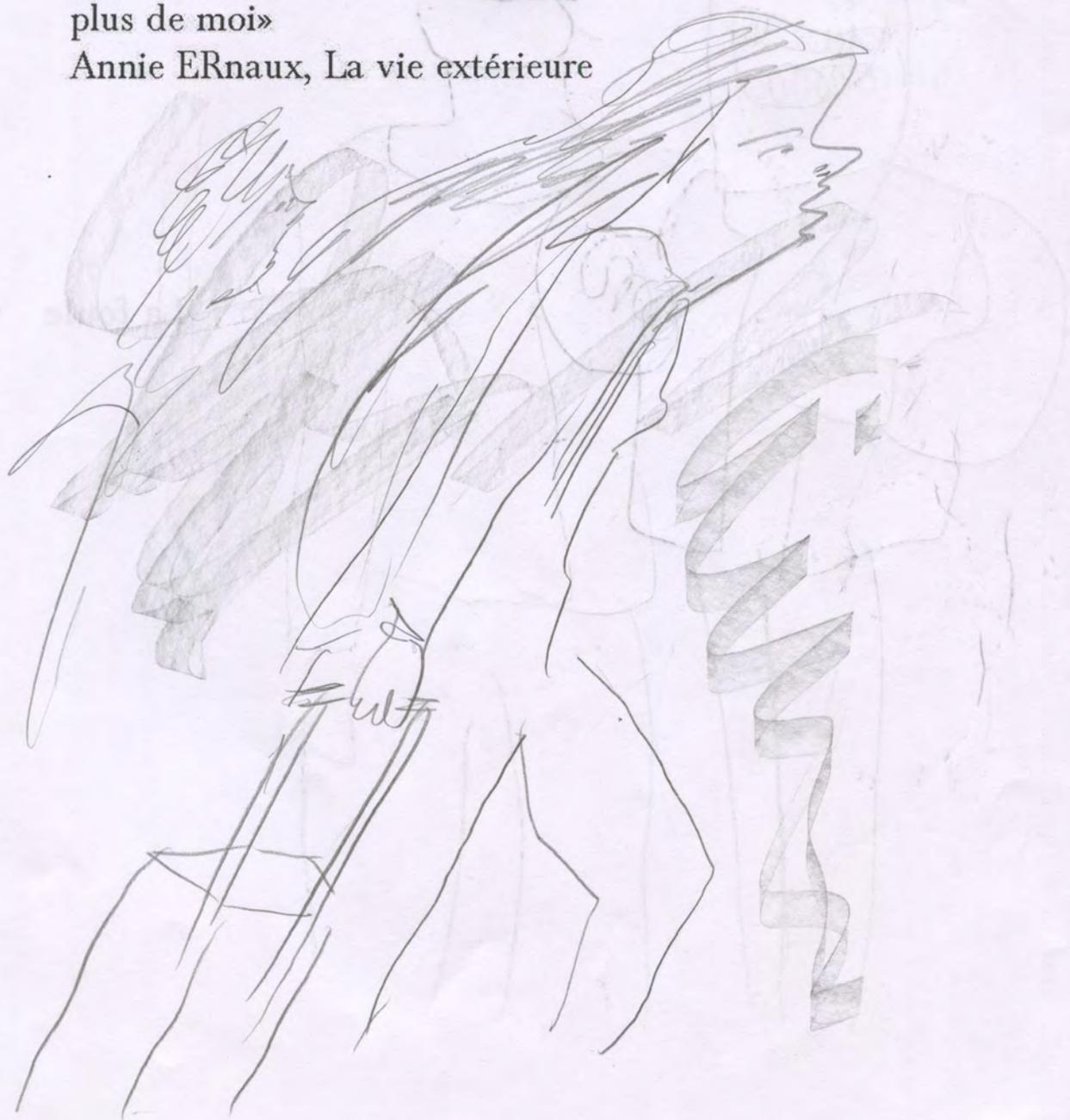
- Oui! »



La foule

«Aujourd'hui, pendant quelques minutes, j'ai essayé de voir les gens que je croisais, tous inconnus. Il me semblait que leur existence, par l'observation détaillée de leur personne, me devenait subitement très proche, comme si je les touchais. Si je poursuivais une telle expérience, ma vision du monde et de moi-même s'en trouverait radicalement changée. Peut-être n'aurais-je plus de moi»

Annie ERnaux, *La vie extérieure*





Trouver des choses simples qui pourrait me donner l'impression que je participe au débat, ou que je dénonce une injustice.

Par exemple, il y a les gens qui dorment dans les parcs. Ou même les parcs en soi. Quand on va se balader au parc, j'me dit que si j'ai vraiment plus d'endroit où dormir, c'est là que j'passerai le plus clair de mon temps. Les parcs ça m'évoque le quartier, la ville où je vis, l'endroit où je vais si j'ai plus d'amis, si j'vais pas à la plage, si j'pars pas quelque part.

Mais j'aime surtout dessiner les gens là bas parce qu'il sont dans des positions improbables parfois et toujours différentes.

J'me suis imaginé plein de fois faire un grand poster avec tous les gens des parcs qu'il y a dans mes carnets.

Et même une fois tricoter une couverture avec ces gens là dessus.

Mais dès que j' imagine le truc, c'est fini. C'est plus là. Il faut faire avec ce qu'il reste de tout ça, les souvenirs.

Mais surtout il faudrait accepter les dessins comme il reviennent par ce que la première fois si c'est pas très bien dessiné c'est pas grave. La deuxième un peu plus.

Et puis quand c'est mal dessiné c'est que c'est figé.

Technique

Et puis de toute façons si j'y arrive, j'y arriverai pas parce que y'a pas de techniques avec lesquelles je me sentent à l'aise hors du carnet. Donc il faut que j'expérimente et ça prend du temps alors ça donne des choses brutes et violentes et que même moi j'ai du mal à regarder. Que j'ai envie de cacher.

Cachette

Les gens vont voir que je dessine mal, que c'est puéril, que ça dit rien; que c'est trop illustratif. Alors pour dessiner j'essaye de me cacher, j'me mets presque sous la table et j'mets mes écouteurs sur les oreilles pour que le flow me prenne. Le « flow », c'est le truc que t'attends quand tu dessines parce qu'à ce moment là t'oublies tes doutes et tu nages. t'as plongé et là tu reste sous l'eau, c'est bien, c'est bon, tu nages.

Mais à l'atelier, quand le flow me prend, y'a les doutes qui reviennent direct, clac.

Alors je recouvre le dessin, j'le rature. Et là c'est hyper moche et j'suis déçue.

Encore plus déçue de montrer ça aux gens.

J'accélère d'un coup et j'vais droit dans le mur. Ça foire mais c'était prévu.

Improvisation

Pourquoi j'improvise ? J'ose même pas me dire ah tiens je vais dessiner un grand ananas là et ce sera bien. Ça me fait rire les ananas...

J'ose même pas me dire mais oui découpe ce papier si t'en as envie et trouves un moyen pour le coller sur un autre papier.

Et j'me dis mais là j'fais pareil que cette artiste qui dessine plein d'ananas...

Support

Pourquoi j'prends toujours un support que j'connais pas? Une technique qui me met pas totalement à l'aise?

Signal

Pourquoi je brouille le signal? Quoi de plus efficace qu'un seul personnage ou un

d lessing> carnet d'or
manfred
free money

Sarajevo ou le souvenir d'enfance

« Dans le métro, un garçon et une fille se parlent avec violence et se caressent, alternativement, comme s'il n'avait personne autour d'eux. Mais c'est faux: de temps en temps, ils regardent les voyageurs avec défi. Impression terrible. Je me dis que la littérature est cela pour moi. » p.91 A.E., Journal du dehors

Littérature comme un couteau: ouvrir une plaie et l'agrandir

« Une jeune fille déballe ses achats dans le R.E.R., un chemisier, des boucles d'oreilles. Elle les regarde, les touche. Scène fréquente. Bonheur de posséder quelque chose de beau, désir de beauté réalisé. Lien aux choses si émouvant. » A.E., Journal du dehors. p.87

Décrire trajet, voyage sourd et muet. Odeur, couleurs, cinq sens.
Mémoire roman.

« D'autres fois, j'ai retrouvé des gestes et des phrases de ma mère dans une femme attendant à la caisse du supermarché. C'est donc au-dehors, dans les passagers du métro ou du RER, les gens qui empruntent l'escalator des Galeries Lafayette et d'Auchan, qu'est déposée mon existence passée. Dans des individus anonymes qui ne soupçonnent pas qu'ils détiennent une part de mon histoire, des visages, des corps, que je ne revois jamais. Sans doute suis-je moi-même, dans la foule des rues et des magasins, porteuse de la vie des autres. » A.E p107 Journal dehors

13 septembre

Oh I Who Am I to Seek
Oh I Who Am I to Seek
Desire...

—

J'ai dit à Ghani et Raouf quoi pourrait aller à pied en Bosnie la prochaine fois.

R.: Combien de temps il nous faudrait?

G.: 20 jours, je pense. En allant à un bon rythme.

R.: 20 jours... mais les pays qu'on doit traverser, c'est chaud...

G.: Le mieux serait d'y aller aller en voiture, on pourrait faire des arrêts où on veut.

R.: Oui, ce serait un voyage quoi, un vrai voyage.

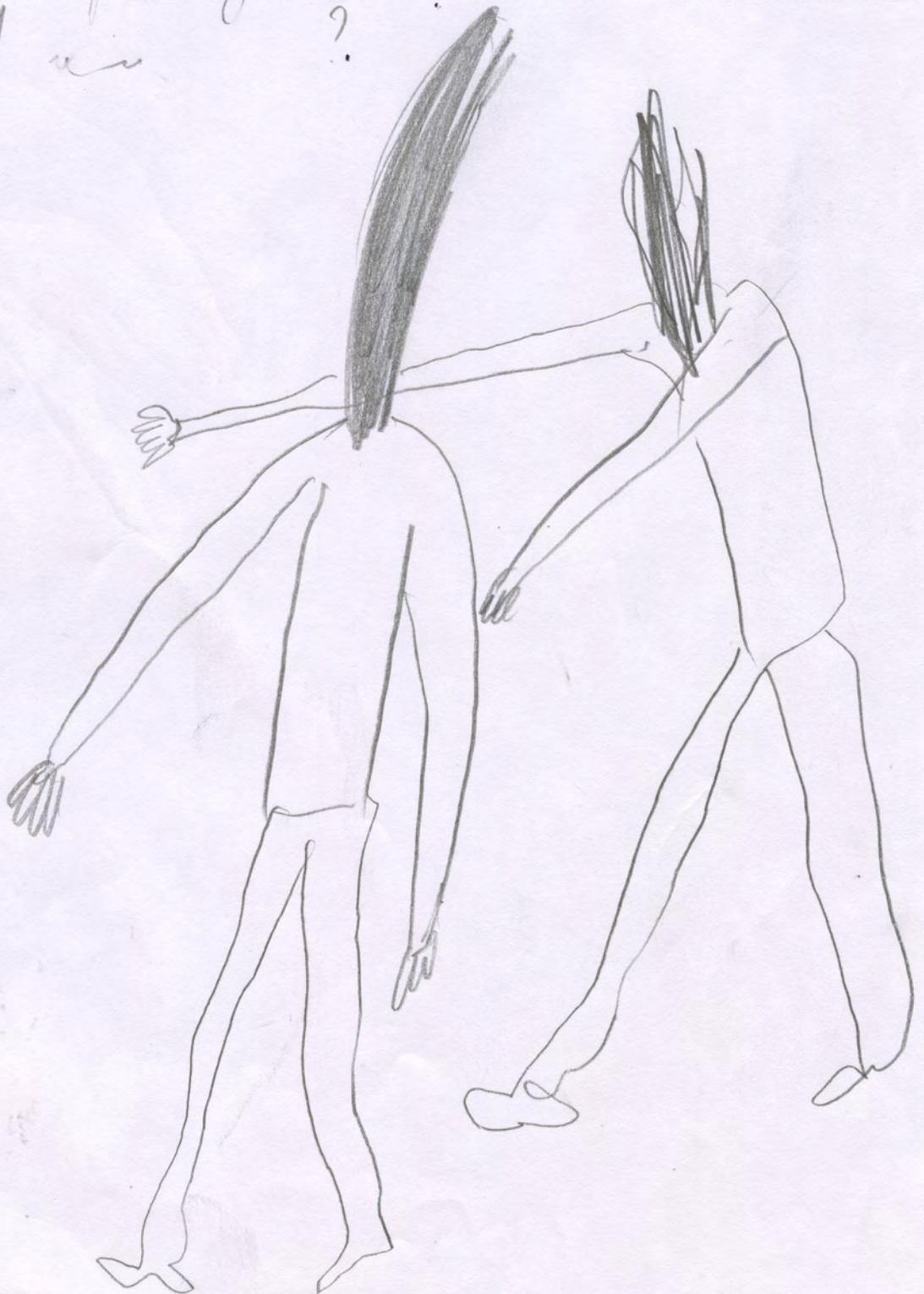
G.: C'est ça un voyage. Les arrêts serait plus importants que la destination.

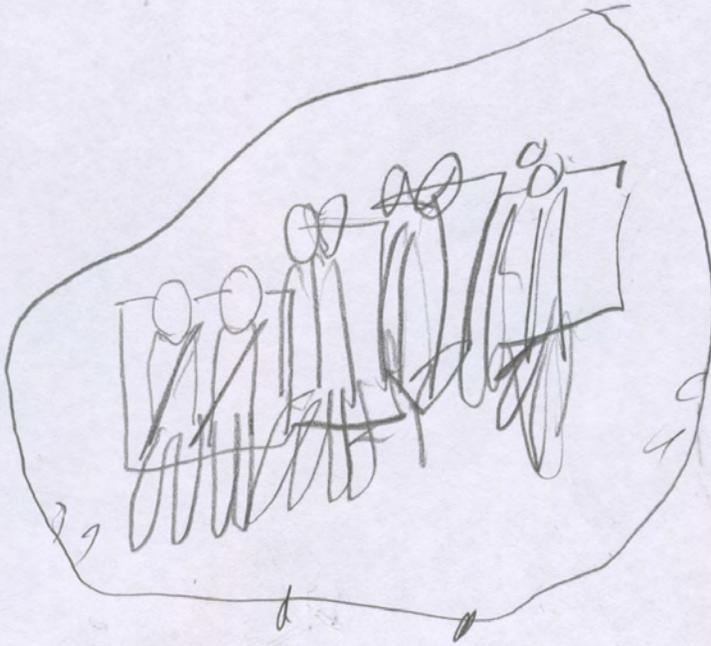
Ce matin, j'ai mis les chaussures de marche toutes neuves que Céline m'as offerte, un pantalon léger noir, une chemise à fleur. J'ai montré à Raouf comment j'étais habillée en souriant.

« Ça va? J'ai l'air d'une touriste?

- Oui! »

The drives me ⁱⁿ the
periphery
and us ?





«J'adore marcher dans Londres, dit Mrs Dalloway, vraiment c'est mieux que de marcher dans la campagne»

«Quand il faudra fermer le livre, ce sera sans regretter rien. J'ai vu tant de gens si mal vivre, et tant de gens mourir si bien.»

Jean Luc Godard, Je vous salue Sarajevo



que l'ont dans les films.

Sinon, tout est blanc. Le sol est légèrement sale.

Une mère et son fils patientent à ma gauche. Il joue à un jeu dont on entend la musique sur son téléphone portable. Il s'arrête et me regarde longuement.

Les hommes devant la laverie parle une langue inconnue, je pense qu'ils viennent des pays de l'est.

Bonjour je m'appelle Herveline
Zdravo moje me Herveline

Je suis française
Ja sam francuski

Je voyage seule
Putujem sam

Sama sam/ Sam sam
Je suis seule/ Je suis seul

To je noc
C'est la nuit

Noc je
C'est la nuit

Ne pusim
Je fume pas

Pusim cigarette
Je fume que des cigarettes

Merci
Hvala

Molim te
S'il vous plait

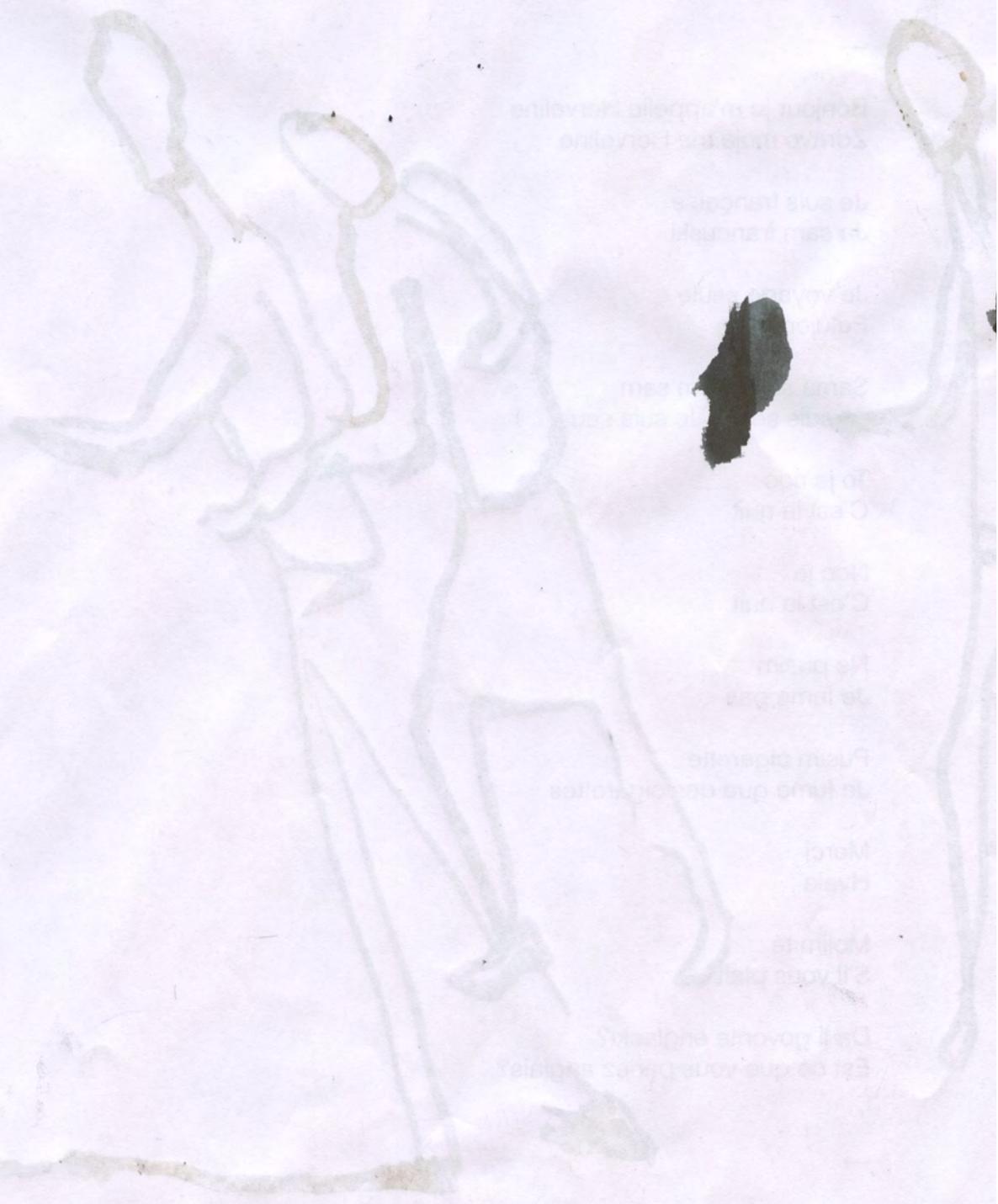
Da li govorite engleski?
Est ce que vous parlez anglais?

Une fois, j'ai failli faire exploser la laverie.

J'ai mis des vêtements à laver sur lesquels il y avait de l'essence de térébenthine que j'utilise pour la peinture à l'huile.

J'ai appelé Valentin, mon ami peintre, puis ma mère pour savoir si ça risquait d'exploser ou non. Ma mère m'as dit ça va.

que l'on dans les
Sinc, tout est blanc. L'air est
Une main et sur les
maquis au son
Les hommes ont
des pays de l'est.



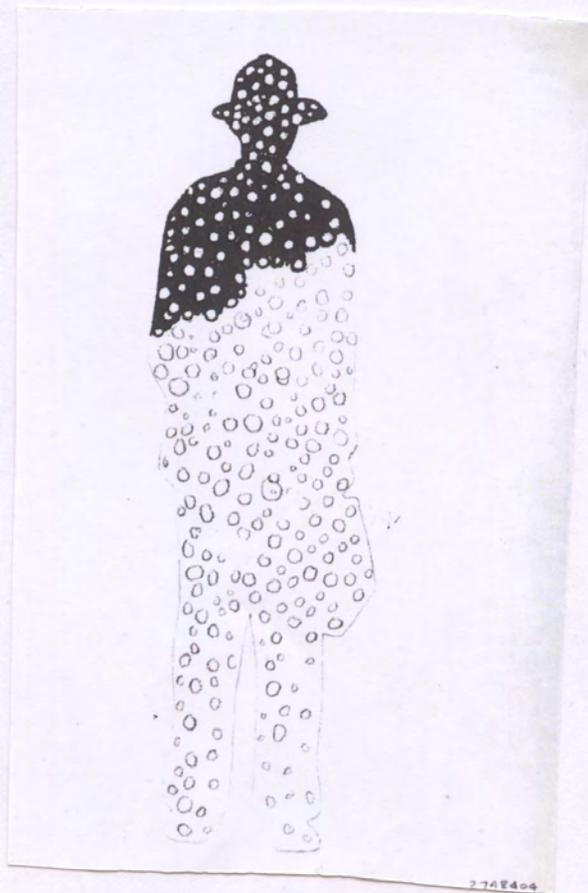
Une fois, l'on
L'air est blanc
Une main et sur
maquis au son
Les hommes ont
des pays de l'est.



Oh, the heartache, the pain
To be in Sarajevo
All alone.

Woe is me
All alone in Sarajevo
Alone when I go to bed at night
Alone in the morning
I'll sit up all night and wait for my dear love to come.

~~Jonathan Borofsky~~



Jonathan
Borofsky.

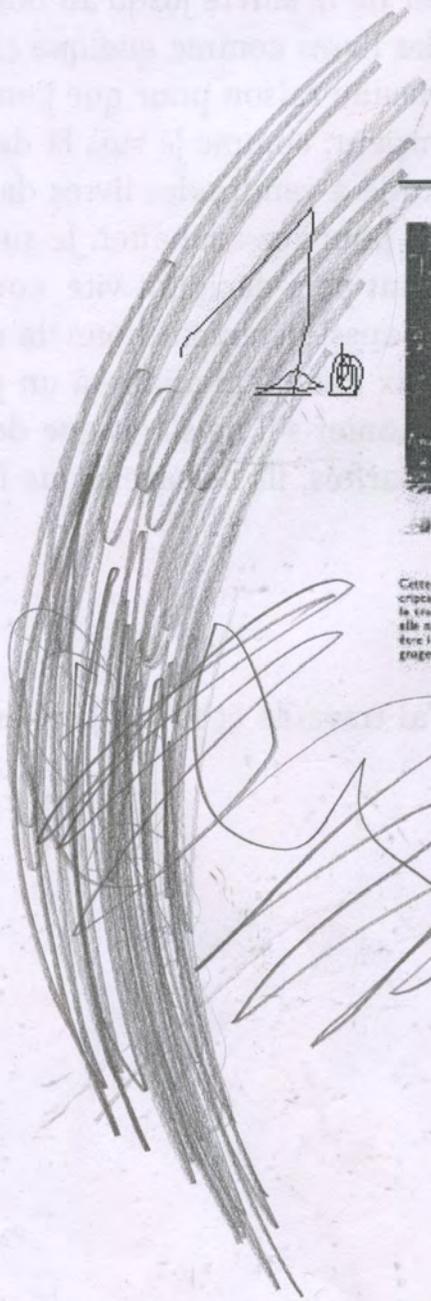
~~INTERNATIONAL SITUATIONNISTE~~



Programme préalable au mouvement situationniste.

Cette inscription, sur un mur de la rue de Seine, remonte aux premiers mois de 1953 (une inscription voisine qui relève de la politique traditionnelle aide à dater avec la plus sûre objectivité le tracé de celle qui nous intéresse : appartient à une manifestation contre le général Ridgway, elle ne peut donc être postérieure à mai 1952). L'inscription que nous reproduisons ici semble être la plus importante trace jamais relevée sur le site de Saint-Germain-des-Près, comme témoignage de mode de vie particulier qui a tenté de s'affirmer là.

Guy Debord -



s'épanouissent autour des leaders comme des équipes que l'on verrait à Koh Lanta, émission de télé-réalité ou des français s'essayaient à la robinsonnade sur TF1. Les uns veulent faire la fête sans arrêts et sabotent l'île pour y trouver des livres. Les autres veulent rétablir l'ordre, se montre tolérants envers Piggy, enfant victime de surpoids, et essaye de penser la pérennité de leur mode de vie. La communauté se révèle être impossible. Piggy se fait assassiner par le groupe du petit Anouire, sa tête est mise au bout d'un bâton comme celle d'un indien dans les épisodes de Lucky Luke. Il y a un incendie. En y repensant, c'est un film assez moralisateur: gare à vous les enfants, si vous prenez le pouvoir!

Cette impression de liberté totale dégagée par l'homme qui avait des coups de feu m'a fait rêver. Et si l'on pouvait s'approprier l'île? Qu'elle devienne notre territoire et que l'on puisse y établir nos propres règles? Pourrait-on à ce moment mieux penser la vie en communauté, échapper à tout contrôle, se retrouver?

Après avoir vu l'homme qui m'a permis d'être allés rejoindre la colline oubliée. Il y avait un couple qui était là où nous voulions nous asseoir, sur un banc métallique au pied d'un arbre. Alors on a attendu qu'ils nous libèrent la place. C'était un peu long mais ça a fini par arriver. La colline oubliée était à nous. On a parlé un peu, fait le pont sur notre situation dans la vraie vie, hors de l'île.

Et puis on s'est tu, comme durant la balade. On a profité du silence et de la vue. On pouvait projeter notre vue dans le paysage, l'eau, le ciel, se mettre dans un état contemplatif. À un moment, on était tellement silencieux qu'on a pu voir des lapins qui s'aventuraient hors de leur terrier.

On a ensuite entendu le vroum d'une seule petite voiture. Il s'agissait des gardiens du parc. Ils faisaient un tour pour dire aux gens qu'ils allaient fermer le parc. Ça nous a fait rire. On est resté encore un peu, se disant qu'après tout, en venant, nous n'avons vu aucune barrière. On est reparti. On est allé jusqu'au pont et on est parti de l'île. On a retrouvé la grande circulation de la ville et son brouhaha.

Cette semaine, je devais écrire quelque chose sur l'utopie alors j'ai repensé à l'île. Je suis contente que mes amis habitent ici, un peu hors du monde, qu'ils puissent y trouver un peu de repos, avant de retourner se mêler à la grande ville. J'ai l'impression que le seul fait d'habiter sur l'île leur permet de se projeter dans une utopie mais c'est surtout en se balladant que l'effet se produit. Sans être en mouvement, en restant à l'appartement, notre imagination stagne, reste au point mort.

L'île, quand on s'y ballade, c'est un petit monde où le silence, la présence de la végétation, la possibilité de se balader en liberté permettent à chacun d'entre eux de mieux se retrouver, de mieux se connaître. C'est aussi que sur l'île, tout est matière à imagination. On invite un ami à venir à l'île au fur et mesure qu'on s'y ballade. Par exemple, on appelle les oiseaux "Nils" car ils prennent des couleurs phosphorescentes grâce aux éclairages nocturnes, roses, bleus qui sont allumés sur le pont toute l'année.

Ce qui me semble impossible dans les utopies architecturales de Godin, Fourier ou de Le Corbusier par exemple, c'est que des gens puissent vivre heureux en évoluant toujours dans le même espace, en renonçant à leur mobilité. Ils auront forcément l'envie à un moment ou à un autre d'éprouver les limites de l'univers dans lequel ils évoluent de s'en extraire comme d'un cercle familial.

Ainsi, même si l'île est le terrain pour nous de balles d'aventures, un terrain de jeu sans limites pour notre imaginaire, on ne peut pas y passer notre vie. Il y aura bien un moment on n'en pourra plus de faire le même parcours rectiligne, de croiser les mêmes oiseaux, de faire les mêmes blagues, d'avoir les mêmes rôles.

de mes pensées et je me dit: « Herveline, qu'est ce que la nature t'offre de beau à contempler? »

Et c'est assez fou, ça marche bien, il y a toujours un truc sur lequel je peux me concentrer et faire voyager un peu mes yeux.

Parfois, il pleut, c'est moche, c'est gris, c'est la ville mais même là y'a toujours un truc: les mains de mon père, un ouvrier dans un caniveau avec un survêtement jaune vif. Parfois, il peut pas, et j'pourrais vous dire qu'en fait ça me suffit de regarder les bouges ou un truc coloré qui s'en détache comme le bonnet coloré de Sonia qui avait la même couleur que les genets ce jour là.

Ce jour là, près de Cherbourg, avec vous quoi: mon groupe de recherche artistique. (Avec qui on doit au passage inventer le tée)

Je reparle des genets car c'est important? C'est lié à un autre projet, celui de monnaie, autour d'un texte de Ghani qui m'a laissé adopter. OK, plus tard, plus tard.

Merde, les genets sont les aux orties que j'ai dessiné tout l'étr en pensant à Ghani et que j'ai revu dans les photos de Raoul Haussman, l'exilé.

Je croyais que les orties donnaient des roses, puis non c'était des mûres mais on fait sur les photos c'était des ronces et Alexandre m'as dit que les donnaient des fleurs blanches.

Bref, Ghani m'envoyait des orties pendant son exil et m'as fait goûter. C'était pas bon mais cool à dessiner car toutes les épines me faisaient penser aux ratures dans mes dessins. Les erreurs que je me pose à la truelle comme Millet. Je sais je vous ai perdu... Mais moi, ça va...

C. « Tu peux me montrer ton carnet? »

J'avais bien vu que y'avais du monde qui me voyais dessiner.

Maxence, avec qui je parle d'bricotet qu'il avait fait autour de la notion de cadavre dans une institution pénitentiaire. Davo, que j'avais vu scrier un carnet et des crayons de couleurs dans les rochers.

Melissa plus loin qui contemplait Sonia qui se déplaçait comme un grand oiseau noir qui avait tourné près de moi avec son appareil de capture noir. Et puis, David m'as demandé après. « Tu me montres ton carnet? » Suite à quoi il m'as demandé « Tu fais de la peinture? »

- Non du dessin...

- Ah, tu devrais te faire des masses et tenter non? Schlak Schlak Schlak BOOM
Acrylique couleurs pures et t'y va, non?

- Ah bah ouais ptet j'vais essayer ouais.

Voilà, comment l'histoire de moi qui invente le réel au sein d'un groupe de plein d'gens qui ont le même projet en étant des Artistes.

Donc, maintenant, j'ai sacrément envie d'y mettre. Alors, voilà, il fallait d'abord que j'me redises pourquoi à travers les souvenirs de la ballade avec vous.

Mais y'en a plein d'autres et j'ai pas parlé de tout le monde: d'après, Victor, Maxence la central nucléaire, la gawe à vin et le rendez vous littéraire, Sarah qui a regardé mes mains, les gens du cirque, Lucile et les béquilles, Bisto et ses dessins effacés par la mer, Melissa et la Turquie, Maxime, Frank Stella et puis The gun club que j'ai écouté pas mal aussi, le minibus, Adèle et les caducs, la commissaire d'exposition, Ché pourg, M. Le Gab, les anglais et Martin Parr. Yayaie!

Bon voilà le plan pour le dessin sur les échasses.

Du ce plan

1. Acheter des couleurs vives et franches similaires à celles utilisées

2. Aller voir à LESAM le matou pour faire des chasses



Même remarque pour nos pouvoirs d'action: nous pouvons écouter une foule d'actes qui n'ont aucune chance de couvrir leur égoïsme dans les opérations indispensables ou importantes de la vie. Nous pouvons tracer un cercle, faire jouer les muscles de notre visage, marcher au cadence; tout ceci, qui a permis de créer la géométrie, la comédie et l'art militaire, est de l'action qui est inutile en soi, au fonctionnement vital.

« Mais notre curiosité plus avide qu'il n'est nécessaire, notre activité plus excitable, qu'aucun but vital ne l'exige, se sont développées jusqu'à l'invention des arts, des sciences, des pratiques universels et jusqu'à la production d'objets, de formes, d'actions, dont on pourrait facilement se passer. Mais encore cette invention et cette production libre et gratuite, tout ce qui de nos sens et de nos connaissances se sont trouvées peu d'utilité. »

p.27 « Oui, ce corps dansant semble ignorer le reste, ne rien savoir de tout ce qui l'environne. On dirait qu'il s'écoute et n'écoute que soi, on dirait qu'il ne voit rien, et... »

p.27 (plus haut) « Il observe que ce corps dansant semble ignorer ce qui l'entoure. Il semble bien qu'il n'ait affaire qu'à soi-même et à un autre objet, un objet capital, duquel il se détache et se relève, auquel il revient, mais seulement pour accomplir le droit de qui? encore... »

« absence de but », « négation de mouvements explicables »

« Une formule de danse pure ne doit contenir qui fasse prévoir qu'elle ait un terme. Ce sont des événements éphémères, de la durée, ses limites de durée ne lui sont pas imposées; ce sont celles des convenances d'un spectacle, c'est la fatigue, c'est le désintéressement qui interviennent. Mais elle ne possède

... aussi heureux... accompli
... heureux... de l'ancien
... du de...
... bien au-dessus
... sa personnalité... promeneur, trop
souvent... d'un vagabond qui gâche
son temps en pure perte. Ses multiples études
l'ennuient, le révoltent, l'apaisent et l'en-
nobliissent, et son activité frivole peut par-
fois friser la science exacte qu'on n'attend
guère de qui semble un vainqueur écervelé.

« Savez-vous que je travaille dur, dans ma
tête, et obstinément, et que souvent peut-être
je suis actif au meilleur sens du mot, alors que
j'ai tout l'air d'être un individu sans respon-
sabilité, un rôdeur à mine patibulaire, pares-
seux, rêveur et indolent, qui se perd dans le
bleu ou le vert, sans plan ni travail ?

« Toutes sortes d'aperçus et d'idées naissent
de sorte que, sans le vouloir, du promeneur,
et vivante, s'arrêtent et se compliquent
parfois en un abîme de sa marche simplifiée,
et par la puissance de son imagination et de
son sentiment merveilleux de la vie.

La province
Wald

Bleu du ciel
Presque noir de l'eau
jaune rouge orangé du reste et des montagnes
Gris clair des roches qui s'effritent sous nos pas
Est ce qu'on peut passer par là?



Eliza Stejska .

The thoughts makes me
We played with
we made it a bl
You know, a be
Woe is me all al
It's blue, pure bl

S'élever de nouveau
Prendre le temps, te
Eye Of The Tiger
(L'œil Du Tigre)

Risin' up, back on t
Lutte corps à corps, c
Took my time, took
J'ai pris mon temps, j
Went the distance, r
J'ai parcouru la distan
Just a man and his
Juste un homme et s

So many times, it ha
Tant de fois, ça arrive
You trade your pass
Tu troques ta passion
Don't lose your grip
Ne perds pas le contr
You must fight just to keep them alive
Tu dois te battre simplement pour les maintenir réels

(Chorus)
(Refrain)

It's the eye of the tiger, it's the thrill of the fight
C'est l'œil du tigre, c'est le frisson du combat



Amélie Van
Wulfer-

[Handwritten scribble]

Une fois, j'ai offert un livre à un SDF la nuit. Une his-
toire écrite sur le surf, un polar que j'avais bien aimé.
Le lendemain, il était plus là, ni le livre, ni le gars.

[Handwritten scribble]

[Handwritten scribble]



[Handwritten scribble]



Auguste
Rodin
⊕

[Handwritten scribble]

[Handwritten scribble]

19 janvier 2018

« Je veux être libraire, dit le jeune homme, et c'est une envie que j'ai et je ne vois pas ce qui pourrait m'empêcher de la suivre jusqu'au bout. Je me suis toujours imaginé le commerce des livres comme quelque chose de merveilleux, un bonheur, et il n'y a aucune raison pour que j'en sois privé plus longtemps. Regarder, monsieur, comme je suis là devant vous, je me sens une extraordinaire aptitude à vendre des livres dans votre magasin, en vendre autant que vous pourriez souhaiter. Je suis un vendeur-né, affable, vif, poli, rapide, parlant peu, décidant vite, comptant bien, attentif, honnête, mais pas non plus aussi bêtement honnête que j'en ai peut-être l'air. Je sais baisser un prix quand j'ai affaire à un pauvre diable d'étudiant et je sais aussi le faire monter s'il ne s'agit que de rendre service aux riches, dont je vois bien que parfois, ils ne savent que faire de leur argent... »

Les enfants Tanner, Robert Walser

« Pour faire comprendre à ses élèves les sentiments qui peuvent emporter tout un être, le professeur fonda un mouvement fascisant qu'il baptisa

« Les enfants Tanner »

20 janvier 2018

« Jeune homme, vous êtes beaucoup trop violent, dit le Directeur, vous enterrez votre avenir! »

« Je ne veux pas d'avenir, je ne veux que du présent. Cela me paraît parfois valoir plus. On a d'avenir que quand on n'a pas de présent, et quand on a un présent, on oublie complètement même de penser à l'avenir. »

*De la même façon que dans la promenade, le livre commence sur une *sortie d'usine/ de bureau*.

Les enfants Tanner, Robert Walser

Souad Douibli / Cache Cache Till Roeskens
poème, amour, *fenêtres, deux voix, flou*

Videocartography

Aida, Jerusalem. Au fil d'un dessin, quelqu'un raconte sa ville, il indique aussi les endroits où il se réfugie, *c'est la guerre*.

La sortie des usines, Harun Farocki 1995 36'

Premières capacités à filmer le mouvement, répétition, rapprochement images.

Sorties d'usines, histoire de l'usine

Griffith > portes d'usine

Chaplin Images d'archives

Je fait une capture d'écran d'une image de boule de feu jaune et rouge en plein envol sur fond bleu. Note: Boule de feu/ ciel.

Scénario plus ou moins/ histoire reconstituée dans le livre Harun Farocki Films

Théâtre typographique

Images portes de prisons plus présente en 100 ans de cinéma que les portes d'usines qui rebutent le cinéma.

« Le cinéma commence effectivement quand l'ouvrier quitte l'usine, se

L'art, le poétique et le politique: **William Kentrige Arté**

« Je crois qu'on a une responsabilité non pas vis-à-vis de la société mais par rapport au privilège d'être un artiste. Quand on choisit cette voie, on doit prendre au sérieux son travail et gagner le droit d'exister dans ce milieu, gagner le droit d'être un artiste et de vivre en marge de la société pour accomplir ces activités étranges qu'on appelle « art ». »

Pierre Bonnard, Alain Cavalier Arté, 2006

... sa vie commune avec une femme et la peinture, deux guerres, celle de 14 et celle de 40, le millier de lettres des revues, on ne les trouve pas dans la peinture de Bonnard.

Présents: le sale à manger, le bain, quelques paysages d'une vie très intime et sur la toile on voit tout le monde, c'est le monde entier qui est là aussi»

Pierre Bonnard, Alain Cavalier

Il peint des intérieurs de familles bourgeoises. Ajout de lignes au fusain.

« Ce qu'il y a de mieux dans les musées, c'est les fenêtres. » Bonnard

Photo de sa femme

« L'oeuvre d'art, un arrêt du temps » Bonnard

intime

Mouvement, annonceur, celui qui est ravi, dans une exécution, appelle par l'esprit,

la ligne, allongée en occidant

mouvement pos, impressionnisme, d'avant garde né en mai, la peinture

académique fin de siècle, même

ne suite tableau, tableau, érosier réalisé auprès de qui le pousse à utiliser

couleurs vives et pures, exagère visions, donne à sa peinture sa propre logique

décorative et symbolique

libérer la peinture des exigences du réalisme s'inspire ukiyo e

« hydrothérapie »

Les nymphéas de Monet et l'abstraction américaine Musée de l'Orangerie

De Kooning, Villa Borghese, 1960

« paysages urbains abstraits » Thomas B. Hesse

« paysages de parkway » (voie rapide urbaine) larges gestes balayant la toile.

1958 travaille sur des oeuvres connues sous le nom de « pastorales » à Broadway,

peint Villa Borghese à son retour de Rome

Lamed Aleph, 1958

acrylique sur toile

avec Helen Frankenthaler découvre technique « stained color », couleur comme

tâche, comme une teinture > série des Veils

lien avec naturalisme Emerson/ Thoreau

Frankenthaler, Riverhead / Milkwood Arcade

acrylique verse directement peinture sur toile au sol, fait partie du mouvement

Colorfield Painting

« Les peintres américains commencèrent à considérer la toile comme une arène dans laquelle agir, plutôt que comme un espace où reproduire, redessiner, analyser ou exprimer un objet « réel » ou imaginaire. Ce qui naissait sur la toile n'était plus



J'organise mon anniversaire dans l'appartement.

L'a voulu que je marche avec elle voir des maisons abandonnées. J'avais la
flamme.

Où il lui avait dit de se rendre au Portugal, un petit village qui portait le nom de «Peuple»
à travers les champs pour récolter des olives tous les matins, goûter à
la mer. Elle avait dit oui.
J'habite une semaine à Peuple, un petit village qui portait le nom de Peuple,

vers le Portugal, un petit village qui portait le nom de Peuple,

J'ai passé et dans les mains, je dessinais les voitures qui passaient. Elles avaient
ville. On ne mangeait pas de hamburgers sous mes traits. J'annotais « Daddy Rocks »

Le lendemain, il y avait un grand arbre centenaire. C'est là que j'étais
On a bu du voyage. J'étais installé en terrasse.
tout ça pour ne pas m'éloigner de mon arbre... ».

Je m'enfuyais au long parca m'appelait au bout de la rue. Je courais
courrais pour le rejoindre. La voiture démarrait, la voiture à ple et j'avais mine de
Traffic. Vroom, Vroom, le conducteur.
musique « bird's lament ».

Et ça l'a fait de me voir comme ça.
tatouage qu'il a sur l'avant bras, une espèce de tête de
têtes de pouille, une sorte de chant de Maldoror.O

Bleu du ciel
Presque noir de l'océan
jaune rouge orange
Gris clair des nuages
Est ce qu'on se l'aube. J'aime le titre

Entre les deux premières pages, un mot d'H. « En souvenir de moi. Amiliés. H. »

Bleu du ciel est ce que je reverrai H ?
Presque noir de l'océan ce sera au bord du canal?
jaune rouge orange

J'ai ouvert le livre qu'H. m'avait offert pour mon anniversaire. La promesse de
l'aube. J'aime le titre
Entre les deux premières pages, un mot d'H. « En souvenir de moi. Amiliés. H. »

H. est spécialiste de Proust et de Barthes. On en parle au bar, entre de longs
silences. On appelle Barthes, Barthes, comme le joueur de foot.
R. s'est mis à collectionner tout ces livres cette année. Barthes. Un refrain à nos
silences.

On part de l'hôpital, M. a fait sa radio. On file des un point d'eau prendre le petit
et aller au soleil. Nono conduit. On fume. J'adore fumer à la fenêtre dans les



voitures quand il fait beau.

J'achète des vernis à la pharmacie, vert printemps, rouge vermillon, or.

On s'en badigeonne les ongles sur les transats du port de pêche.

On part de l'hôpital, M. a fait sa radio. On file des un point d'eau prendre le petit déjeuner au soleil. Nono conduit. On fume. J'adore fumer à la fenêtre dans les voitures quand il fait beau.

J'achète des vernis à la pharmacie, vert printemps, rouge vermillon, or.

On s'en badigeonne les ongles sur les transats du port de pêche.

Je vais envoyer un texto à H. Je vais lui dire: « J'ai commencé la promesse. »

J'espère qu'il comprendra.

April

(Chorus)

A: J'irai courir à travers la jungle j'irai courir à travers la jungle et je ne regarderai pas en arrière

M: J'irai courir à travers la jungle j'irai courir à travers la jungle et je ne regarderai pas derrière moi

Hôpital. Urgences. J'ai ouvert le livre qu'H. m'avait offert pour mon anniversaire, La promesse de l'aube. J'aime le titre.

Entre les deux premières pages, un mot d'H.: « En souvenir de moi. Amitiés. H. »

Quand sera-ce que je reverrai H.?

Est-ce que ce sera au bord du canal?

A: J'irai courir à travers la jungle j'irai courir à travers la jungle and I won't look back.

M: (Rires) I will RRRRun through the jungle I will RRRRun through the jungle et je ne me retournerai pas.

R est spécialiste de Proust et de Barthes. On en parle au canal, entre de longs silences. On appelle Barthes, Barthès, comme le joueur de foot.

R s'est mis à collectionner tout ces livres cette année. Barthès. Un refrain à nos absences.

A: J'irai courir nu et saoul dans la jungle. Je danserai autour des arbres, des petits sauts comme dans les concerts de metal. Et je won't look back

M: (Rires) J'ferai la guerre aux arbres, aux monstres de l'oubli, ça se passera dans la jungle. Gare à vos yeux.

On part de l'hôpital, M. a fait sa radio. On file des un point d'eau prendre le petit déjeuner au soleil. Nono conduit. On fume. J'adore fumer à la fenêtre dans les voitures quand il fait beau.

J'achète des vernis à la pharmacie, vert printemps, rouge vermillon, or.

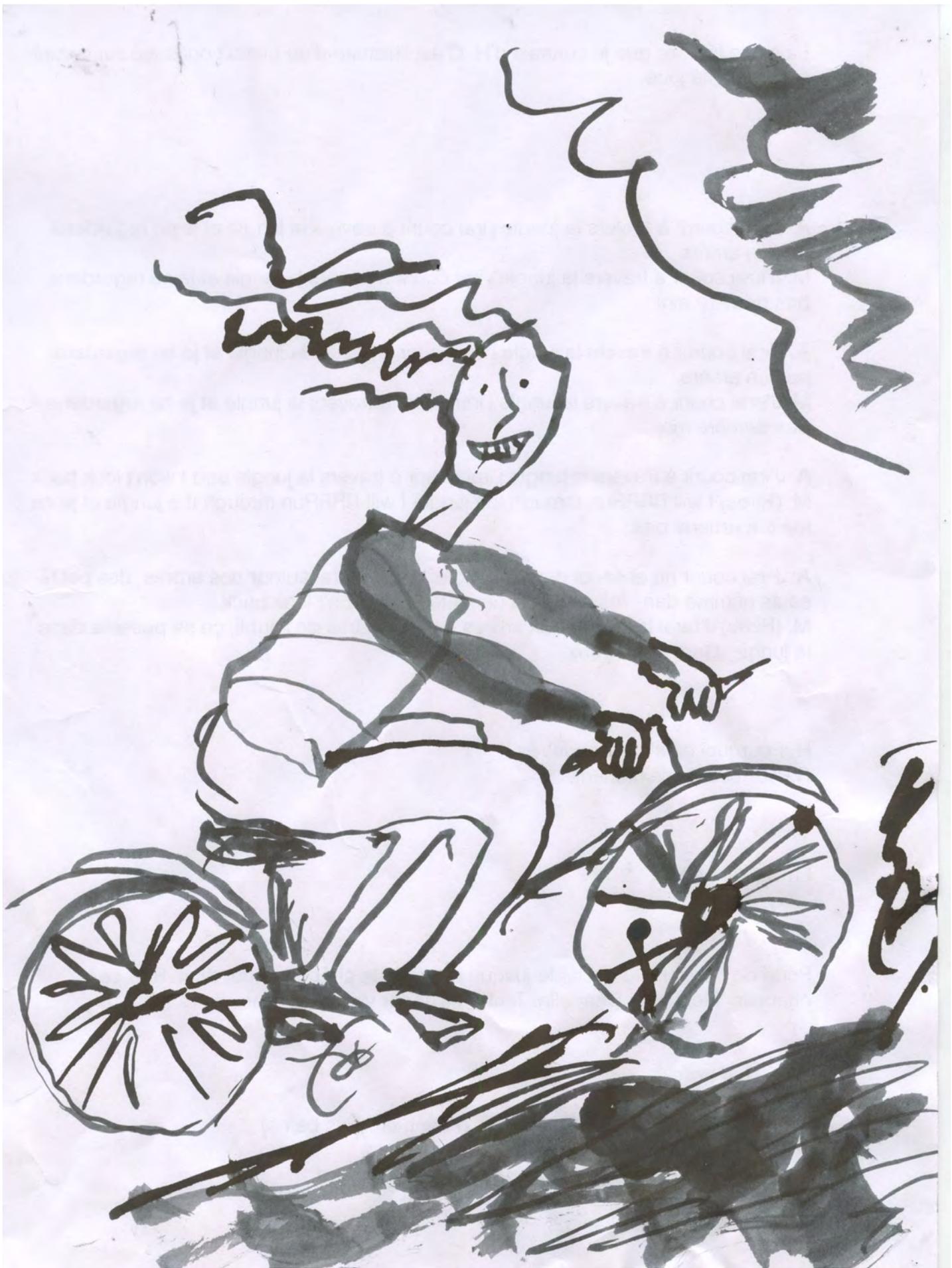
On s'en badigeonne les ongles sur les transats du port de pêche.

Je vais envoyer un texto à H. Je vais lui dire: « J'ai commencé la promesse. »

Ed rusha a fait une série de dessins qui ont pour titre «Miracles». Des rayons de soleil qui apparaissent sur le béton, ou des lumières de spots dans la ville.



Country Rock,
F. Doig.



A velo, j'ai vu un arc en ciel, des plafonds d'apparte-
ments très haut.

A vélo, je traîne près de l'hippodrome le soir.
Les couleurs sont sombres et la lumière jaune d'oeuf,
l'herbe vert émeraude, le ciel mauve, les passants
rouges, les arbres verts.

Cavale.



Bilgjan Gelzer.

12 novembre 2017

Emmène-moi à la mer

Emmène-moi à la mer

Emmène-moi à la mer

L'eau, l'océan!!!

et peut-importe s'il y'a trop de vagues

peu importe si c'est trop calme

peu importe si c'est vert

peu importe si c'est bleu

si c'est de l'eau

j'me sentirai chez moi...



René Daniels.

commercial, plus rien d'humain dans ce que je voyais. Jungle. Des odeurs musquées, un chaleur moite, des frôlements intempestifs, tout m'y faisait penser. Bonbons. Je me dirigeai vers le rayon, pensant échapper à cet excès de tropicalité. Tropicalité. Même au bonbon je trouvai une meute de chimpanzé tout déguenillés en train d'essayer d'attraper des chocobons. Putain, le t9 fait la guerre à la poésie. C'est ce que je me suis dit en essayant d'envoyer une photo de mon calvaire a une amie ; tant pis, ça sera sans message, l'image est suffisamment explicite de toutes façons.

Je me demande si mes propos sont d'accord. Là, ça va, je doute seulement, mais des fois, ils sont carrément pas d'accord du tout, et, c'est là ou tout commence à partir en sucette. Il faut que j'arrêtes. « De toutes façon », dit Septimus en regardant par la fenêtre. « le monde n'a peut être pas de sens ». Et pourtant, au fond de lui même, il était prêt à parier qu'il en avait un de sens, et qu'actuellement, c'était pas le bon. Alors il concentra sont regard sur les chemins de fer sillonnants. Ils semblait plutôt droit ceux là pourtant, qu'est ce qui n'allait pas du coup ? Il alluma son balladeur, écouta une vieille chanson qui ne lui plaisait plus. Elle avait pour titre Novembre, une chanson d'un groupe de punk français, il ne savait plus lequel. Ça parlait de chemins de fer dans la grisaille du pays. Chemins de fers en grève, portefeuille tout pareil. Immobiles. Mais toujours de traxion. « Si même le punk m'aide pas à recresser ça.... ». Il aspira un grand bouff, mit en mouvement l'ensemble de son corps et forma un trépied avec sa tête et se mains. « à l'envers, il à presque l'air droit ! ». L'homme a maintenant une tête de caméra, un homme écran, un ZZZZapeur, un TTTTactile, un TTTTT9. SCCCCroui, Boom. Maintenant, pensait Septimus, tout est enfin à sa place.

J'habite dans un immeuble. Il est beau, gros, gris, mais brillant malgré tout. Il y a de la tapisserie auburn ou marron sur les murs du rez de chaussée au troisième étage. Ca sent un peu comme ma mamie, mais, c'est sans doutes pour ça que je m'y sens si bien. Ma voisine s'appelle Anne Davy. Je ne l'ai pas beaucoup rencontrée mais je la connais déjà presque par coeur, les murs de mon appartement n'étant pas bien épais. Je croise ma voisine quand elle va en soirée, elle met des talons et un manteau de fourrure auburn ou marron, des lunettes en forme de croissant, un petit sac noir à la bretelle dorée comme une gourmette. C'est dans ce sac que j'ai vécu les plus belles années de ma vie . Me dit elle une fois sur le retour ayant l'air un peu éméchée, un sourire goguenard en coin. « J'y ai même rencontré une sirène une fois ! » Une grosse sirène, écailles et tout. Stylé. « Je peux jeter un oeil ? » lui demandais-je. Avec des poils et tout? Je n'ai même pas attendu qu'elle me réponde, j'y plongeai la tête la première !

Polices. Toutes différentes, toutes un peu pareilles, de A à Z, et pourtant, une même agressivité sous-jacente. Typographie, on dit typographie, pas police, police c'est pas correct, c'est familiers quoi. On fait la guerre au mot police. Mais, le fait de remplacer le mot, ça donne des trucs absurdes, t'imagines, le passe







3 655
ie.
it vré

péte par t

s qui rient sur les to

mes travaux à moi que je
vidéos ou je joue dans la rue
chaussures comme s'ils agissa

ies de jouets d'enfants mis en sc
d'un tipi en plastique dans une
tre cinquante sur un mètre c

nt des coups de fe

poème qui invite

pouvait croire fa

le Caen, terrain p

quant je le dessi

rme un cercle, cor

s mal de faire une

siner le saint d'enis

, ai noué entre eux.

ner sur un drap avec l

the jungle

ours, j'essayais

être avec les ye

eux ressentir,

manque de l'

saisir tout



metre

dans c

e trô

23 janvier 2018

« J'ai un collègue qui s'appelle Erwin, raconta Kaspar tout en continuant à marcher à côté d'elle, il n'a pas beaucoup de talent, ou peut-être en a-t'il eu quand il était encore très jeune. En revanche, et bien que sa peinture n'ait aucune chance d'avoir



Ce serait cool d'avoir un atelier dans la voiture d'un train.

↳ Vanessa Bell,
sœur de V. Woolf.

Graphisme (Clermont) : œuvres d'art à faible coefficient de visibilité. (Victor H.)

Week end JLC (1987) Mireille Gato, Jean Yanne, JP Leau, Jean Eustache
La bande sonore est faite d'entendre les conversations. Tout est violent.

Titre des scènes de la vie : « De la révolte française aux week-ends ULR »

« C'est du cinéma » « Ça va bien » « J'appare à la télé » « Du côté de chez Carol »

« Les exportations de la France » « Ce pauvre B B » Chanson.

Cadre.

Sous-titres colorés diapos sur la scène, fait par mouvement personnages / orientation

« Ce fait chère à la. On tombe vite sur des malades. »

« Ce sont des personnages imaginaires. » Brûle la poète.

Cinéma de la presse : Sagray Ho 1936

Capture d'écran très super beau

Typo Plans : argent / eau / couleur / papier /

Combats sup Motor / États / Pages / Scénario / peur, humour potache, Napoléon

Le mec sort 10 films / an.

Les mutants du Yorik : B. Traven / J. Dean

Marin perd ses papiers, embarque à bord du Yorik, naufrage. Plaidoyer anticapitaliste

Dodo sur canapé bizarres.
Bretzel au fromage à neuf heures le matin.
Bouteille d'eau à presque quatres euros.
« Sweet or salted? »

Mal dormi.

Tchaé avec le Kurdistan et la Syrie. « Good luck » « Yes, Good Luck »

Au retour, c'est la rentrée...

—
22 septembre

J'ai volé mon stylo à Raouf sans faire attention.

Je suis dans le train pour caen, train malade.

Un couple assez âgé s'enserme dans l'allée de mon siège.

Ça m'étonne toujours, de voir des gens âgés se montrer des signes de tendresse.

Mal au crâne
dans le sens
Raouf m'as c
être du côté d
Quand j'ai dit
l'eau, les rock
Il a surement
Il m'as dit ce
surtout s'il te
Ça va change
engagée, mili
Hier soir, il m'
La dernière fo
jamais revue,

G. m'en veut
J'ai l'impressi
qu'une petite
montrer que j
Je peux pas e
entre lui et m



18. After the Storm, 2000

Howard Hodgkin.

Le couple de vieux s'est endormi. La femme a le bras dans le dos du monsieur qui a plongé sa tête sur son épaule.

Hier, dans le RER, il y avait un enfant un peu grand dans une poussette. Sa mère était assise en face, je la voyais de profil. L'enfant gazouillait la bouche pleine de chips. Ça devenait insupportable au fur et à mesure du voyage mais Raouf m'a dit qu'il voulait pas changer de place. L'enfant jetait des chips partout, demandait dans arrêts de l'attention. La mère lui pris à un moment le paquet de chips pour en manger.

Ce matin, G. n'est pas aller travailler parce qu'il pleuvait. Allongée dans le salon, je

filé vite. Je suis

être. Il déteste

bleu vert de

»

ucune affaires

lture, est

ouverte je l'ai

tent R. à la rue.

dit que je suis

r R. pour me

est convenu

une image mais un événement. » Harold Rosenberg The American Action Painters 1952

Ceux de chez nous, Sacha Guitry Vidéo où l'on voit Monet en train de peindre

Jean Fautrier, Musée d'Art Moderne

Partis pris: réel ne doit pas apparaître dans l'oeuvre.

« L'informel »

« Ne me parler pas de technique »

papier marouflé, huile, encre

« C'est que je m'ennuie à faire de la peinture! Il faut que ça ailles très vite! »

Pigments

L'enfer Dante litho

point de départ « informel »

Les otages 1943-1945

Premiers tableaux qui s'éloignent de la figuration

« magma de pâte »

images de la misère humaine puis objets > art de l'essentiel

Aucun lieux indiqués

Art figuratif ne sert à rien depuis la photo

« inventer une nouvelle figuration »

« chacun peut y voir ce qui peut » art de l'ellipse

Cavale, **Idir Davaine**

« Je suis parti deux mois, d'abord dans les champs franciliens puis au sud des Alpes. J'y ai habité seul, dans une maison, en haut de la montagne. Chaque jour, suivant un rythme régulier, j'ai marché dans les champs, à travers la montagne, à la recherche de lieux à peindre. »

Monotypes, **Yann Kebbi**

« Ces dessins ont été réalisés en monotype d'estampes unique. Ils sont réfléchis et travaillés successives, imprimées l'une après l'autre. compositions, de rapports de masses et couleurs »

Simon Roussin

Le réveil culturel 2017

50 huiles sur papier petits formats

s'inspire, détourne mythes modernes

passage peinture après bd et livres enfants

narratifs, liberté contraintes éditoriales objet

dessin très ligne claire a voulu petit à petit le numérique

Défi à révéler qui prend beaucoup de temps
hommage lecture enfant 2024

Quelque mois à fond peinture à l'huile d'avril
2/3 mois n'importe quoi poubelle puis amusé
coup

références encore proche dessin reste illust
confort petit format, peinture due au médium
peinture permet de sortir de l'idée de racont



→ Idir Davaine



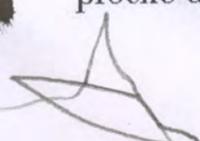
Alexander Cozens, *Nouvelle méthode pour assister l'invention dans le dessin de compositions originales de paysages*. éditions Allia, 2005, p.30-31.

Descriptions des diverses sortes de compositions de paysages



Ces règles qui se découvrent et qu'on n'invente pas
Sont la nature encore, mais la nature ordonnée.
La nature, tel un monarque, n'est bornée
Que par les lois qu'elle-même a dictées.

POPE

- 
- 
- 
- 
- 
- 
1. Partir de la crête ou du sommet d'une colline ou d'une montagne vue horizontalement, l'horizon étant plus bas que le fond de l'image. L'horizon correspond aux limites ultimes d'un paysage plat, terrestre ou marin, dans une vision qui se prolonge jusqu'au ciel.
 2. Sommet de collines ou de montagnes, l'horizon étant plus bas que le fond de l'image.
 3. Groupes d'objets d'un côté et terrain plat de forme irrégulière à proximité des groupes de l'autre, à faible distance du regard.
 4. Un terrain plat de forme circulaire bordé par des groupes d'objets, à faible distance du regard.
 5. Un terrain plat étroit, presque parallèle au regard et proche de lui, bordé par une étroite rangée de groupes
- 
- 

d'objets.

7. Un premier plan élevé, c'est-à-dire un ou plusieurs objets de grande taille proches du regard.

8. Une chute d'eau.

9. Deux collines, montagnes ou rochers, proches l'un de l'autre et à faible distance du fond de l'image.

10. Un chemin s'éloignant progressivement du regard, bordé par des groupes d'objets.

11. Objets ou groupes d'objets disposés alternativement de chaque côté et s'éloignant peu à peu du regard, l'horizon étant placé au-dessus de la partie inférieure de l'image.

12. Un paysage d'une étendue modérée entre les côtés droit et gauche, les objets ou groupes d'objets étant disposés irrégulièrement et sans qu'aucun ne prédomine, avec l'horizon placé au-dessus du fond de l'image.

16. Un paysage d'une vaste étendue, sans partie ou objet saillant, avec l'horizon placé au-dessus du fond de l'image.



Einiges der schönsten Rembrandtblätter
des Saul und David durch einen
Vorhang getrennt. Saul ruht in
dem Gefühl, er habe Gott verloren. Da
David ihm durch seinen Gesang zum
Bekanntsein gebracht hat, hasst er
ihn; So wie Tolstoj in der Kreu-
zersonate Weib, Beethoven Mai
sich hat. So Nietzsche Gott
und Christus hat. Wenn
die Macht unserer Sinn-
lichkeit keinen anderen
Ausweg zuläßt -- müs-
sen wir sie einschlagen



Charlotte Salomon.

Notes de vieux carnets:

Les slips de papa volume 1
Nelly Jasinski

« J'aime travailler avec le vrai qui est en nous. Celui qui n'est pas là pour plaire mais qui a le mérite d'être authentique. Souvent je dessine avec la main gauche, car ma main droite a été au service du regard des autres pendant de longues années, elle fait des choses trop contrôlées, ce n'est pas intéressant. C'est ça la beauté pour moi: une certaine maladresse retrouvée. C'est irrégulier, irréflechi. C'est pur. On nous apprend à se façonner pour plaire aux autres, à taire en nous les loups, et souvent à les étouffer. Moi, je suis pour leur survie. »

« Le dessin, qu'est ce que c'est que cela? »

- « It's when the movement starts to be awkward, then it becomes interesting ». Jerome Bel.
awkward= gauche, maladroit.

« Je finis peu à peu par comprendre que les signes qu'il y avait que les pages des livres étaient des mots pris au piège. » Pas noté l'auteur.

William Kentridge WK5

« Parfois il faut que je dessine pour m'expliquer quelque chose à moi-même. »

« Le dessin, pour moi c'est prendre un virage et je ne sais pas toujours ce qu'il y a après le virage. En ce sens, il faut juste continuer à dessiner dans l'espoir qu'il y'aura un autre virage et que quelque chose apparaîtra que je ne voyais pas au début. »

« Je peux commencer avec une idée politique et finir avec une chaise dans mon atelier. »

« I think that some draws know what they are. They have a tendency to be very predictable. A lot of the art make is to find a strategy to avoid that predictability. »

Carnet de route Nancy Wilson Pajic
Maison du livre d'artiste contemporain 1996

« Et si l'oeuvre ultime était un carnet de voyage, une photo de vacances, un cahier de brouillon... un roadmovie?

Si l'oeuvre d'art ultime était quelque chose que tout le monde et n'importe qui pourrait faire? »

« Le sens de liberté viendra du fait que l'on serait en mouvement. Pour avoir une impression d'espace, il faut changer de place, bouger, voyager.

D'un point de vue fixe on aurait du mal à mesurer la relation entre soi-même et l'espace

qui nous entoure. »

« If I made a book... »

« Il y aura un immense désir de liberté qui se manifestera partout... une rébellion ouverte, une indifférence aux pressions... une soif de liberté que même la route ne peut pas éteindre. »

« Si c'était un livre on le garderait dans sa poche comme s'il comportait un grand secret qui serait la réponse à tout. Ce serait le journal intime d'un voyage au delà de l'oubli. »

« On a pensé être des pilotes de brousse en Australie ou aller vivre sur une île lointaine. (Les artistes pensent toujours changer de profession même quand les choses vont bien. L'art est un état de doute permanent. Dès qu'on est satisfait de ce qu'on a déjà fait, le travail arrête de se développer. »

Joan Mitchell. INA

« Je suis allée petit à petit vers l'abstraction... »

« Je peux avoir une idée sur un thème comme la rivière ou sur un sentiment mais ce n'est pas des choses verticales... verticales comme des arbres... ça, ça dépend... mais je, je, non! Composition, non! Couleurs, oui, peut-être... »

« - Comment se passent vos séances de travail? Elles sont fragmentées? Ou vous travailler d'un seul coup sur un tableau?

-Oh, je voudrais bien, hein! Mais, fin, haha, j'ai jamais fait ça.

Oh, j'ai un petit tableau, peut-être, mais, non, non.

Ça prend huit heures au moins... Non, je pourrais travailler même des mois sur un tableau. Ou je reprends un tableau après...

- Un tableau qui marche dans la lumière électrique pas du tout sûr que...

Si ça marche avec la lumière du jour, ça va marcher avec n'importe quoi!

Mais l'inverse ça va pas du tout. »

« J'ai beaucoup des rouleaux de tableaux que j'avais pas fini, qui... c'est comme un cimetière mais on garde, moi je garde parce que la toile est si chère... Et ça coûte cher de peindre... »

« C'est important pour vous d'exposer?

-Mais, il faut le faire, parce que après tout, il faut pas être une petite fille dans un coin quelque part il faut être professionnel, non? Et aussi, heu, il faut manger,... »

« L'acte de peindre, c'est douloureux ou c'est un plaisir?

-Oh, quand c'est un plaisir, c'est super.. c'est peut-être 2,3,4 fois par an. Même pas, mais c'est extraordinaire, on n'est plus là, on existe pas, c'est le tableau qui commande, et c'est extraordinaire, c'est mieux, que n'importe quoi, »

Corentin Canesson Portraits arts visuels tête à tête www.mouvement.net 17 janvier 2018

« Je revendique le droit de faire des oeuvres puériles. J'aime éclater de rire devant une de mes toiles car j'aime qu'une oeuvre soit aberrante. La peinture permet cela et ce n'est pas évident de trouver des endroits où les gens acceptent l'aberration. C'est important d'avoir la liberté de faire ça. je suis à plusieurs endroits, ma peinture peut-être épaisse et fluide, abstraite ou figurative. Je veux beaucoup chercher et je ne tiens pas à me mettre dans une case. »

Groupe de rock, invitations expo faites main
Affiches peintes DIY

Vincent Gicquel C'est pas grave exposition 23/26 août 2018 La Criée

« Pourquoi avez vous choisi le titre C'est pas grave pour l'exposition et l'ensemble des aquarelles?

Pour son côté enfantin, tout cela n'est qu'un jeu aux règles incompréhensibles.

On sait juste qu'à la fin tout le monde sera perdant... alors jouons car rien n'est grave ... »

Sophie Von Hellerman

anglaise, couleurs pastels, installation narrative. Pura pigments sur toile.
Imagerie renvoie littérature classique

She says « what interest me is how the mind works and how dream images come together from things you've seen, read, and experimented both years ago and yesterday. »

combien image trouvées/mentales
peinture sport tapée, automatique
explore l'espace inventé de l'inconsc sent plu que l'espace perspectiviste de l'observation directe.

Soufiane Ababri Galerie Mansart

crayons couleurs dessins faits au lits fantasmes expressif, cru, simple

Quentin Blake

Antoiné Trouvé Gravures du métro

Nuit, Pleine Lune
Cascade
Ovni
Ovni Autoroute
Terrain de foot. :)
We drive all day long.



Elle se rétracte, le chat cherche des miettes du diner de deux touristes en surpoids.

J'ai demandé à Thibaud:

« Pourquoi tu voyages seul? » quand on était en haut de la montagne à Sarajevo. Avant ça, il mimait les militaires qui occupait les hauteurs de Sarajevo durant le siège qu'à connu la ville « Hala Wakbar » et dégoupillait des faux obus ou je ne sais quoi. J'me suis dit qu'il devait vraiment être un peu con parce que dans cette histoire c'est les musulmans qui se font dégommer et pas le contraire. Mais je me suis tue sinon Thibaud aurait plus était mon ami et on passait quand même une bonne journée. A un moment, si ça rentre pas...

« Bah, j'avais envie de voyager! C'est cool quand t'es seul, tu profites, t'as pas à t'adapter aux envies des autres. Tu fais ce que tu veux.

- T'as pas flippé à des moments?

- Non, enfin si, au début de mes voyages, quand je commençais à faire du stop... mais j'ai vite était rassuré.

- C'était pas comme un défi pour toi de partir tout seul aussi loin?

-Non, j'sais pas...»

Train Mostar .

Rivière bleue entre bleu turquoise et bleu opale.

Roches grises et noires immenses font le lit de la rivière.

Habitations si habitables.

Voyageurs s'en foutent.

Wifi dans le train.

Mr Chat est Chris Marker partout à Sarajevo.

Que dirait Godard de Mostar et Sarajevo aujourd'hui?

Je sais plus où j'ai lu que le tourisme était une forme évoluée de la guerre.

Aujourd'hui, j'ai acheté un sac à dos roche fuschia au supermarché et je me suis perdu dans Mostar. Il faisait 34 degrés à 11 heures selon l'affichage d'une

pharmacie. Je suis allée tout droit vers Mostar Est. Dans les hauteur, je me suis aperçue que j'étais sur la montagne où il y a une grande croix. Les quartiers était tegués: croix nazies, 1994, Mostar Eagles, rouge, noir, football... En y allant, je me suis arrêtée dans un parc assez paisible. Il y avait des enfants qui faisaient du coller. J'aimerais bien en refaire du roller moi aussi. Je demanderai à Céline si elle peut m'aider à en courre à Décathlon.

Dans le parc, il y a une statue à l'effigie de Bruce Lee.

Sur la route un peu plus loin, il y avait un cimetière musulman où toutes les dates de mort étaient 1992.

J'me demande comment Godard ou Chris Marker verraient ses villes aujourd'hui.

J'me demande c'qui m'plait ici.

Tout à l'heure en revenant de ma ballade bizarre, je suis arrivée vers le vieux pont une nouvelle fois. Ça me faisait chier, mais je me disais qu'en faisant ça je trouverai peut-être le passage pour aller au bord de l'eau.

PERSPECTIVES

LIGNES DE FORCE ET LIGNES DE FUITE PAYSAGE PROVISOIRE DU DESSIN CONTEMPORAIN

PAR | Guitemie Maldonado

Rarement le dessin a été plus présent qu'aujourd'hui, dans les musées, les galeries, les expositions et les foires. Cette surexposition témoigne à n'en pas douter d'une révolution notable de sa conception et de son statut : quelle que soit sa nature, sa fonction ou encore sa destination, il constitue un moyen d'expression privilégié, parfois même exclusif, ou encore qu'il soit pratiqué en parallèle, voire subordonné à un autre support, le dessin désormais se montre, et pour lui-même. Ce faisant, il devient possible de prendre la pleine mesure de son caractère protéiforme. Sur le plan matériel d'abord. Les supports employés varient du post-it au mur, certes tous bidimensionnels et inscriptibles, mais véhiculant chacun des références spécifiques (vernaculaires pour l'un – de l'ordre du pense-bête –, artistiques pour l'autre, de la fresque au dessin mural) dont ils organisent les frottements. Le réservoir des matériaux, des moyens et des procédures semble inépuisable, des plus traditionnels aux plus originaux, du trait de crayon à la découpe, jusqu'au dessin dans l'espace ou au dessin construit, en passant par le dessin numérique. Les modes d'accrochage et de présentation ne font qu'accuser cette pluralité, que les œuvres figurent en petit ou en grand nombre, qu'elles soient encadrées et accrochées, alignées ou sans ordre, qu'elles soient punaisées ou collées, étalées au sol, pendues au plafond ou bien encore amoncelées dans des vitrines.

Mais au-delà de ces caractéristiques matérielles, c'est par la gamme des registres, infiniment étendue, que le dessin s'impose comme un mode d'expression fondamentalement ouvert, dont les ressorts principaux oscillent entre l'observation minutieuse et l'imagination débridée, tandis que les modalités, qui en conditionnent l'usage, vont de la notation la plus précise à l'invention la plus libre. Pourtant, il existe bien des critères discriminants – et l'on reconnaît aisément un dessin ; des critères qui le constituent en code visuel spécifique, avec ses composantes

transposables dans d'autres médiums, un code qui se formule en termes d'inscription (ce qui relève du tracé et du rapport au support qu'il instaure, mais aussi du travail constitutif de l'ombre et de la lumière) et de description (quelle que soit la nature de ce qui est décrit, qu'il s'agisse de la réalité, du rêve ou du processus de réalisation lui-même). Plus encore, c'est par le traitement de l'espace et la mise en œuvre du temps que s'affirme la matière propre du dessin et que peut s'expliquer la place de choix qu'il occupe au sein de la création contemporaine.

Territoires du dessin contemporain

Visuellement, les champs de référence convoqués par le dessin sont innombrables autant qu'aisément identifiables. Deux veines principales s'y font jour. D'une part, ceux qui ressortissent à la culture populaire : il s'agit là du domaine de l'illustration sous toutes ses formes, bandes dessinées, dessins animés et caricatures entre autres, qui transporte dans l'univers du conte ou de la science-fiction et fait souvent vibrer la corde enfantine – nostalgique ou angoissée –, mais qui surtout travaille la question de la narration, entre ellipse et séquence, et ce jusqu'à l'élaboration de véritables story-boards ; à quoi s'ajoutent les modèles des graffitis, tags et autres tatouages. À l'autre bout du spectre – mais il va sans dire que les pratiques contemporaines s'ingénient à rapprocher les extrêmes : les usages techniques et scientifiques du dessin, qu'ils relèvent de l'ingénierie, de la géométrie, de la cartographie, de l'anatomie ou de l'architecture, qu'ils se présentent sous la forme de schémas, de graphes, de cartes, de coupes, de plans, bref comme autant de résultats de l'observation objective, d'instruments fiables pour l'analyse, de visualisations de données abstraites ou inaccessibles aux sens. Pour communiquer avec le spectateur, la fantaisie onirique et le relevé rigoureux exploitent, l'une comme l'autre, la dimension générique du dessin faite de schématisation et de synthèse et produisant des formes tendant

vers l'archétype ou le symbole. Que des moyens si semblables puissent servir des fins si éloignées, voilà qui fonde l'ambiguïté du dessin et ouvre la voie à nombre de brouillages et d'échanges de qualités.

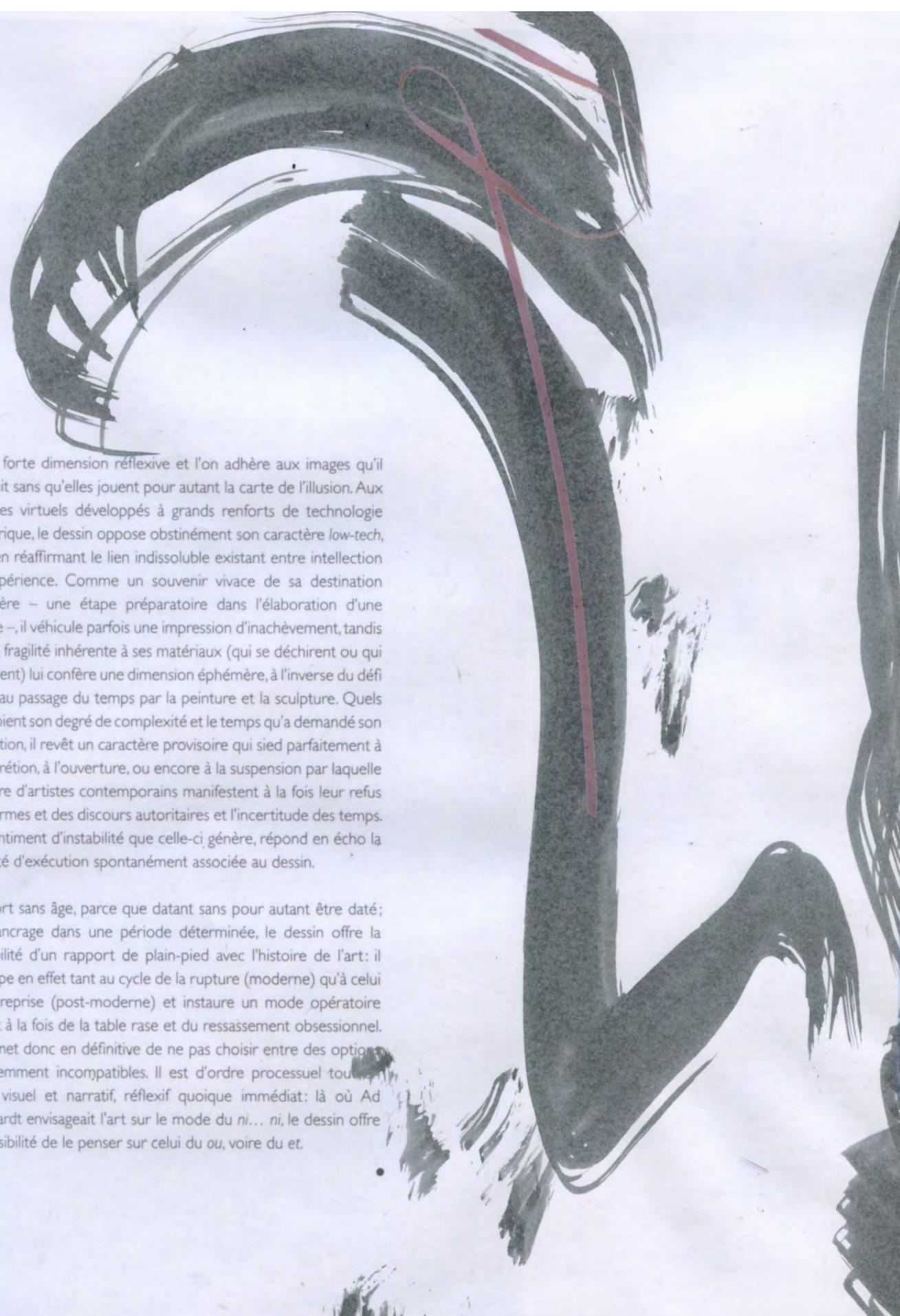
Outre le style, la mise en page est pour beaucoup dans l'effet produit par le dessin; elle se définit entre discontinuité et continuum, entre fragmentation et prolifération, entre le vide et la saturation, des formes d'occupation de l'espace antithétique que relayent les modes d'exposition de ces œuvres tantôt isolées, tantôt dispersées ou accumulées, entités autonomes simplement juxtaposées ou prenant part à la constitution d'un plus vaste ensemble. Là s'affirment les mécanismes qui font advenir l'espace propre du dessin. À l'échelle d'une œuvre, comme à celle d'une installation, celui-ci se constitue par extension, par une accumulation de marques qui se succèdent dans la durée, quasiment sans retour possible. Ici, la totalité est atteinte ou tout du moins visée par accumulation, non par réduction et synthèse; elle s'appréhende dans la diversité, non dans l'essence, dans le détail, non dans la forme unitaire. Si, ce faisant, le dessin peut croître jusqu'à atteindre des dimensions monumentales, ses modules élémentaires (point, trait, tache, feuille) n'en restent pas moins visibles et soumis, pour leur taille, à l'amplitude des gestes de la main. Et l'on finit toujours par se rapprocher d'un dessin, qu'il requière d'emblée cette proximité ou qu'elle s'impose par une impression d'échelle particulière, celle que fournissent à l'ensemble la taille de ses éléments constitutifs et le processus cumulatif de sa formation. Cette tension, de la miniature au monumental, fonde en partie l'intimité dans laquelle s'instaure le rapport au dessin: l'échelle humaine y figure toujours en point de mire, de même que l'homme y trouve un repère accessible dans lequel se situer. Admis dans les coulisses de la création il a en outre le sentiment de suivre l'œuvre en train de se faire, et d'accéder ainsi au cœur de la pensée de l'artiste. Le dessin

exposé est une manière de journal intime rendu public, ce qui n'est pas sans rappeler la vogue récente de l'auto-fiction.

Juste le temps du dessin

Nombre de commentateurs l'ont souligné, le dessin est probablement le plus primitif des moyens de communication symbolique, le plus simple et le plus archaïque, à l'échelle de la vie comme de l'histoire humaine. Il est en outre, dans son approche classique, le plus rudimentaire en ce qu'il utilise la lumière inhérente au support, mais il est aussi le lieu où se forme puis s'exprime le talent, voire la virtuosité, de l'artiste. Est-ce pour ces raisons mêmes qu'il est le mode d'expression artistique le moins massivement théorisé et par conséquent le moins historicisé? Inscrit dans l'histoire sans toutefois être surdéterminé par elle, telle est la situation, paradoxale s'il en est, du dessin qui est, en outre et par définition, tautologique comme l'a montré son usage au sein de l'art conceptuel: il retrace toujours aussi l'histoire de sa formation. Ainsi a-t-il fondamentalement, en tant que tracé, en tant que trace donc, partie liée avec la mémoire, à commencer par celle du processus qui l'a engendré: un geste a eu lieu et tout ce qui l'a motivé; quant aux images qu'il crée, aussi irréalistes soient-elles, elles sont irréductiblement le produit d'un acte physique, parti d'une main et déposé sur un support matériel. Le rapport au dessin est donc visuel autant que tactile, ce qui l'ancre solidement dans l'expérience réelle et lui confère une charge que la légèreté de ses moyens ne laisserait pas supposer. Quant à sa crédibilité, elle tient inversement au fait qu'il se donne, par ses formes, comme un produit de la pensée, et partant comme distinct et distant du réel.

Tel un image est à même d'expliquer la vogue que connaît le dessin depuis les années 1990. Sa simplicité en effet n'est qu'apparente: l'imédiateté du rapport à l'image qu'il autorise se double



d'une forte dimension réflexive et l'on adhère aux images qu'il produit sans qu'elles jouent pour autant la carte de l'illusion. Aux mondes virtuels développés à grands renforts de technologie numérique, le dessin oppose obstinément son caractère *low-tech*, tout en réaffirmant le lien indissoluble existant entre intellection et expérience. Comme un souvenir vivace de sa destination première – une étape préparatoire dans l'élaboration d'une œuvre –, il véhicule parfois une impression d'inachèvement, tandis que la fragilité inhérente à ses matériaux (qui se déchirent ou qui s'effacent) lui confère une dimension éphémère, à l'inverse du défi lancé au passage du temps par la peinture et la sculpture. Quels que soient son degré de complexité et le temps qu'a demandé son exécution, il revêt un caractère provisoire qui sied parfaitement à la discrétion, à l'ouverture, ou encore à la suspension par laquelle nombre d'artistes contemporains manifestent à la fois leur refus des formes et des discours autoritaires et l'incertitude des temps. Au sentiment d'instabilité que celle-ci génère, répond en écho la rapidité d'exécution spontanément associée au dessin.

Support sans âge, parce que datant sans pour autant être daté; sans ancrage dans une période déterminée, le dessin offre la possibilité d'un rapport de plain-pied avec l'histoire de l'art: il échappe en effet tant au cycle de la rupture (moderne) qu'à celui de la reprise (post-moderne) et instaure un mode opératoire tenant à la fois de la table rase et du ressassement obsessionnel. Il permet donc en définitive de ne pas choisir entre des options apparemment incompatibles. Il est d'ordre processuel tout en étant visuel et narratif, réflexif quoique immédiat: là où Ad Reinhardt envisageait l'art sur le mode du *ni... ni*, le dessin offre la possibilité de le penser sur celui du *ou*, voire du *et*.

De la fenêtre de ma chambre, ce matin, j'aperçois
deux hommes qui cherchent quelque chose sur les
toîts des immeubles de la ville.



Hier, j'ai reçu la carte de la ville que j'avais commandée sur Internet. Elle est tellement jolie que j'ai juste envie de l'accrocher à mon mur et de la revoir là quand je reviendrai de mon voyage. Elle est rose, verte et jaune.

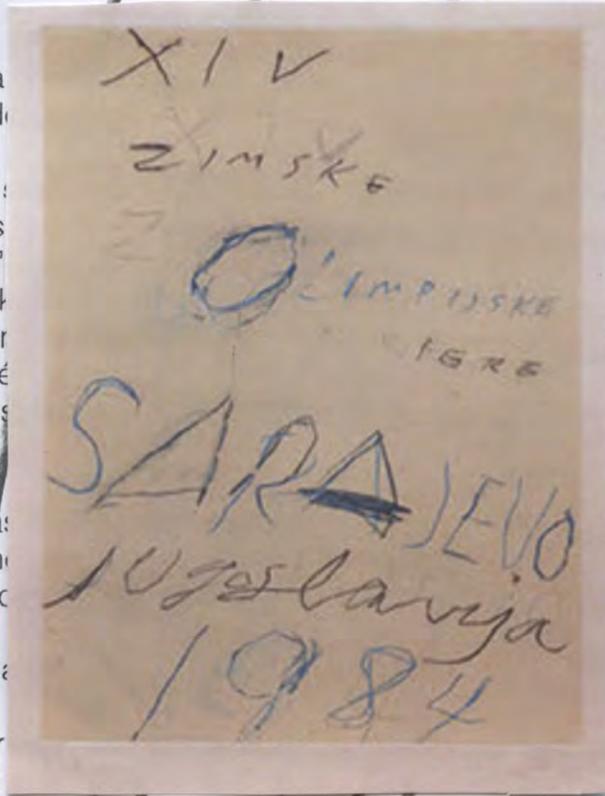
Ça fait longtemps que je dit à tout le monde que je veux aller en Bosnie Herzégovine. Les gens me demande systématiquement «Pourquoi?» en fronçant les sourcils. Et ça me plaît déjà qu'ils me demandent pourquoi, ça me fait une raison d'y aller en plus.

En fait, quand j'étais enfant, c'était la Bosnie Herzégovine. En 1996, à la fin de la guerre, il y a eu des réfugiés dans ma ville, à Brest. J'avais sept ans alors je ne sais pas si ce sont de vrais ou s'ils sont juste le produit des grandes sœurs à propos d'eux ou si c'est autre chose. Il y a une chanson du groupe de rock The Chemical Brothers. En français ça dit: «J'ai regardé tellement de fois que je crois presque qu'elles sont réelles.» En anglais, c'est: «I've been looking so long I believe that they're real.»

Depuis mes sept ans, j'ai regardé pas mal de fois et j'ai compris aussi que quand on me dit ça, c'est aussi parce que ça renvoie à des choses.

Mais bon, on me dit aussi que dans la Bosnie Herzégovine.

Au fait, c'est comme avant d'entamer un projet, ça pourrait être, et c'est jamais pareil en fait.



→ by Twambly

08 septembre 2018

Avec Céline, on est allées faire des courses à Caen. Elles m'a offert des chaussures de randonnée pour que je fasse ma ballade quand je serai là bas, en Bosnie. Pour se repérer dans le supermarché et prendre le bus, elle regardait les cartes. Moi, quand je fais des trucs, j'y vais toujours au hasard. Alors, quand je la voyais, je me disais qu'il faudrait que j'm y mette à regarder les cartes, pour pouvoir me repérer là bas à Sarajevo.

Hier, je suis allée à la piscine puis je suis rentrée en passant par l'hippodrome. Il y avait une brocante alors je suis descendue de mon vélo pour voir ce que les gens vendaient.

Je me demandais ce qui pourrait me plaire. En fait, je cherchais une image de cheval un peu vieille avec des mesures corporelles, enfermée dans un cadre. Mon oeil a été attirée par des cartes marines mais le vendeur m'ayant remarqué,

« Est ce que vous avez été un homme de nature, a aimé rester dans la nature, à la regarder?

Oh je crois que je vois pas grand chose. Je vois... Je vois vraiment peu.

« C'est curieux pour un peintre de dire « je vois peu » »

« Ah! Ah! Non! C'est que le réel m'intéresse très peu. Ça n'a presque pas d'importance. Seulement je me trouves bien ou pas bien. Je me trouve bien, parce qu'il y a quelque chose qui vous calme.

Surtout, il n'y a pas de bruits. Le bruit me fait terriblement souffrir. Et puis, évidemment, j'ai fait un tel effort dans la peinture... Au fond, c'est un effort vers l'invisible, qui ne me quitte jamais et seulement le tableau me fait voir. C'est le moment où on vit, vous voyez. À tel qu'on a pas besoin d'en faire plusieurs, on peut attendre. C'est pourquoi je peux parfois faire un seul tableau, je n'ai qu'à y penser et je suis l'homme qui vit! On joue un peu sa vie avec la peinture. »



Bram Van Velde à propos de son art INA 1980

Collection n°3 David *Wirtgen* p31

...s inactivement, donc le dessin résulte probablement de

...je suis au moment où

...d'autres fois a

...moment d

...meur comme

...de vraies erreu

en tant que ... sont réelles à

...mais à part dan

café s ... jamais un de

« S'il n ... terre, ce ser

sculptu ... un artiste d

choses ... n'a pas

« -Il y a ... sérieux

celui du ... que s

bien fa ... la not

- Ce ... la sélecti

...quelqu

...qu'il

...comme c'est ... qui décide, les



L'Angely Paul Klee

Collection n°2, **Doublebob** por Marine Lesaout (?) et Sammy Stein. p31-33.

« mélange de crayon et de transfert au papier cartonne, oscillé entre réalisme et improvisation brutes. »

avec Nicole (La Hesse) papier carbone et monotypes

« Nicole ne s'attache pas vraiment au résultat, c'est le moment même du dessin qui comte. J'ai toujours été d'accord avec cette idée et j'ai beaucoup appris d'elle. »

« Commences-tu une histoire par un dessin complètement improvisé? En général, je fais comme ça vient et surtout comme j'y arrive! »

« Pour un dessin, ça dépend. Je peux partir d'un image floue, d'une image obsessionnelle ou encore d'une photo dont je m'éloignes rapidement et je recommence trente fois. Le dessin se ballade et je sais pas où il m'emène vraiment. »

Papier carbone: dessin à l'aveugle, quelque chose de vivant: imperfections, tâches, décalages, impuretés parasitent ou m'apportent des nouvelles pistes.

« Tu disais jouer du hasard dans tes dessins. Peux-tu préciser? »

- Le principe est de perturber l'utilisation, l'interprétation ou les relations qu'on nous a

inculquées comme définies entre les choses. Par exemple, je me sers de cut-up pour écrire et travailler des scénarios de bande dessinée. »

Il vit à la campagne.

« Tu peux marcher des heures sans suivre un chemin, sans croiser personne, juste à regarder. »

« C'est parfait pour quelqu'un qui passe des heures dans son univers mental. »

© 2007 pour amour, combi, trants, philo, seise, j... es, roven n°1,
compagnie beckett, rapha... e...



Bonjour je m'appelle Herveline Zdravo moje me Herveline
Je suis française Ja sam francuski

Je voyage seule Putujem sam
Sama sam/ Sam sam

Je suis seule/ Je suis seul
To je noc C'est la nuit

Noc je C'est la nuit
Ne pusim Je fume pas

Pusim cigarette
Je fume que des cigarettes

Merci
Hvala

Molim te
S'il vous plait

Da li govorite engleski?
Est ce que vous parlez anglais?

16 novembre 08:45

Quand je serai à Sarajevo, j'irai balladerai avec des photos des bosniaques qu'on a accueilli chez moi quand j'étais petite.

Quand, je serai à Sarajevo j'irai balladerai avec la photo que j'ai de moi qui dis au revoir en pleurant à cette femme qui faisait partie du voyage et à qui je m'étais attachée plus que la normale.

Ma sœur dit que j'avais mangé toute une boîte de ses pilules contraceptives pensant que c'était des bonbons. Mais elle raconte des bêtises ma sœur.

Je réécoutes une émission audio sur france culture qui s'appelle Traverser les forêts. C'est une émission de Judith Borda. Cette plasticienne a enregistré 12 femmes, leur demandant quels étaient leurs réflexes pour se déplacer dans la rue la nuit. Il y a des femmes qui parlent de leurs expériences de l'auto-stop et ça me fait penser à des amies à moi qui traversent la France seule, sans téléphone, pour voyager, en stop.

Ça commence avec le bruit de la pluie et des grillons.

~~Voilà un passage qui me plaît particulièrement.~~

«Elle dit: Je voulais voir la nuit, comme on a faim, comme on veut quelque chose, éclater une bulle de savon dans le bain, courir dans un champs en pensée. Nous allumons dans nos yeux un procès. Tu n'avais pas le droit, ton délit est d'avoir voulu la nuit, d'avoir été avec ton corps dans ce lac bleu interdit.»

«Être seule, pouvoir être seule avec ses pensées.»

~~Et plus tard~~

«Stop. Je veux traverser des grandes distances sans argent. Depuis que je me déplace sans mes parents à travers le pays, et plus loin encore. Je prends mon sac pour m'aventurer le long des routes, et des autoroutes. Je n'ai pas de téléphone.»

On me dit: une fille seule, c'est trop dangereux. Et je pense: un homme qui voit une fille seule est potentiellement dangereux. Moi, je ne suis pas le danger. Je trace ma route. Je ne veux pas avoir peur. Je ne veux pas aller se faire de prendre des risques. Quand, dans la voiture, la discussion tourne au vinaigre, je fais semblant de



trois, sans et sans dis-
conti...
un mas...
trembl...
la preu...
esquive...
quand la voiture qu... la grand route pour faire un détour; faire semblant de dormir quand il s'arrête sur le
bas côté pour «changer le pantalon», ne pas scier, rester droite et attendre le meilleur moment, pour fuir,
naturellement, sans en avoir l'air, comment.

«Quel modèle de femme? J'ai eu ma mère que j'adorais. Mais autrement c'était des images assez, des images
un peu trop clinquantes, c'est Calamity Jane...»

A 14 ans, je revais de partir me battre avec les guerilleros et un jour une professeure m'a posé la question que
voulais vous faire plus tard? Certaines ont dit je serai professeure de ci, de ça, je serai infirmière, je serai...
et lorsque mon tour est venu j'avais le coeur batant et j'ai dit moi j'irai me battre avec les guerilleros. Evidem-
ment, toute la salle éclatait de rire, j'avais le coeur batant et les larmes aux yeux, je me suis dit je dirai plus
jamais rien à personne et en même temps j'pensais cause toujours moi je serai une aventurière
Parfois j'ai voyagé et je savais que le vrai voyage commençait quand j'étais complètement perdue.»

«J'ai eu extrêmement peur mais je me disais,... je me disais: pense au cowboys, les cowboys risquent de mour-
rir tous les jours et là c'était pour de bon, une balle dans le ventre ou dans l'estomac. C'est souvent des images
assez naïves qui m'ont sauvé la vie justement enfin pas la vie mais m'ont fait m'en sortir toute seule.»

J'aime bien...
de se accrocher à des im...
et qui se...
de se...
ce se



Silvia Bachli.

Sarajevo

C'est peut-être simplement le nom de cette ville qui sonne

~~J'ai envie de prendre en photo le nom de la ville, d'en remplir des pellicules entières~~

Sarajevo

~~ça doit être le nom qui sonne~~

Sarajevo, mon inconnu d'enfance

Sevdah (2009), documentaire

Marina Andree

SKOP

Selena Baljan

(grand père musicien fardeau)

People says Of course, you're a musician it's natural. It isn't.

The natural thing was to run away from it, like I tried to do.

I majored in philosophy because Zaim was such a burden.

But it was a gift from God that you did philosophy first. That you were capable of introspection.

(sing)

Woe is me

All alone in Sarajevo

Oh, the heartache, the pain

Oh, the heartache, the pain

To be in Sarajevo

All alone.

I believe that, if you love what you do,
the loves that you bring into it stays woven into your work
and when someone else look at it,
they feel that love,
the emotion woven into it.

- The emotion is a final product of a process
of many things coming together and being transformed.
When an old bluesman picks up their instrument and strike a note, in that single
note,
a simple note that any beginner could play,
you just feel it all, for that single note would not be possible without 30 years of
making music

- I always like writers who can say everything in three words rather than four big
books.

- It's the same with Sevdah
The best lyrics are *Woe is me all alone in Sarajevo.*
Alone when I go to bed at night,
alone in the morning.
I'll sit up all night and wait for my dear love to come.

If that is not yearning...

Ghani ~~dit~~ dit que l'automne tombe, qu'il ne prévient pas.
Pour les autres saisons, c'est différent, mais l'automne,
il tombe.



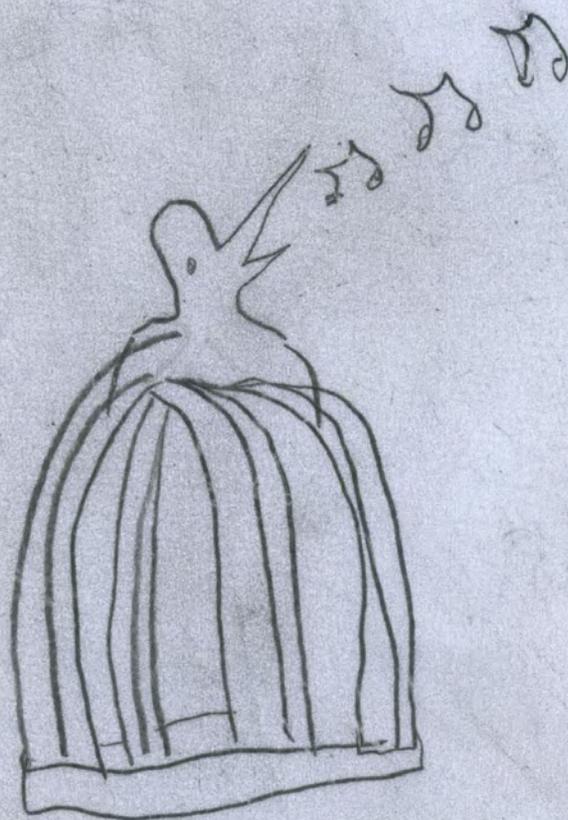
Besoin proximité avec la feuille
representation de soi jeu cache cache

C'est quoi un bon dessin?

Je dirai que c'est un dessin que tu fais sans y penser, tellement tu apprécies le faire.

Tu y plonges, comme sous les vagues.

Ils peuvent arriver en série.

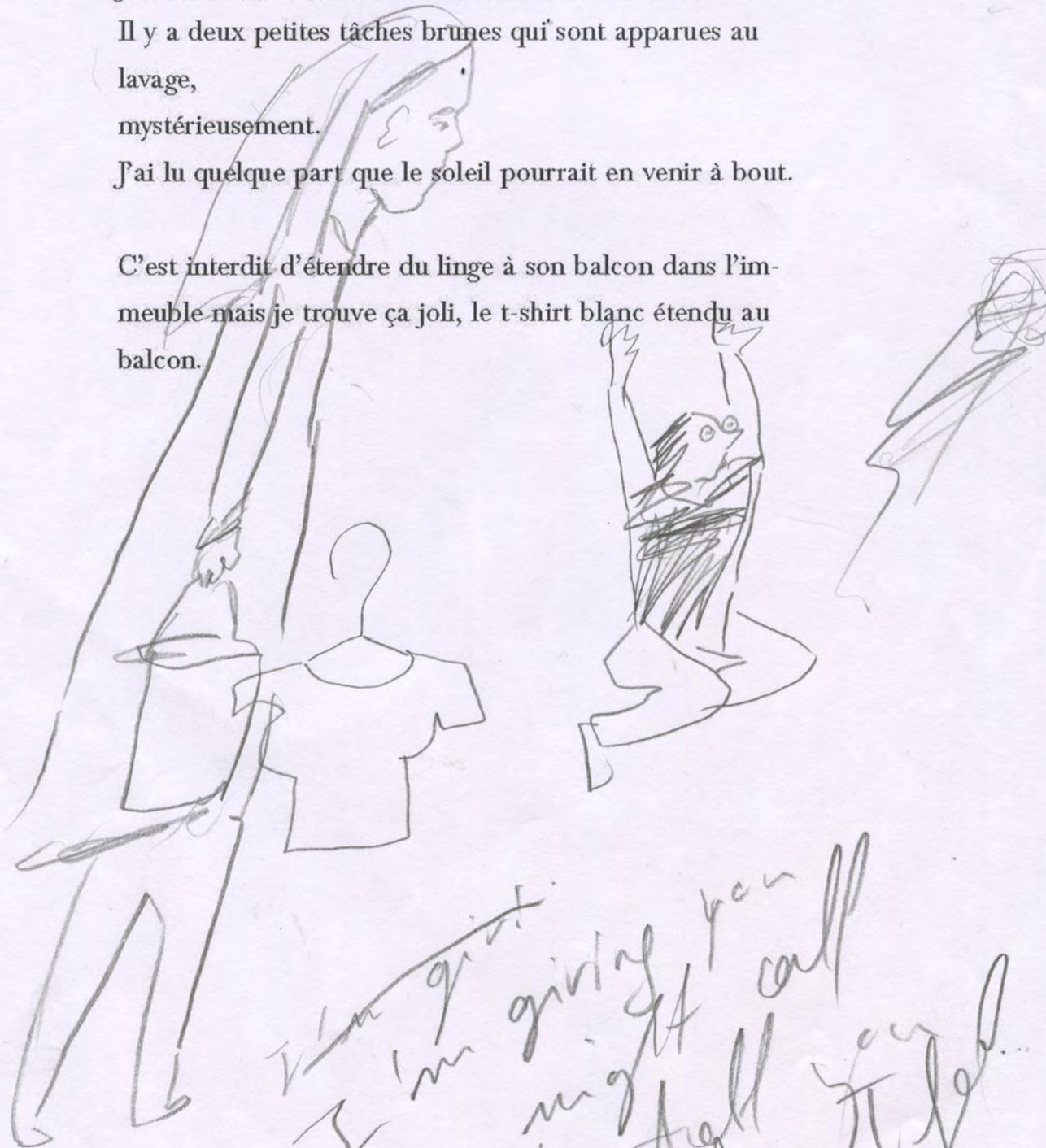


J'ai étendu un t-shirt blanc au soleil du mon balcon.

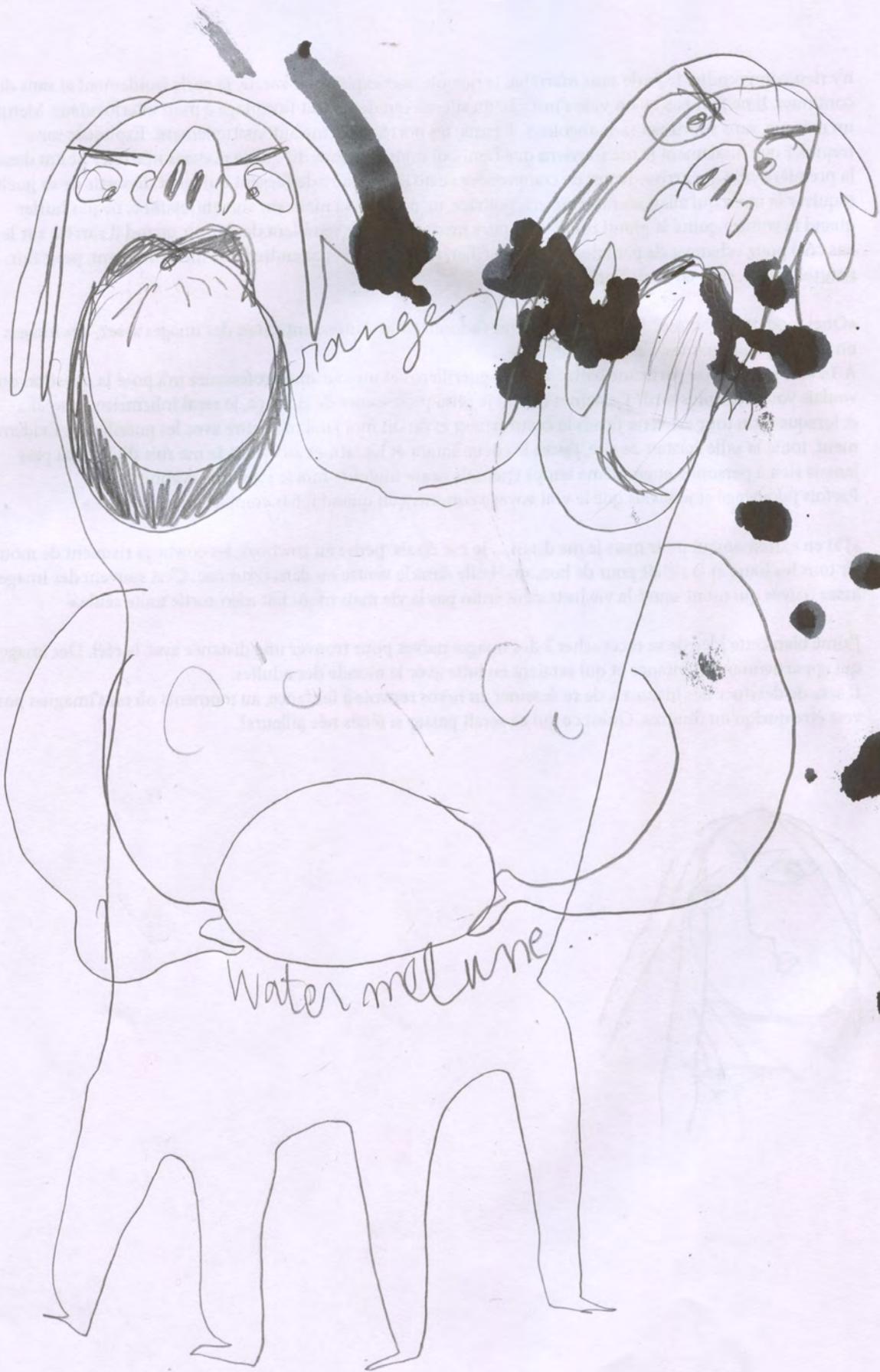
Il y a deux petites tâches brunes qui sont apparues au lavage, mystérieusement.

J'ai lu quelque part que le soleil pourrait en venir à bout.

C'est interdit d'étendre du linge à son balcon dans l'immeuble mais je trouve ça joli, le t-shirt blanc étendu au balcon.



*I'm giving you
a night call
to tell you
how I feel...*



orange

Water melone

J'ai connu une fille très discrète qui s'appelait Gabriela. Je la croisais parfois le matin sur le chemin de l'école, elle courait. Elle portait un sac de voyage à moitié plein qui faisait du bruit. Gabriela arrivait à l'école essouffée.

J'habite dans un immeuble. Il est beau, gros, gris, mais brillant malgré tout. Il y a de la tapisserie auburn ou marron sur les murs du rez de chaussée au troisième étage. Ça sent un peu comme ma mamie, mais, c'est sans doute pour ça que je m'y sens si bien. Ma voisine s'appelle Anne Davy. Je ne l'ai pas beaucoup rencontrée mais je la connais déjà presque par coeur, les murs de mon appartement n'étant pas bien épais. Je croise ma voisine quand elle va en soirée, elle met des talons et un manteau de fourrure auburn ou marron, des lunettes en forme de croissant, un petit sac noir à la bretelle dorée comme une gourmette. C'est dans ce sac que j'ai vécu les plus belles années de ma vie. Me dit elle une fois sur le retour ayant l'air un peu éméchée, un sourire goguenard en coin. « J'y ai même rencontré une sirène une fois ! » Une grosse sirène, écailles et tout. Stylé. « Je peux jeter un oeil ? » lui demandais-je. Avec des poils et tout? Je n'ai même pas attendu qu'elle me réponde, j'y plongeai la tête la première !

On prend le tram avec Raouf.
Il repart à Paris.
A un moment, il dit «Résistance».
C'est le nom de l'arrêt.
«Résistance».

On prend le tram avec Raouf.
Il repart à Paris.
A un moment, il dit «Résistance».
C'est le nom de l'arrêt.
«Résistance».

Un gros bouton vient d'exploser dans mon oreille. C'était douloureux toute la semaine.
J'ai mis un peu de crème hydratante puis du désinfectant.
Je faisais que toucher le bobo et là ça a fait poc.

Un gros bouton vient d'exploser dans mon oreille. C'était douloureux toute la semaine.
J'ai mis un peu de crème hydratante puis du désinfectant.
Je faisais que toucher le bobo et là ça a fait poc.



Henri
Mabise

OUR OPINIONS
ARE
CONSTANTLY
SHIFTINGLY
ALL
THE
TIME

David Shigley

Collection n°3 David Shirley p.31

« Parfois, je travaille très intuitivement, donc le dessin résulte probablement de l'humeur dans laquelle je suis au moment où je le fais. Quand je le regarde après, parfois je le trouve déprimant, d'autres fois amusant ou poétique, donc ça reflète l'humeur dans laquelle je suis à ce moment précis. Mais j'espère que je ne suis pas quelqu'un qui a des sautes d'humeur comme ça! En général, je suis plutôt heureux! »

« Les erreurs que je fais sont de vraies erreurs. Je prends la décision de les laisser en tant que preuve, mais elles sont réelles à la base. Ce sont des fautes d'orthographe par exemple. Mais à part dans le cas où je renverse une tasse de café sur un dessin, je ne refais jamais un dessin. Ce sont les règles. »

« S'il n'y avait plus de papier sur terre, ce serait OK, je continuerais en faisant des sculptures? En ce sens là, je suis un artiste conceptuel. Je suis plein d'autres choses, je suppose. Mais mon travail n'a pas grand chose à voir avec l'artisanat. »

« -Il y a un contraste entre ce côté très sérieux dans le travail et le résultat qui serait celui d'un élève mi-appliqué mi-cancré, que signifie pour toi le sentiment d'un travail bien fait, surtout lorsque celui-ci inclue la notion de raté?

- Ces décisions que je prends dans la sélection de mon travail sont très intuitives, comme le travail que je fais. Si c'était quelqu'un d'autre qui décidait de ce qui était un bon ou un mauvais dessin, je pense qu'il n'en aurait qu'un sur quatre qui serait retenu. Mais comme c'est moi qui décide, les choix sont évidents. Et je ne change pas d'avis.»

Collection n°2, Doublebob par Marine Lesaout (?) et Sammy Stein p31-33.

« mélange de crayon et de transfert au papier cartonné, oscille entre réalisme et improvisation brutes. »

avec Nicole (La Hesse) papier carbone et monotypes

« Nicole ne s'attache pas vraiment au résultat, c'est le moment même du dessin qui compte. J'ai toujours été d'accord avec cette idée et j'ai beaucoup appris d'elle. »

« Commences-tu une histoire par un dessin complètement improvisé? En général, je fais comme ça vient et surtout comme j'y arrive! »

« Pour un dessin, ça dépend. Je peux partir d'un image floue, d'une image obsessionnelle ou encore d'une photo dont je m'éloignes rapidement et je recommence trente fois. Le dessin se ballade et je sais pas où il m'emène vraiment! »

Papier carbone, dessin à l'aveugle, quelque chose de vivant: imperfections, tâches, décalages, impuretés parasitent ou m'apportent des nouvelles pistes.

« Tu disais jouer du hasard dans tes dessins. Peux-tu préciser? »

- Le principe est de perturber l'utilisation, l'interprétation ou les relations qu'on nous a



J'espère qu'il comprendra.

H.: Pourquoi on s'est rencontrés?

R: Pour être là maintenant.

La vie est belle.

Porte de Paris. Piste cyclable jusque porte de la chapelle. Tout droit. Rue de la chapelle. Flèche La Chapelle. Tout droit, léger virage sur gare du Nord.

La vie est belle.

SO MANY ROADS SO LITTLE TIME. (Plombières les bains)

Tous ceux qui errent ne sont pas perdus. F. Grémaud.

A. Tu veux aller à Sarajevo?

Underground: Souterrain de la conscience

A. On va boire plein de bières, trop de cadavres dans ce film.

Il y a des gens qu'on rencontre par hasard au bon moment. Avec eux, la conversation est fluide. Il y a des rires, des coups de gueule, des émotions qui se font et se défont au fil de discussions. C'est simple, drôle et réjouissant. Puis on parle pas tout de suite des trucs chiant. Tu travailles, tu fais quoi dans la vie?

Ces gens sont simples; Il n'existe qu'une fois sur terre. On ne sait pas ce qui restera d'eux.

On vit plus longtemps sur terre que sous terre.

Mourir ne prend qu'un r parce qu'on ne meurt qu'une seule fois.

Faire confiance au processus.

Gun wounds again and so?

En général, quand j'attends beaucoup avant de réaliser un dessin, ça marche pas.
Je l'ai imaginé: sa taille, sa composition, la technique qui l'accompagne.
J'ai pensé à ce qu'il raconterait, comment je pourrait justifier son existence, l'importance du message qu'il transporte.

J'achète le bon papier, les bons outils, je me dit que ça coûte cher, que c'est fou de mettre autant de sous dans un dessin, ça m'angoisse un peu mais l'idée du dessin est assez forte pour que je ne dise tant pis.
Je rentre chez moi, je met de côté le matériel.
Je fais du café, je met de la musique, je débarrasse le plancher pour y dérouler le papier.
Puis, je tourne autour du papier, je fume des cigarettes, je bois un café.
Je prends une grande inspiration, je me penche sur le papier et... je commence.
Et là je râle. Ah, ça marche pas. C'est pas le bon crayon, le bon papier, le bon moment, le bon café, la bonne musique, la bonne humeur!

Je recommences, mais je sais déjà que ça viendra pas, pas à ce moment là.
J'ai déjà cédé à l'impatience et la mauvaise humeur me guète.
Il faut que je partes me ballader, loin du papier, loin de l'idée, loin de l'histoire, loin, loin, loin.
Il faut que j'acceptes que pour faire le dessin que j'avais en tête, il y aura plein d'autres dessins à faire sans le perdre de vue. C'est super dur, ça paraît super loin.

Il faut faire des croquis, des croquis, pour se rappeler du dessin.
Et c'est souvent dans les croquis que prend forme le dessin.
Esquissé, il est là.
Il est là mais, enfermé dans un carnet. Ou alors découpé n'importe comment.
N'y croyant pas, j'ai déjà fait une liste de courses à côté, sur la même feuille...
Bientôt, une tâche de café y trouve sa place, pof, en plein dans le chef d'oeuvre.
Et plus tard, je le revois, et je soupire.

Alors, je ressorts une autre feuille, je me dit, y'a pas de raisons, j'avais refaire ce dessin.
En grand, en très grand, et ce sera spectaculaire...
Je suis tellement têtue que je le fais, jusqu'au bout, sans me rendre compte qu'il est plus là.
Il a pris froid, le dessin, dans ma tête.

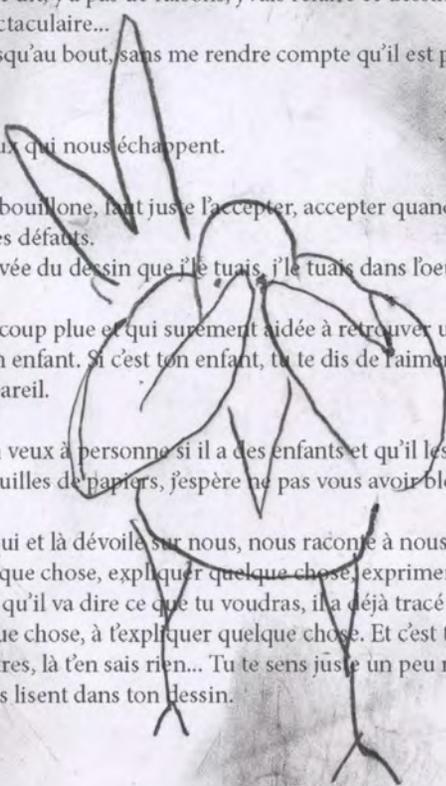
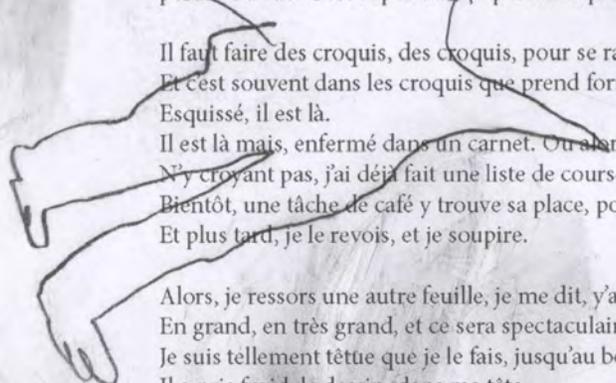
Les meilleurs dessins sont toujours ceux qui nous échappent.

Quand il est dans le corps le dessin, il bouillonne, tant que l'accepter, accepter quand il pointe le bout de son nez, tout plein de ses différences, de ces défauts.
L'année dernière j'étais tellement énervée du dessin que j'le tuais, j'le tuais dans l'oeuf. J'le détruisais, j'le regardais plus, je l'aimais plus.
Moon m'a dit une phrase qui m'a beaucoup plu et qui sûrement aidée à retrouver un peu de patience, il m'a dit: Tu vois, un dessin, c'est comme un enfant. Si c'est ton enfant, tu te dis de l'aimer, de l'accepter, d'en être fier. Si ton enfant est handicapé, c'est pareil.

J'ai bien aimé qu'il me dise ça mais j'en veux à personne si il a des enfants et qu'il les aime pas, ou qu'il a envie de les tuer. Je parle d'enfants sur des feuilles de papiers, j'espère ne pas vous avoir blessé.

Il faut accepter aussi ce que le dessin qui et là dévoile sur nous, nous raconte à nous. Parce qu'on croyait s'en servi comme d'un outil pour dire quelque chose, expliquer quelque chose, exprimer quelque chose.
Mais le dessin est malin, là où tu crois qu'il va dire ce que tu voudras, il a déjà tracé son propre chemin.
Et c'est lui s'est mis à te raconter quelque chose, à t'expliquer quelque chose. Et c'est toi qui sais ce qu'il exprime pour toi, mais alors pour les autres, là t'en sais rien... Tu te sens jus le un peu nu mais faut pas que t'oublies pas ça que tu sais ce que les autres lisent dans ton dessin.

DE KAPPOUS



que l'ont dans les films.

Sinon, tout est blanc. Le sol est légèrement sale.

Une mère et son fils patientent à ma gauche. Il joue à un jeu dont on entend la musique sur son téléphone portable. Il s'arrête et me regarde longuement.

Les hommes devant la laverie parle une langue inconnue, je pense qu'ils viennent des pays de l'est.

Bonjour je m'appelle Herveline

Zdravo moje me Herveline, traduis de Robert Walses 2019

« L'optimisme est une chose magnifique.

Voilà la réflexion que m'a inspiré une voix retentissante qui sortait de la bouche d'un promeneur.

Cette voix avait un je-ne-ne-sais-quoi d'arrondi.

Une jeune fille m'as fait observé que j'étais en train de faire un détour.

Je lui ai dit:

«Ce n'est pas en allant droit au but qu'on trouve la vie mais dans les détours. C'est lorsqu'on nous distrait de notre but que nous pouvons sentir et que nous sommes en mesure de montrer à la rigueur que nous ne l'avions pas perdue de vue, que nous disposons donc d'une force de caractère.»

Quelques pierres tombales se dressaient dans un pré.

C'était des tombeaux de famille. Comme ils avaient l'air isolés,

aucun regard humain ne semblait s'être posés sur eux depuis longtemps.

C'était beau de ma part donc de les remarquer.

Je suis passé devant une église.

Le pasteur était peut-être en train de prendre le thé en famille.

Il n'était pas exclu que le matin même, il ait prononcé un sermon impressionnant.

Pour un promeneur, se montrer en tout temps aimable et correct à l'égard de tout ceux qu'il rencontre suppose de la grandeur d'âme.

Les gens sensibles me comprendront. Et quant aux insensibles, ou peu sensibles, ce n'est pas pour eux que j'écris, heureusement.

Et de toutes façons, ceux là ne lisent pas mes articles....»

Robert Walses,
Les microgrammes

Da li govorite engleski?

Est ce que vous parlez anglais?

Une fois, j'ai failli faire exploser la laverie.

J'ai mis des vêtements à laver sur lesquels il y avait de l'essence de térébenthine que j'utilise pour la peinture à l'huile.

J'ai appelé Valentin, mon ami peintre, puis ma mère pour savoir si ça risquait d'exploser ou non. Ma mère m'as dit ça va.

La feuille de papier, il faut se pencher dessus comme au dessus d'un miroir.

Le carnet est un espace moins pesant. C'est un miroir à deux facettes, qui se referme rapidement. Si on y fait un dessin, il ne restera pas seul, il sera suivi d'un suite de dessin justifiant sa présence.

Il a un rythme donné. Il raconte.

Il accompagne son propriétaire pendant un bon moment, il voyage avec lui.

C'est dans sa nature de raconter au carnet.

Sur la feuille de papier, il n'y a qu'un dessin.

Est ce qu'il a vraiment du pouvoir ce dessin?

Il y a un jeu qui s'engage dans le carnet.

Tu fais un dessin, tu tournes la page.

Et derrière la page, il y a déjà un autre dessin, l'empunt du dessin précédent.

Il y a une jeu qui s'engage. Ce qui tu vas dessiner sera la suite du dessin précédent.

Rien qu'en déplaçant les même éléments du dessin précédent d'un amusement.

ça peut durer longtemps. Et quand tu retournera les pages tu aura l'impression nette de revoir le moment ou tu as fait le dessin, l'ambiance ui l'entourais.

C'est un peu comme avec la musique.

Il y a des musiques qui me replongent dans des souvenirs très nets. Pas des souvenirs émotionels forcement, mais des souvenirs visuels.

Par exemple, l'album Adore des Smashing Pumpkins, quand je l'entends, je revois ma chambre quand j'étais adolescente. J'me revois m'endormir en l'écoutant sur la chaîne hifi qu'on m'avait offerte à mon anniversaire.

J'me souviens de la position de mon lit, de sa taille, de mon armoire...

J'me souviens des dessins que je faisais à ce moment là. De moi dans mon lit, mais avec un corps rachitique et une gueule de plante verte.

J'me souviens d'avoir fait ça pendant un long moment.

J'me souviens qu'une dame l'avait regardé au dessus de mon épaule quand j'attendais le bus.

J'me souviens des milles dessins que j'ai fait dans mon lit.

Et voilà, c'est ça qui est intéressant avec les dessins, ça fait voyager.

Est ce qu'il se passe la même chose quand je regardes des dessins qui ne sont pas les miens?

Je pense que oui. Je cherche à m'y reconnaître, ou du moins à y reconnaître un ami dans la personne qui les a faite.

À revoir le voyage qu'à fait l'auteur. C'est comme lire un livre, j'essaye de trouver un personnage qui me ressemble dedans, pour mieux vivre le récit, avoir de l'empathie pour les personnages.

J'aime particulièrement les romans à la première personne, ou les autobiographies.

Quand je lis un roman qu'un auteur à écrit à la première personne, je ne peux m'empêcher de m'imaginer que quelque part c'est de son histoire que l'auteur parle des questionnements qui l'ont traversé à ce moment là.

Un professeur de dessin m'a dit à Bruxelles qu'on reconnaissait toujours les traits d'un dessinateur dans les personnages qu'il dessine.

Et c'est ça que je veux dire quand j'évoque l'idée de la feuille de papier comme celle d'un miroir.

Quoi que je dessine, ce sera un portrait de moi à un moment T. Je retrouve mes traits dans mes personnages ou ceux de mes proches.

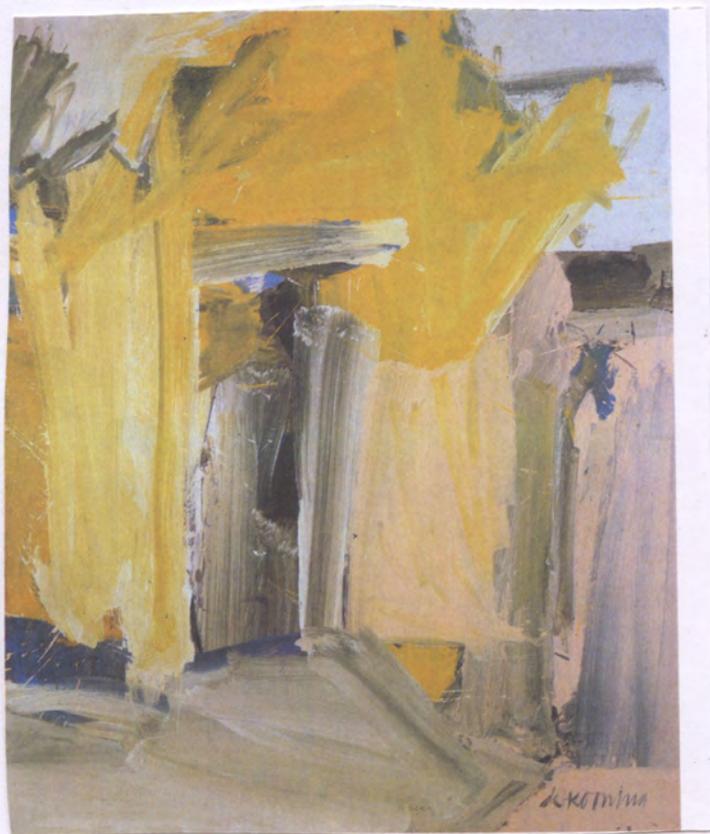
Et ce qui m'amuse, c'est que finalement mes personnages ne me ressemble pas exactement. Leurs traits sont bousculés par mes humeurs.

Je pense que cela se passerait même si je dessinais d'après photo mais je deteste faire ça.

Image manquante.

Position Si tu dessines avachie, ton dessin sera avachi

J'ai récupéré un tournesol à la fin du marché et j'ai fait le tour de l'hippodrome à vélo avec la fleur dans mon sac. J'avais un t-shirt violet.



Door to the River,
Da Kooning.

pas de quoi finir. »

« Considérez un artiste dans son travail, éliminez les intervalles de repos ou d'abandon, momentanés, voyez le agir, s'immobiliser, reprendre vivement son exercice. Supposez qu'il soit assez entraîné, sûr de ses moyens, pour n'être plus, au moment de l'observation que vous faites de lui, qu'un exécutant et, par conséquent pour ces opérations successives tendant à s'effectuer en des temps commensurables; c'est-à-dire avec un rythme; vous pouvez alors concevoir la réalisation d'une oeuvre d'art, une oeuvre de sculpture, une oeuvre de peinture comme une oeuvre d'art elle-même, dont l'objet matériel qui se façonne sous les doigts de l'artiste n'est plus que le prétexte, l'accessoire de scène, le sujet d'un ballet. Cette vue vous paraît hardie, j'imagine? Mais songez que, pour maint grand artiste, une oeuvre n'est jamais achevée; ce qu'ils croient être leur désir de perfection n'est peut-être qu'une forme de vie intérieure toute faite d'énergie et de sensibilité en échange réciproque et comme réversible, dont je vous ai parlé. »

Détruire tous les monstres: Mike Kelley et la photographie
Guillaume Leingre

p 99-127 Revue 20/27

Revue de textes critiques sur l'art n°3/ M19

Syndrôme de la Mémoire Refoulée
associe le noir à l'image photographique

« Celui-ci postule que les expériences traumatiques sont
oubliées, en conséquence, ce dont l'individu ne se sou-
vient pas est traumatique. »

what's
in
my
mind
to night



ables

monstres. »

→ Anne-Marie
Schneider.

R. Kun

Même remarque pour nos pouvoirs d'action: nous pouvons exécuter une foule d'actes qui n'ont aucune chance de trouver leur emploi dans les opérations indispensables ou importantes de la vie. Nous pouvons tracer un cercle, faire jouer les muscles de notre visage, marcher en cadence; tout ceci, qui a permis de créer la géométrie; la comédie et l'art militaire, est de l'action qui est inutile en soi, au fonctionnement vital... »

« Mais notre curiosité plus avide qu'il n'est nécessaire, notre activité plus excitable, qu'aucun but vital ne l'exige, se sont développées jusqu'à l'invention des arts, des sciences, des problèmes universels et jusqu'à la production d'objets, de formes, d'actions, dont on pourrait facilement se passer. Mais encore cette invention et cette production libre et gratuite, tout ce jeu de nos sens et de nos puissances se sont trouvées peu à peu une sorte de nécessité et d'utilité. »

p.27 « Oui, ... dansant semble ignorer le reste, ne rien savoir de tout ce qui l'environne. On dirait qu'il s'écoute et n'écoute que soi, on dirait qu'il ne voit rien, et... »

p.27 (plus haut)
ignorer ce qui l'
affaire qu'à soi-
capital, duquel :
revient, mais se
fuir encore... »

« absence de but

« Une formule de
fasse prévoir qu
événements étran

durée ne lui sont pas intrinsèques; ce sont celles des convenances d'un spectacle; c'est la fatigue, c'est le désintéressement qui interviennent. Mais elle ne possède

SIEHST DU DEN FLECK DA
OBEN - ER STELLT JOHND
JUPITER
DAR

439

Charlotte Salomon

Le corps se travaille en sens de l'image à montrer.

Je sais pas danser, je sais pas dessiner, mais mon frère, il a dit une fois lorsqu'on allait danser, faut juste en faire plus que les autres, en montrer plus, plus de bonheur, plus de joie, plus de générosité et là tu sera le roi de la piste. Ça fera bien, ça ira bien aux gens de te regarder, t'épanouira, tu feras des gestes désordonnés, mais honnêtement ça les attirera.

C'est pas pour moi, ça pérorne, mais mon frère, il a dit ça pour encourager la danse. Il a travaillé la position pour les danseurs du théâtre de la Comédie de la rue de la Harpe, qui consiste surtout à faire des amateurs sur scène, des gens qui ne savent pas danser, qui ne savent pas se tenir, mais aussi pour les danseurs professionnels et les salles de théâtre, pour les danseurs professionnels.

Helen Frankenthaler

C'est pas pour moi, ça pérorne, mais mon frère, il a dit ça pour encourager la danse. Il a travaillé la position pour les danseurs du théâtre de la Comédie de la rue de la Harpe, qui consiste surtout à faire des amateurs sur scène, des gens qui ne savent pas danser, qui ne savent pas se tenir, mais aussi pour les danseurs professionnels et les salles de théâtre, pour les danseurs professionnels.



Le corps se travaille en sens de l'image à montrer. Je sais pas danser, je sais pas dessiner, mais mon frère, il a dit une fois lorsqu'on allait danser, faut juste en faire plus que les autres, en montrer plus, plus de bonheur, plus de joie, plus de générosité et là tu sera le roi de la piste. Ça fera bien, ça ira bien aux gens de te regarder, t'épanouira, tu feras des gestes désordonnés, mais honnêtement ça les attirera. C'est pas pour moi, ça pérorne, mais mon frère, il a dit ça pour encourager la danse. Il a travaillé la position pour les danseurs du théâtre de la Comédie de la rue de la Harpe, qui consiste surtout à faire des amateurs sur scène, des gens qui ne savent pas danser, qui ne savent pas se tenir, mais aussi pour les danseurs professionnels et les salles de théâtre, pour les danseurs professionnels. Ça pérorne, mais mon frère, il a dit ça pour encourager la danse. Il a travaillé la position pour les danseurs du théâtre de la Comédie de la rue de la Harpe, qui consiste surtout à faire des amateurs sur scène, des gens qui ne savent pas danser, qui ne savent pas se tenir, mais aussi pour les danseurs professionnels et les salles de théâtre, pour les danseurs professionnels. Ça pérorne, mais mon frère, il a dit ça pour encourager la danse. Il a travaillé la position pour les danseurs du théâtre de la Comédie de la rue de la Harpe, qui consiste surtout à faire des amateurs sur scène, des gens qui ne savent pas danser, qui ne savent pas se tenir, mais aussi pour les danseurs professionnels et les salles de théâtre, pour les danseurs professionnels.

Billy Eliot

Images que j'aime de S. Erna, hors de l'image, des gens situés sur un espace monochrome, ciel, eau ou invisible, plein de couleur, brouillé: une scène.

soustrait aux systèmes de surveillance... dispositifs de barrages » et
ressources... impu... fonction... talianisme

intolérance D.W. Griffith (1916)

Il des... rosso An

... de JLO

... Caution L

... immédiate

... ma

... des

Cine... me... re

inter... n... m

Ext... re... son

... en

... s... es

... s... ca

... à m

... ai... i, m... ta

... ur... ur

... e... l... te

... v... de... c

... v... l... ba

S... v... e

... m... a

... s... e

... Griffith or

... p... em

... m... ee

... e... us

... a... m... cre

... e... t... e

... m... de... pr

... c... e... t... e

... c... e... t... e



Josh Smith.

... invite à la ...

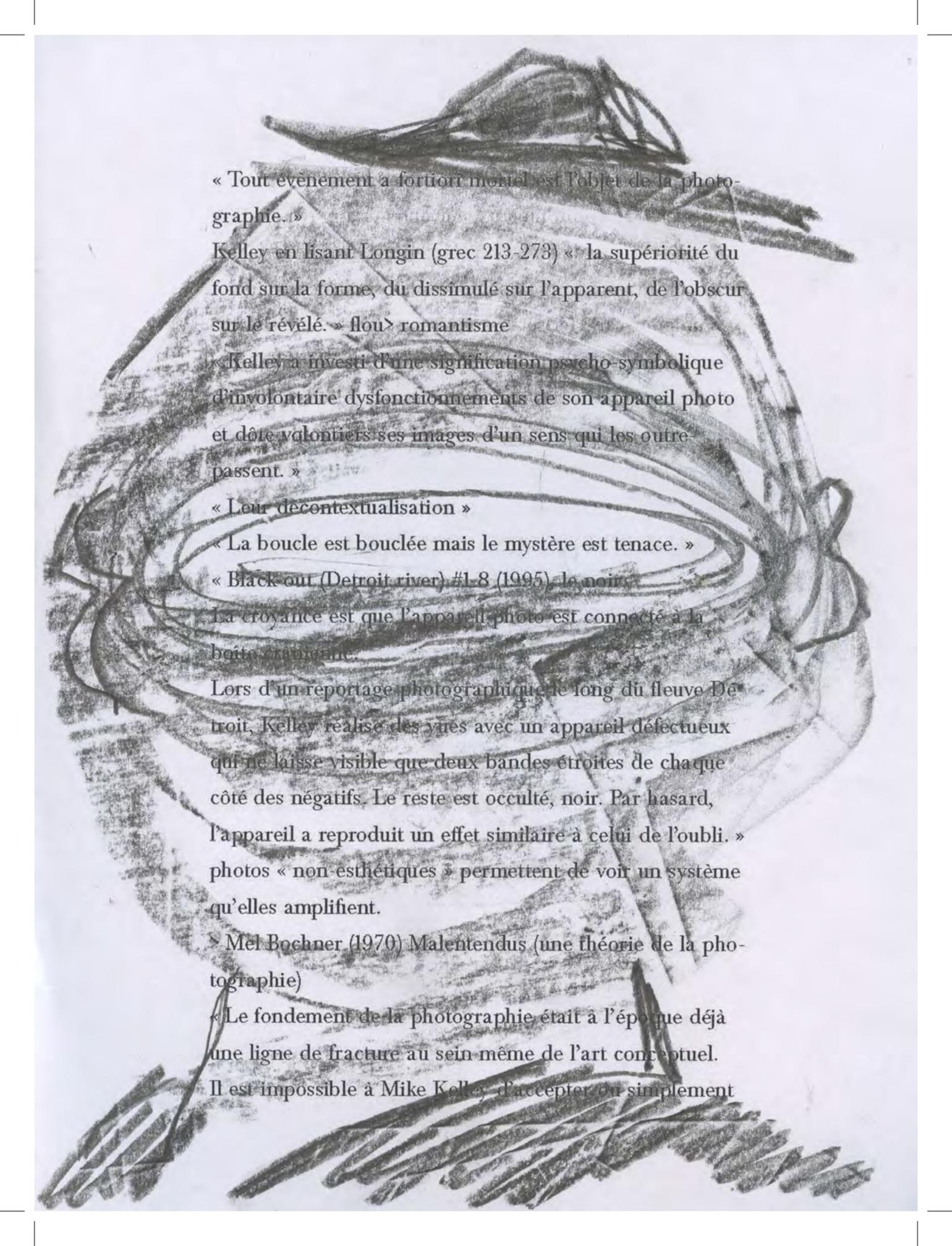
... on m... e... t... s... m... a... s... e... t... e

... à ... e... t... e

... p... m... e... t... e

... p... h... e... t... e

... t... e... t... e



« Tout évènement a fortiori mortel est l'objet de la photographie. »

Kelley en lisant Longin (grec 213-273) « la supériorité du fond sur la forme, du dissimulé sur l'apparent, de l'obscur sur le révélé. » flou > romantisme

« Kelley a investi d'une signification psycho-symbolique d'involontaire dysfonctionnements de son appareil photo et dote volontiers ses images d'un sens qui les outrepassent. »

« Leur décontextualisation »

« La boucle est bouclée mais le mystère est tenace. »

« Black out (Detroit river) #1-8 (1995), le noir »

La croyance est que l'appareil photo est connecté à la boîte crânienne.

Lors d'un reportage photographique le long du fleuve Detroit, Kelley réalise des vues avec un appareil défectueux qui ne laisse visible que deux bandes étroites de chaque côté des négatifs. Le reste est occulté, noir. Par hasard, l'appareil a reproduit un effet similaire à celui de l'oubli. » photos « non-esthétiques » permettent de voir un système qu'elles amplifient.

» Mel Bochner (1970) Malentendus (une théorie de la photographie)

« Le fondement de la photographie était à l'époque déjà une ligne de fracture au sein même de l'art conceptuel.

Il est impossible à Mike Kelley d'accepter ou simplement



→ Marc Chagall.

Le ciel

Simon Roussin

Le réveil culturel 2017

50 huiles sur papier petits formats

s'inspire, détourne mythes modernes

passage peinture après bd et livres enfants au feutre sans buts éditoriale, enjeux narratifs, liberté contraintes éditoriales objet livre

dessin très ligne claire a voulu petit à petit le faire disparaître : feutre, lavis, mélange numérique

Défi à révéler qui prend beaucoup de temps

hommage lecture enfant 2024

Quelque mois à fond peinture à l'huile d'avril à automne

2/3 mois n'importe quoi poubelle puis amusement apprivoisement puis ça vaut le coup

références encore proche dessin reste illustrations

confort petit format, peinture due au médium.

peinture permet de sortir de l'idée de raconter quelque chose au sein d'une histoire,

Corentin
Comaïsson
→

Dodo sur...
Bri...
Bouteille d'eau...
« Salut...
Mia...
Toi...
Au...
—
22...
C...
J...
du...
me...
Je...
on...
se...
bon...
tra...
en...
ou...
qu...
ar...
mar...
Ce...
n'est pas aller travailler parce qu'il pleuvait. Allongée dans le salon, je

QUE J'AI
FRÔLÉ
DES MAINS
DANS
LA RUE

drasse.
fr. Jésus
Il désiste
vendu
m... les
e, s
art je
Frâ...
ère
our
e
ne... a

G. a dit que l'utopie était comme un horizon. L'horizon est nécessaire, nous donne un but à atteindre que l'on peut fantasmer de mille façons. Seulement, elle n'est pas atteignable, on ne peut pas aller jusqu'à l'horizon.



chinois et des fleurs en plastique à chaque pailers.
Ma voisine s'appelle A. D. Sur sa porte, il y a un écriteau en bois «D.»
Elle écoute la télévision très fort, regarde beaucoup de films.
J'entends le son à travers les murs qui ne sont pas très épais.

L'odeur de l'immeuble me rappelle celui de ma grand-mère où je dormais petite.
Une fois, mon père m'avait pris dans ses bras la nuit, pour fuir l'immeuble et qu'on
s'en aille vers l'Angleterre.
Il m'avait transportée endormie, emmitouffée dans mes couvertures et déposée
ainsi dans

On s'en est
Perais.

On a coupé
l'effort du tr
on nous se
le nu par s

On s'en est
Perais.

Mon carnet
des airs de
Au village,
moment de
j'aurai jam
Un homme
courrais p
Trahic. Vu
musique «



↳ Picasso

Bleu du ciel
Presque noir de l'eau
jaune rouge orangé du reste et des montagnes
Gris clair des roches qui s'effritent sous nos pas
Est-ce qu'on peut passer par là?

Bleu du ciel
Presque noir de l'eau
jaune rouge orangé du reste et des montagnes
Gris clair des roches qui s'effritent sous nos pas
Est-ce qu'on peut passer par là?

Il doit être 7h30 environ. Nous sommes au bord du Tage, c'est notre dernière
journée au Portugal.

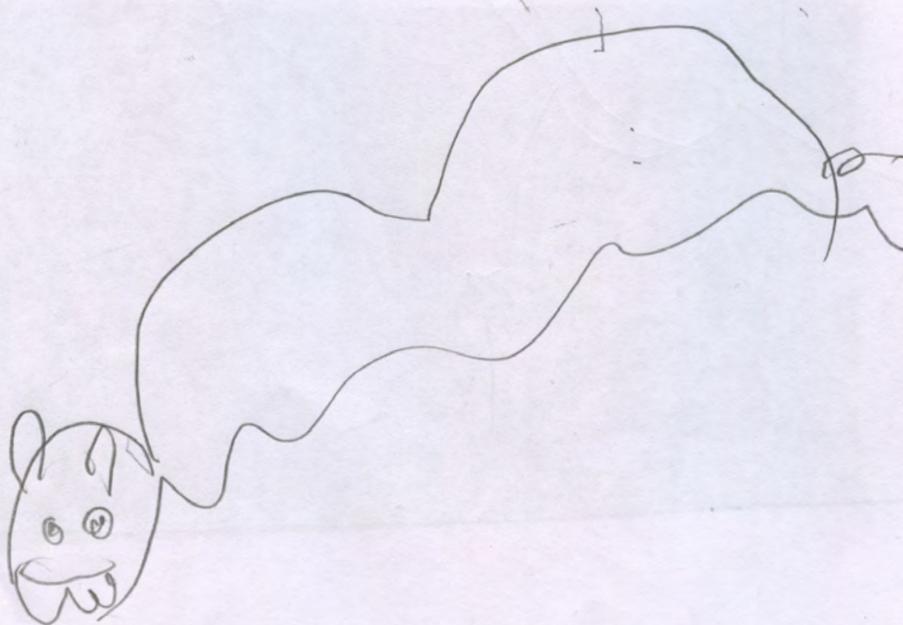
jaune or. Dedans il y avait un poème sur chaque page. Le premier était celui là:

(penses à pablo neruda





L'hippodrome



On entend le bruit du vent sur le fleuve.

- On va bien finir par trouver quelque chose, hein.

- J'crois que c'est abrupt. Mais, y'a peut-être moyen.

Peut-être par là. Y'a pas mal de petites pierres, mais...

- On peut peut-être passer par là, tu vois, comme ça là, puis comme ça.



regardais par la fenêtre tandis qu'il prenait son petit déjeuner.
Voyant la pluie, j'pensais à R., à la peur que j'avais qu'il finisse à la rue.
« L'automne tombe, il ne prévient pas. » dit G.

Il faut juste trouver un endroit pour passer l'hiver.
C'est tellement long l'hiver ici...

J'ai raconté le rêve des oranges à Ghani parce qu'il y avait son colocataire banquier
dedans.

Après, je lui ai demandé si parfois dans ses rêves, il rêvait qu'il se retrouvait en
Algérie.

Il m'a dit que ça lui arrivait souvent mais que c'était plus dans des cauchemars.
Tu reviens et les gens te demandent quand tu repars... c'est presque une injonction
c'est la honte de revenir pour ne pas repartir...

- L'Algérie faudrait lui donner un autre nom à ce pays...

- L'hôpital psychiatrique?

Mais non, un nom imaginaire.

Le nom plus joli.

Le nom du pays des oursins alors.

G. s'est enfui du pays des oursins en empruntant des chemins plein d'orties...

Après je suis partie c'est là qu'il m'a dit de rien oublier chez lui.

J'avais laissé mon carnet de dessin dans leur chambre. J'ai demandé à G.,
honteuse d'avouer, que oui, j'avais envahi ce check point.

Il m'a ramené mes dessins que je montre plus à personne, que je fais sans amour.

Je lui ai dit: « On ira faire une ballade ensemble la prochaine fois? »

- Mais oui. Là tout va bouger... »

Je suis partie sans savoir où j'irai. Je reverrai R. la prochaine fois.

Et j'ai peur comme une maternelle alors que je rentre chez moi, heureuse mais je
sais que je devrai partir, qu'il faut positiver.

Caen, 24 septembre

Il est 18h 20, il y a des corbeaux dans le jardin et un pauvre escargot a atterri je ne
sais comment sur le rebord de ma fenêtre, chose improbable j'habite au deuxième
étage.

Ça fait cinq jours que je suis rentrée de Sorcievo, trois jours de Paris, trois jours de
Caen sans rien faire.

Maintenant, ça va être la nuit je rampe de mon lit à mon ordinateur pour en finir
avec le métrage.

G.: «Comment ça va? Après toute cette absence...»

—
Je fais la liste de tous les écrivains et les poètes qui sont morts dans l'eau:

Virginia Woolf

Arthur Cravan

Mince, ils avaient l'air d'être nombreux pourtant.

Maintenant, quand je commences un livre je regard direct comment l'écrivain est mort. La plupart ce sont suicidés. Ça a l'air dur d'être écrivain, heureusement, j'ai passé le plus clair de mon temps à dessiner.

Mémoire, écrire un mémoire, le seul mémoire que j'ai connu avant d'entrer dans cette forteresse artistique c'était celui de Chateaubriand. Sur la couverture, il regarde l'océan. On dit qu'il est enterré face à la mer sur la plage du Sillon à Saint Malo.

—
-Can you feel that?

-What?

-The ocean, the waves

—
Think about a picture with people in the picture

Describe the picture five or six lines

In the picture underground, there is a girl leaning on the ground.

She seems as if

A fox is under her mouth and he's looking at her

It is like he was checking if she's breathing.

The colors are green, pink, grey and blue.

At the top of the picture we see some fields and hills and valleys.

It's calm but strange.

I believe that there is somewhere a little car with horses and a couple that is travelling.

—
Emmene moi à la mer

Emmene moi à la mer

Emmene moi à la mer

et ça me va si c'est vert

ou si c'est bleu

Hier, à Mostar, j'ai aperçu Francis Alys, il mangeait un sandwich dans la rue où une flaque d'eau s'est formée en plein milieu de la route. Il observait patiemment. Il y avait des travaux et un ouvrier lui a adressé la parole.

Mon stylo a été fabriqué à Mexico.

regarde ces photos tellement longtemps

Ciel froid, ciel blanc comme le lait ce matin,
Sirènes, alarmes qui flashent comme les lumières de
Noël.

Une femme m'as dit: « Le ciel est beau, on part avec
des regrets. »

Par chance, aujourd'hui, le ciel est gris, laiteux cra-
moisi.



Bram Van Velde,

Rajouts

Quand l'avion a décollé de Paris pour Vienne puis Sarajevo, je me demandais encore pourquoi j'allais là-bas. Je repensais à la femme qui me prend dans ces bras sur la photo. Ma soeur dit que je l'adorais tellement que j'avais mangé toute une boîte de ces pilules contraceptives comme des bonbons.

L'avion décolle de Sarajevo.

C'est l'aube. La ville diminue petit à petit. Très vite, on ne voit plus que des montagnes. Entre les montagnes, la brume qui slalome. C'est vapoureux.

Artistes sans oeuvres J.Y Jouannais

« L'idiot c'est celui qui ne sait pas, qui est là par hasard, dont le seul alibi est la passion, ou l'accident. » > A.Cozens L'accident érigé en méthode improvisation

Abbas Kiarostami

« Que ce soit du documentaire ou de la fiction, le tout est un grand mensonge que nous racontons au spectateur.

Notre art consiste à dire ce mensonge de sorte à ce que le spectateur le croie. Qu'une partie soit documentaire ou une autre reconstituée se rapporte à notre méthode de travail et ne regarde pas les spectateurs. Le plus important, c'est que les spectateurs sachent que nous alignons une série de mensonges pour arriver à une vérité plus grande. » 1994, Vérités et songes pour la collection Cinéma de notre temps.

« Aujourd'hui je travaille comme ça : Je sais jamais le tableau qui va venir. Je ne sais jamais le monde que... je dois voir! je dois voir! Il est en moi! Mais je dois le voir! ... merveilleux en continuant cette piste. incroyables parce que c'est vrai... la peinture ignore, on l'ignore! et en vivant sa vie découverte.

- En fait, vous êtes essentiellement un homme tourné vers l'intérieur?
9a Je ne sais pas, étonnant, la chose étonnant pour moi, chaque fois un tableau vient et je savais pas. L'acte est une sorte de désespoir qui vous plonge en profondeur mais de laquelle on ne sait rien, un sorte de cauchemar.

- C'est une plongée dans l'inconnu?

Oui. Mais une fois là, c'est comme si, s'il était toujours là. Je veux dire: y'a pas de fantaisies, c'est une chose tout à fait naturel. Il était toujours là. »



Blow up Les îles au cinéma
Le site au cinéma
Le site au cinéma
Les chanteurs au cinéma



Jardins des deux rives Amel el Kamel
Falafels sauce atomique

Fritz the cat Grumb / Ralph Bakshi (1979)

Les femmes sont des choses à niquer. C'est l'histoire d'un chat loser qui se drogue.
ça se passe aux states. Tous les perso sont des animaux. Les juifs sont des chiens,
les flics sont des porcs, ..

le degré d'iconicité

Medina Parkour Jordi Colomer 2013 Maroc

Vidéo réalisée à partir de photos numériques 3'05 vue à Lecture en 2015 « Utopies,
espoirs, colères »

J.C saute de murs en murs sur les terrasses de la médina.

« Échappée poétique et fantasque. »

« L'artiste dessine un itinéraire lire et parallèle faisant fi des murs érigés entre les
propriétés. »

// Vignie urbaine A.P./ Horizon

S'ÉCHAPPER DANS LA VILLE
L'ANARCHISME?



Simon Faithfull 0'00 Navigation

Marche le long du méridien de Greenwich, traverse propriétés privées.

Escape véhicule

Chaise suspendue à un drone parcourt le ciel/ présence humaine fantôme mais
impossible.

Freeway=autoroute.



13' Simon Starling

Voyage 13 dessins envoyés par mail lors d'un voyage A13 autoroute urbaine.

Going Nowhere Simon Faithfull

Plan fixe dune, sous l'eau, marche jusqu'à ce qu'il disparaisse image fixe.



Sky poems David Antin

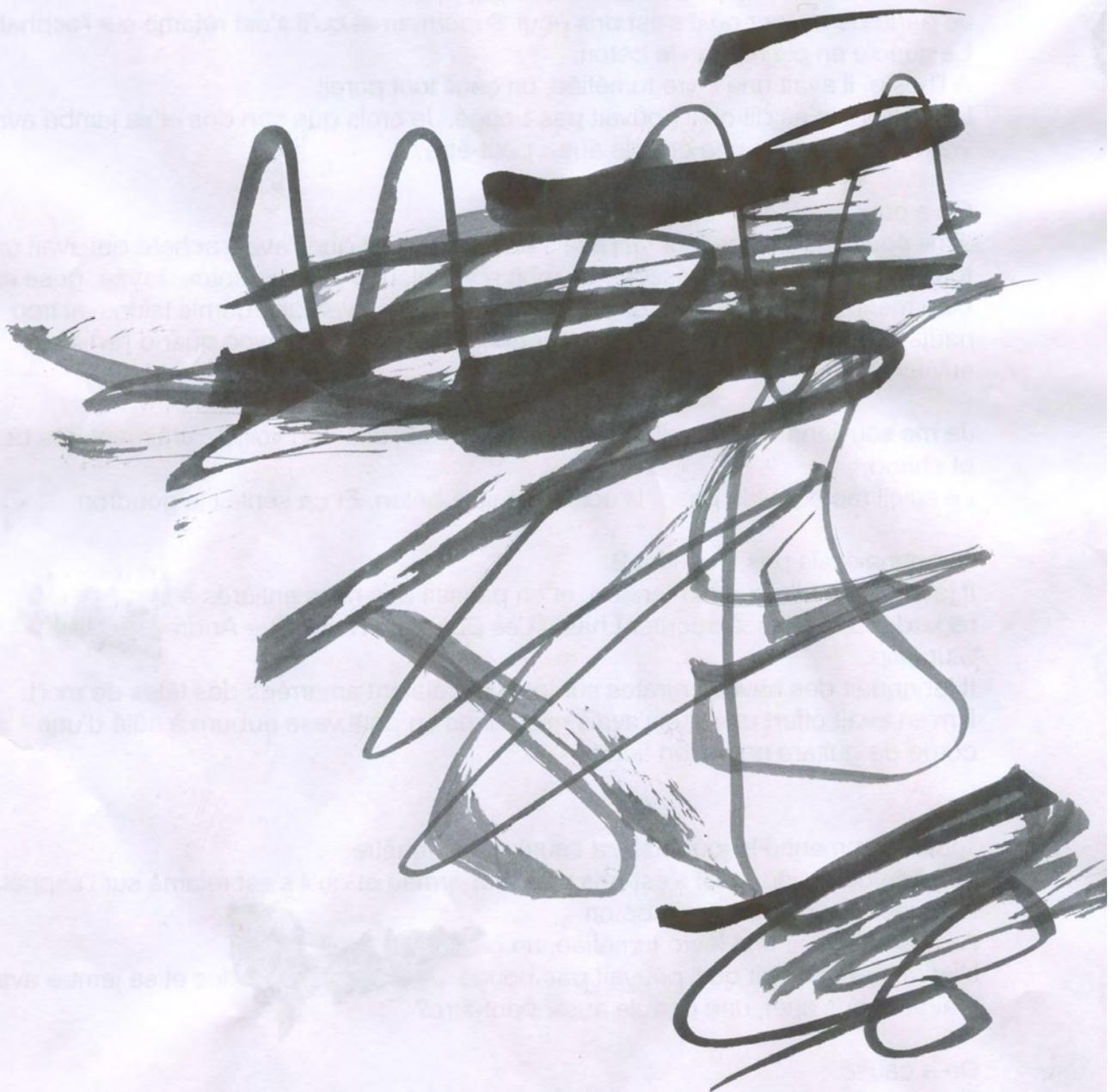
Island without an island Gabriel Orozco (mexicain) 1993

1962 Mexique Père peintre muraliste

Gout pour les matériaux pauvres, trouvés, recyclés.

Installation urbaine in situ, réalisée avec des débris trouvés sur place. Installation
devant un muret, proche d'une flaque d'eau (îles immeubles Takfa Open Window
Petrovitch), imite la ligne des immeubles urbains sur fond de ciel, à proximité de
l'océan.

Confrontation microcosme/ macrocosme maquettes





peinture.

Philip Guston

France culture, Les Regardeurs
The Studio de P.Guston (1913-1980)

↳ Miracle,
Ed Ruscha

« Je me perçois comme encagoulé. Dans la nouvelle série de toiles de cagoules, je n'ai pas vraiment essayé d'illustrer, de faire des tableaux sur le KKK comme c'était le cas auparavant. L'idée du Mal me fascinait et un peu comme Isaac Babel qui avait rejoint les rangs kozack, avait vécu avec eux et écrit des histoires sur eux, j'essayais d'imaginer ce que je vivais avec le Klan. Qu'est ce qu'on ressent quand on fait le Mal? quand on complotte? Puis j'ai commencé à concevoir une ville imaginaire qui serait sous l'emprise du clan. »

Guston a un style illustratif, « bas », qui se rapproche de celui des comics américains comme Félix Le Chat, Robert Crumb, Freak Brothers...

Il se nourrit de la contre culture américaine et de sa propre histoire.

Il a fait un fresque sur laquelle il met en scène le KKK qui tabasse un afro-américain. Elle a été détruite par la police.

Son père s'est suicidé lorsqu'il était enfant, c'est lui qui l'a retrouvé. Son frère a été écrasé par une voiture. Il lit Treblinka de Steiner en 1968. Il s'inspire de l'horreur pour inventer sa propre figuration. Il en fait quelque chose de grotesque, de drôle, d'ambigu, d'absurde. Il fait son autoportrait encagoulé comme un membre du KKK. Il déconstruit l'autoportrait, l'abstraction. Il travaille la nuit à la lueur d'une ampoule, ce qui fait écho à la découverte du cadavre de son père dans une grange. Il exacerbe les contradictions. Tout est pris à contrepied.

On parle de « peinture stupide » exécutée par quelqu'un « d'extraordinairement cultivé. » Il empoigne l'Humain dans sa totalité en ayant la capacité de condenser



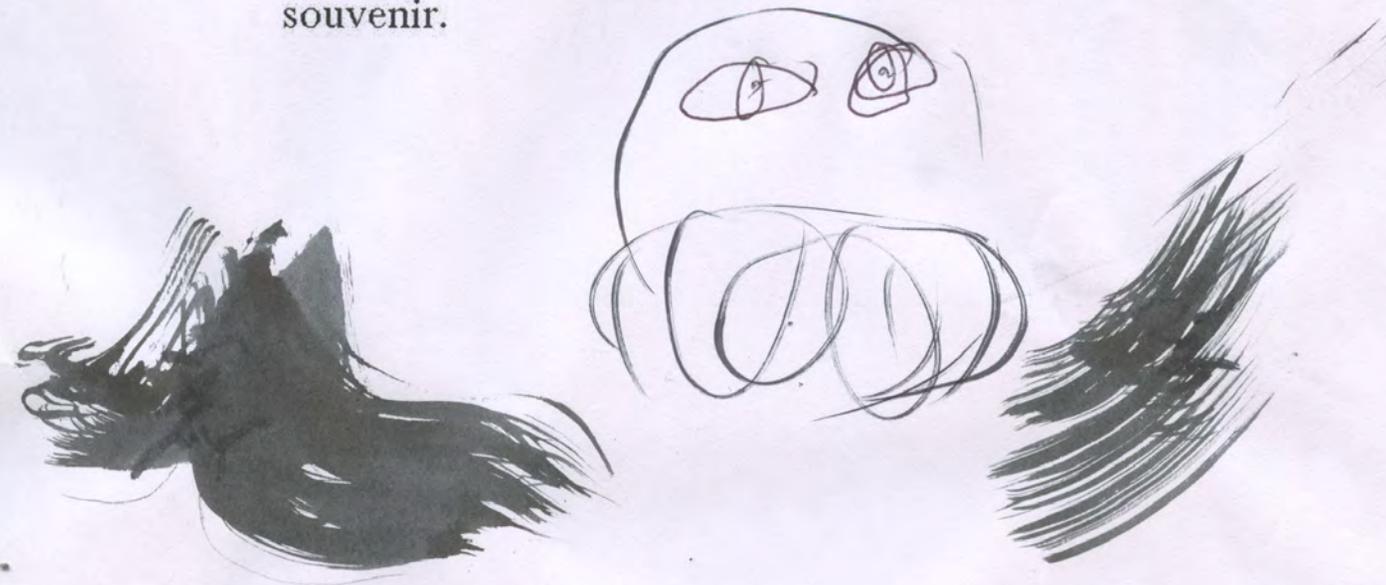
Mike Kelley veut détruire tous les monstres.
Dans la série de photo qui a pour titre Black Out
Detroit River, c'est le refoulé qu'il décide de mettre à
lumière.

Ce sont des photographies de paysages au trois quarts
noires.

L'article que je lis parle du symptôme de la mémoire
refoulée, de tout ce qui ne saute pas à l'oeuil tout
de suite lorsque l'on regarde une image. Tout ce qui
appartient à la personne qui détient le souvenir et ne
sera jamais dit, qui n'a peut être pas tellement d'inté-
rêt pour la personne qui regarde.

Les paysages apparaissent dans les marges.

Tout ce qui appartient à la personne qui détient le
souvenir.



les émotions d'un être humain en un seul et même tableau.
Il veut faire de la peinture qui soit lisible par tous.
S'inspire de Rembrandt, de Goya, de Piero della Francesca.
A propos du travail artistique, il dit que le travail de l'artiste doit être une nécessité.

« Il y a quelques années, comme cela m'arrive assez souvent, je me suis senti très mal à l'aise par rapport à mon travail du moment. Peut-être étais-je épuisé et un jour je suis arrivé à l'atelier et j'ai fixé une toile au mur. Je n'utilise jamais de chevalet. C'était un très vieil entrepôt avec des verrières sales, plein de débris. Et je me suis dit « J'vais tout simplement peindre c'que j'vois, ne pas penser. J'ai donc peint la totalité du loft un peu à la manière d'un de ces ateliers de Matisse: le chevalet, les chaises cassées, les fils électriques qui pendouillaient, absolument tout, y compris ma main, en bas, en train de peindre. J'ai travaillé sans m'arrêter, huit heures d'affilée. J'ai traversé la rue en courant pour rejoindre ma femme: « Regarde moi ça, je sais peindre, c'est aussi beau qu'un Bonnard! » J'étais vraiment bouleversé. C'était une négation complète de ce que je faisais à ce moment là! C'est un de ces moments bizarres par lesquels on passe. Je suis perplexe devant la question de la représentation ou de la non-représentation, de l'image littérale ou de l'art non-figuratif. Cela n'existe pas, « l'art non figuratif ». Tout tableau montre un objet, une figure. La question qui se pose c'est de quel genre? De quelle façon peut-on utiliser la figuration? »

Conversation P. Guston/ J. Harlow (1966)
Guston détruit la peinture ensuite.

P.Guston, Works on Paper edition HatzeCantz
4e coup « It's the nakedness of drawing that attracts me. »
Benvoi de l'école avec Pollock distribuent pamphlets satiriques contre celle-ci.

Fischli/ Weiss à p. Der Geringste Widerstand

Libération Weiss contre Fischli du cours des choses (interview)

« Nous aimons aborder les grands thèmes philosophiques à travers une posture idiote et puérile. »

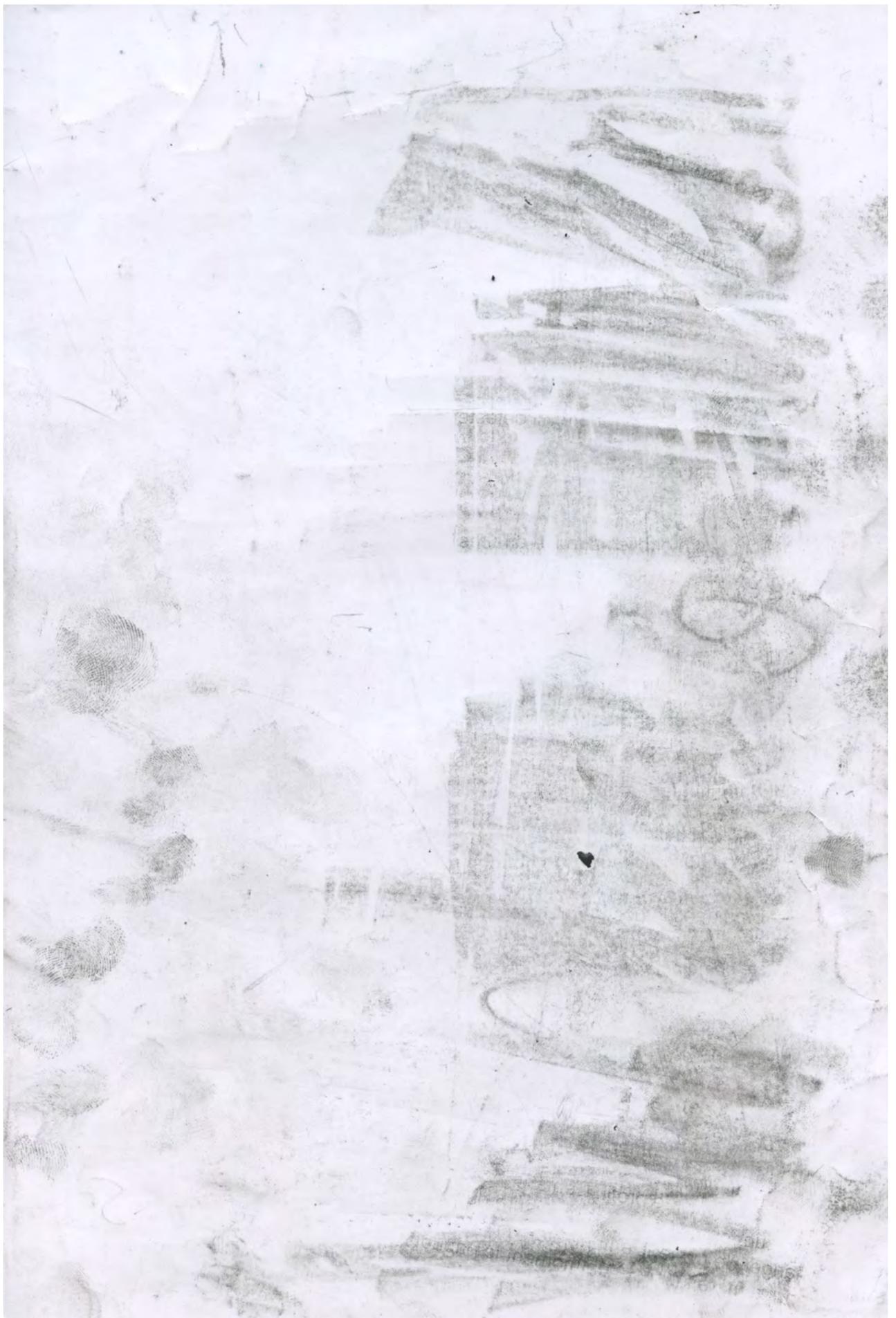
www.newmedia-art.org

« Fischli et Weiss comparent à plusieurs reprises, dans ce film, le métier de l'artiste à celui de détective: l'artiste cherche sans cesse des clés afin de résoudre un énigme, le monde qui l'entoure. »

La moindre résistance jaquette

« Tourné en Super-8 à Hollywood, ce film introduit deux personnages, un rat et un ours, joués par les artistes eux-mêmes, et qui poursuivront leurs aventures initiatiques à travers un autre épisode, "Le Droit chemin" tourné en 1983. Personnages anthropomorphiques, ils incarnent avec dérision les archétypes de la pensée et de la vie contemporaine. Sous la forme épuisée de roadmovie, le récit renvoie à la littérature et aux icônes du rêve américain et met en évidence la représentation de l'urbanisme et des clichés de la Côte Ouest (palmiers, cadillac, sunset sur l'American Highway). Le film se déroule parallèlement à une discussion entre le rat et l'ours sur la recherche du succès et du savoir mais aussi sur leur désillusion, leur désir d'intégrer les règles du profit et de la productivité (comment faire de l'argent avec l'art contemporain). En introduisant les éléments du polar (un





Risin' up to the challenge of our rival

Lutte corps à corps pour relever le défi de son rival

And the last known words of the last known man

Et le dernier souffle soufflé pour le dernier homme

And he's watching you in the eye of the storm

Et il te regarde dans l'œil du tourbillon

Face to face, out in the heat

Face à face dans la chaleur

Hangin' in, stayin' hungry

Restant accroché, restant affamé

And you're the only one who's still here

Et tu es le seul dans la salle, c'est toi qui restes dans la lutte

But he's still out there, still in the game

Pour le moment, il est toujours dans le jeu

(Chorus)

(Rap)

Risin' up to the top

Lutte corps à corps jusqu'au sommet

Had the guts, gotta glow

J'ai eu le cœur, ça va briller

Went the distance, now we gonna stop

Est allé jusqu'au bout, maintenant on va s'arrêter

Just a man and his opponent survive

Juste un homme et son adversaire de survie

(Chorus)

(Rap)

L'œil du tourbillon

En s'abaissant devant l'œil du tourbillon

Sp

Hier, on est retourné se ballader sur le même chemin.
Sur l'île, R. et as montés une pierre scindée. Elle s'appelait la performance d'un
artiste que nous étions allés voir au Palais de Tokyo. Il s'était enfermé dans une
pierre pour y vivre durant une semaine. Sa vision d'une vie utopique était peut-
être celle d'un retour à un état de solitude que dans une société normale on ne peut
pas atteindre. Cette solitude nécessaire, cet état d'échappement au monde, voilà
l'artiste avait recherché nous avons voulu.

Cependant l'artiste Abranah n'a pas pu vivre longtemps dans la
pierre. Sur sa tête un mouvement sur l'île le rêve s'annulant. On a atteint le bout de
l'île. Il y avait plein de jets d'eau et de collines.

Au delà de la colline il y avait les barrières qui fermaient le parc puis une route sur
laquelle les voitures défilaient à toute vitesse des panneaux publicitaires. L'île perdait
de son charme.

Plus tard, on est allé voir Ghani. On n'a pu le voir sur l'île. Il avait la même
balance que nous à l'heure des visites. L'après-midi nous ne pouvions
pas passer. J'ai appelé le monsieur à l'adresse sur l'île et on a voulu de parler
de l'île et des ballons que nous avons vus.

Ghani a dit que l'île est un monde à part. Une île est une zone nécessaire nous
donne un air à l'air libre. On ne peut pas construire l'île tous les jours ailleurs, hors du
temps et de l'espace. Dans l'île, nous évoluons dans un état paisible, on ne
peut pas aller jusque dans l'île. Mais son petit monde nous vers l'horizon à l'infini.

Une fois sur l'île, on a vu l'île. Les boues et les collines. Les arbres nous entouraient le passage défilait
presque tout le monde. Les collines et les collines.

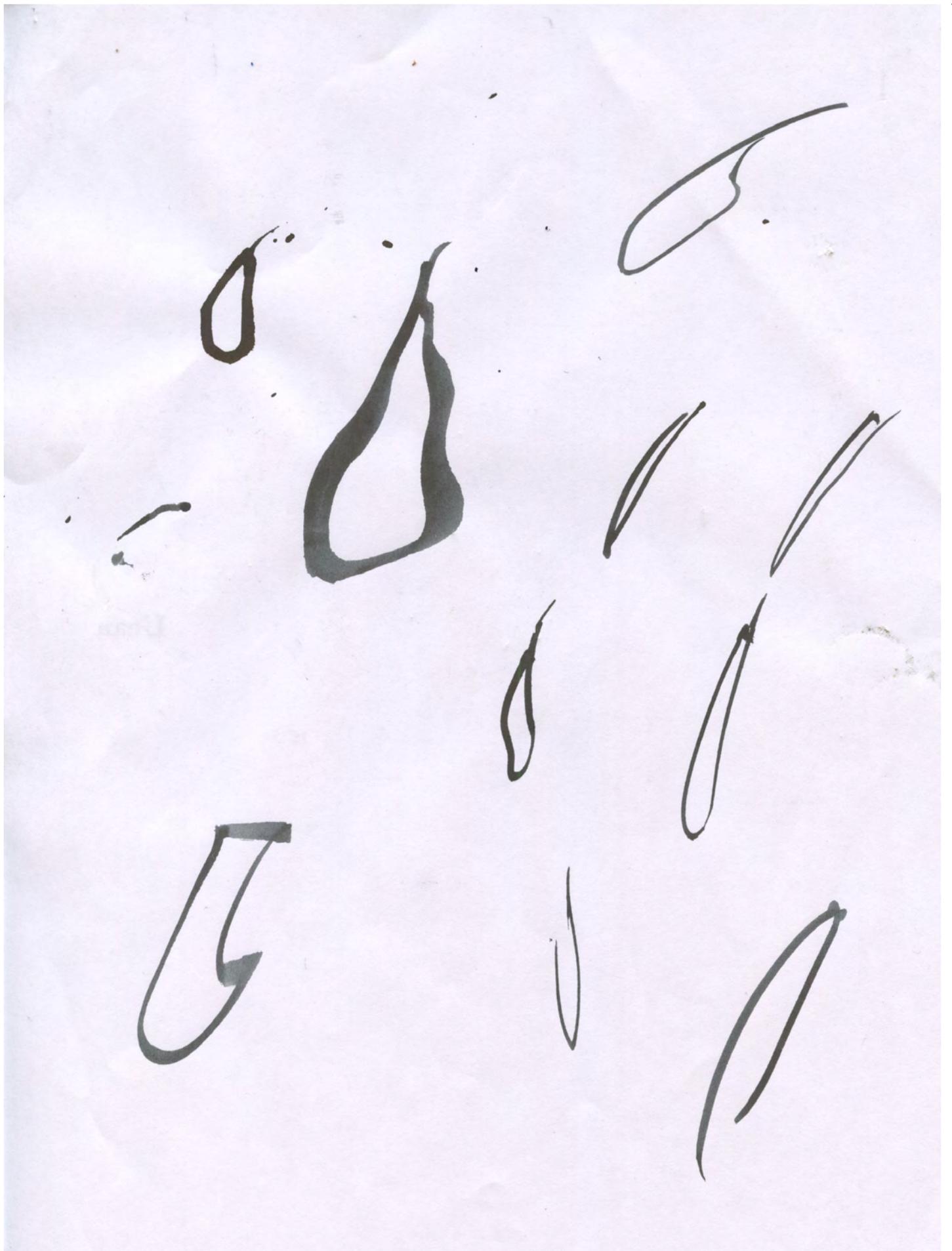
A un moment, il y avait des collines qui nous entouraient. On ne pouvait
On ne peut pas aller sur l'île. Il y avait des collines et des collines au
cœur de l'île et des collines. Des arbres remplis de collines oranges, vertes
et rouges. On ne peut pas aller sur l'île.

A un moment, les collines et les collines au milieu de l'île. On ne peut pas aller sur l'île.
jaune.

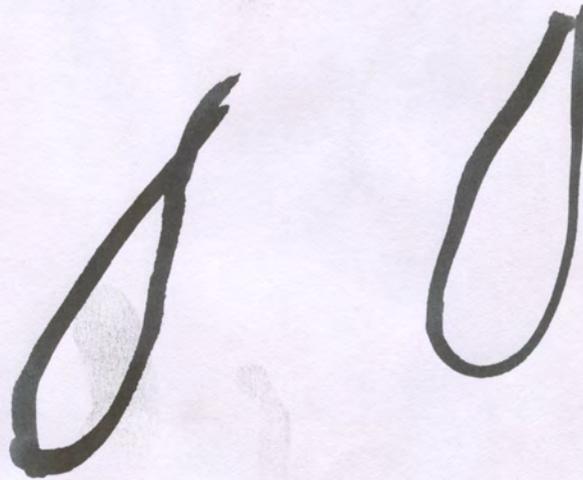
J'ai vu l'homme et les collines sur l'île. On ne peut pas aller sur l'île.
Il riait et adressait un sourire à l'île. On ne peut pas aller sur l'île.

Hier on est retourné se ballader sur le même chemin. On a atteint le bout de l'île. Il y avait plein de jets d'eau et de collines.
On a atteint le bout de l'île. Il y avait plein de jets d'eau et de collines.
Au delà de la colline il y avait les barrières qui fermaient le parc puis une route sur
laquelle les voitures défilaient à toute vitesse des panneaux publicitaires.

J'ai connu une femme discrète qui s'appelle Gabriela. Elle venait parfois le
matin sur le chemin de l'école. Elle portait un sac de voyage à moitié
plein qui faisait du bruit. Gabriela arrivait à l'école essouffée.



-Can you hear that?
-What?
-The ocean, the waves.



They shoot horses, don't they?
film de Sidney Pollack, 1969



j'ai poursuivi mon chemin.

J'ai trouvé une image de cheval intéressante, qui créait l'illusion que le cheval était en mouvement mais je ne l'ai pas prise car l'emballage était laid. C'était un ensemble de cartes aux couleurs pastels, où on voyait plusieurs animaux faire de même. Des étiquettes indiquaient le bruit de leur mouvements.

J'ai aperçu à l'arrière moi à un moment, des gens de l'école. J'ai détourné le regard, je préfère pas les voir.

Je me suis demandée si j'étais venue dans cette ville pour être totalement seule, être seulement un observateur, une vigie urbaine, si je préfère ça à la compagnie des gens.

J'ai continué à longer la brocante.

Sur le dernier stand, on diffusait une chanson un peu pop, les articles en désordre étaient des articles de chasse. L'homme qui les vendait proposait aussi des rubiscubes à un euro pièce.

J'en achetais un avec la pièce d'un euro que j'avais gardé pour le vestiaire de la piscine.

Les maîtres nageurs se dirigent vers moi. Ils ont des t-shirts oranges fluo avec l'inscription MNS. Ils s'arrêtent et échangent avec un de leur collègues, rient. Quant je regarde le bassin et les nageurs, j'ai l'impression que mon cerveau et ma vue fonctionnent au ralenti. Les mouvements sont lents, facilement décomposables. On dirait une rediffusion télé pour cause d'arbitrage comme on en voit durant les jeux olympiques ou dans les films lorsque des retrouvailles ont lieu entre deux amis à la gare qui ont été séparés longtemps, souvent contre leur gré.

Le bassin a une couleur bleu cyan qu'on croirait obtenue par les effets du chlore dont on perçoit les vapeurs avant même d'entrer dans le centre aquatique.

Plongée dans l'eau, j'observe le monde de façon binaire, ce qui se passe sous l'eau, bleu et lent, silencieux, étouffé, est beau et gracieux, ce qui a lieu sur l'eau ou au dehors de l'eau, couleurs chairs et fluo, rappelle que nous sommes ici pour faire du sport et enlève tout du charme de l'eau.

Au travers mes lunettes, je distingue clairement la ligne d'horizon variable qui sépare les deux mondes. Elle varie en fonction de la nage que je choisis, les bourrasques produites par les gestes des nageurs des lignes voisines.

Quand on arrive au bassin olympique qui est à ciel ouvert ici à Caen, on peut savoir tout de suite si le bassin est plein ou non si le rythme est soutenu ou lent, on l'entend. Quand il y a beaucoup de monde, un brouahah est produit par les gifles que les nageurs assènent à l'eau, les clapotis vont croissants.

Aujourd'hui, c'est rapide comme souvent ici à Caen. Les gens ont l'air sportifs ou pressés de repartir travailler, ou de repartir à Paris?

Je remarque que peu de personnes portent des bonnets comme le mien, acheté au distributeur. Ils ont des bonnets solides en latex qui indiquent une pratique sérieuse de ce sport, en club, ou régulière.

Bassin. Huit lignes pour nager séparées par des lignes de couleurs rouge abîmé qui tire vers le rose fuchsia fané, bleu outremer outrepassé, vert clair disparaté, jaune jaune.

Ressemblent aux couleurs du jeu Tetris, ou Twister pour les enfants.

—
En fait, depuis que je suis ici, dans cette nouvelle ville, je n'arrive pas à dessiner autre chose que des tâches.

Je m'exastie devant les tâches.

Avant les tâches, dans mes carnets, il y avait des dessins de moi et de mes amis, de leurs appartement.

Mais depuis que je suis ici, il n'y a plus que les tâches.

Chez Antoine, il y a une carte postale où il est écrit «J'adore le travail: il me fascine.

Je peux passer des heures à le regarder.» Jérôme K. Jérôme.

Et bien, moi, maintenant, j'adore les tâches, elles me fascinent et je peux passer des heures à les regarder.

—
J'habite dans un immeuble.

Il y a de la tapisserie auburn ou marron sur les murs du rez de chaussée au troisième étage. Ca sent un peu comme chez ma mamie à Rennes, quand j'allais la voir petite. C'est sans doute pour ça que je m'y sens si bien. Il y a des fleurs en plastique à tous les étages ou des calendriers japonais.

Ma voisine s'appelle Anne Davy. Sur sa porte, il y a un écriteau sculpté dans du bois «DAVY».

J'ai sonné chez elle la semaine où j'ai emménagé.

Elle a un chat, la pitière est derrière la porte d'entrée.

J'ai sonné chez elle car je n'avais pas encore internet et je voulais lui emprunter ces codes.

Sur les murs, il y avait plein de peintures. Elle m'as dit que son pere avait fait l'academie des Beaux Arts de Bruxelles il fut un temps. Les petites peintures dans le couloir à l'entrée étaient de lui.

Dans le salon, il y avait une peinture très grande totalement abstraite. Elle ressemblait aux dessins de Raouf, des grands cercles qui s'agence entre eux et qui crée une espèce de vortex organique assez sombres.

Ma voisine s'appelle Anne Davy. Je ne l'ai pas beaucoup rencontrée mais je la connais déjà presque par coeur, les murs de mon appartement n'étant pas bien épais. Elle regarde beaucoup de films, écoute peu de musique.

Je l'ai juste entendue faire ça lorsque Johnny Halliday est mort. J'ai pris plaisir à l'écouter ce soir là, je l'imaginai en train de boire quelques flutes de champagne et de danser de façon déséquilibrée. Je croise ma voisine quand elle va en soirée, elle met des talons et un manteau de fourrure auburn ou marron, des lunettes en forme de croissant, un petit sac noir à la bretelle dorée comme une gourmette. Le soir de mon anniversaire, lorsque je l'ai prévenue qu'il y aurait du monde et du bruit, elle m'as juste fait un clin d'oeuil en me disant «Mettez de la bonne musique, alors». La seule fois où ma voisine a été dérangée par le bruit, c'était un jour où nous avions mis très fort un groupe de musique qui s'appelle System of a down avec Antoine. Une chanson qui paraît écrite par un adolescent qui reprochera à son père d'être responsable de son suicide.

J'habite au deuxième étage d'un immeuble à cinq étages.

Il y a de la moquette auburn sur les murs de la cage d'escalier, des calendriers

Lignes noires qui servent de frontières au fond du bassin. Frontières entre ceux qui vont de l'avant, et ceux qui en reviennent.

Six échelles pour sortir du bain.

Une femme s'apprête à sortir mais elle hésite, elle sort, elle a des épaules fortes comme les nageuses, le corps rond, des cheveux noirs, un maillot noir. Elle est belle, je trouve.

Elle approche et dis «Bonjour» aux maitres nageurs. Elle a perdu quelque chose. On l'accompagne dans sa recherche.

Un autre homme sort, short moulant rouge, bonnet blanc, masque de plongée blanc.

Deux femmes se préparent à rentrer dans le bassin. Maillot rouge, maillot bariolé fluo bleu vert mauve rose et noir.

Huit plongeurs.

Un homme fort se réchauffe en s'étreignant assis au bord du bain à côté d'un plongeur. Il se jette à l'eau en effectuant un mouvement de balancier à l'aide de ses avant bras, les mêmes qui lui ont servi pour s'étreigner. L'homme au masque blanc revient, ouvre un sac noir, en retire des palmes, les chaussent, regarde l'heure et plonge presque au même moment.

Quatre rebords. Un rectangle

Une femme se tient dans une posture étonnante à un des rebords du rectangle. Elle a mis ses avant jambes sur le rebord et a la tête hors de l'eau qui regarde le ciel. Ses fesses doivent être appuyées contre le rebord sous l'eau. Ce serait plus facile d'en faire un dessin.

Le rythme de la piscine a ralenti, les plus hameux doivent être parti manger. Je me dirige vers la sorti. Si je retrouve mon elastique que j'ai égaré tout à l'heure en allant chercher mon carnet, je retourne faire des longueurs encore une demi heure.

Quand j'étais petite, je suivais des cours de natation deux fois par semaine. Je me souviens d'y avoir appris un poème, que j'avais glissé dans une poche plastique, durant les pauses que nous accordé les professeurs.

C'est un poème que tout le monde connaît. On ne devrait pas énoncer le titre pour le décrire car il reste inconnu jusqu'à la dernière ligne.

J'en parlais avec G. le week-end dernier car j'ai vu qu'il était écrit sur les premières pages de son carnet d'écriture. C'est le poème Liberté de Jacques Prévert. IL l'a appris par coeur lui aussi.

Je me suis dit que si un jour le poème venait à disparaître, G. et moi nous pourrions encore le réciter.

«-Comment ça commences déjà?

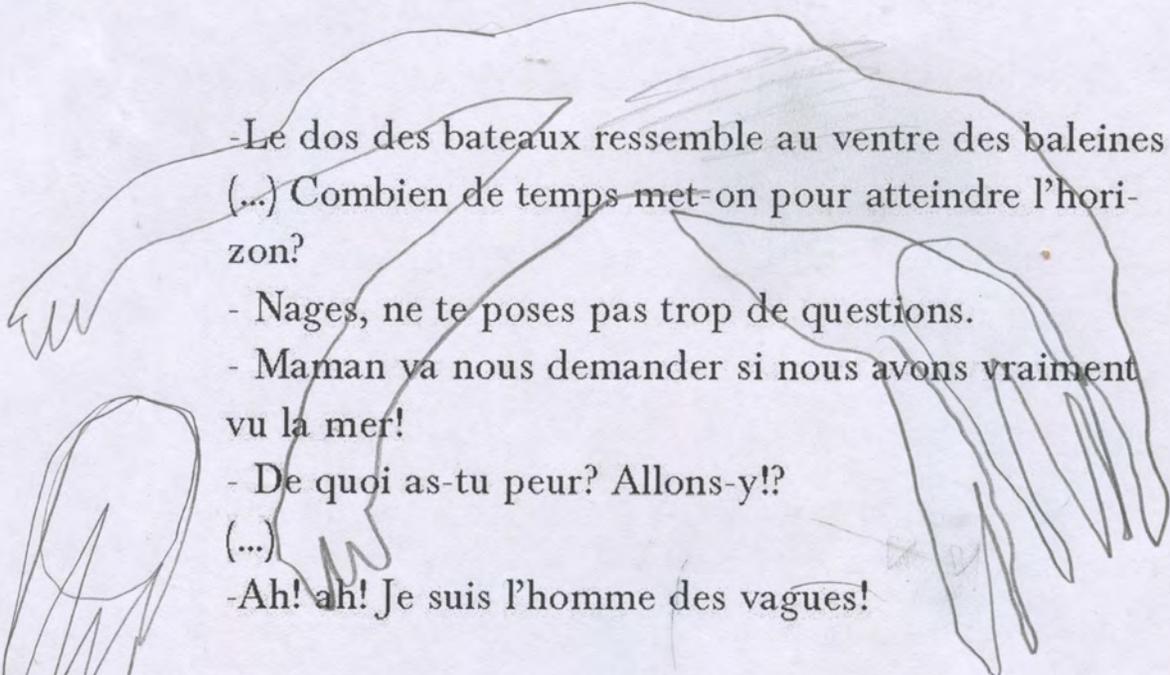
-Je sais plus...Euh...

- Sur mes cahiers d'écoliers...»

J'avais appris le poème pour un cours de français que me donnait une professeure yougoslave, de l'ancienne yougoslavie, qui m'as marquée. Elle avait pleuré un jour en doffusant la chanson le déserteur de Boris Vian à notre classe.

J'y pense parce que bientôt je vais aller à Sarajevo. Et je ne sais pas vraiment





-Le dos des bateaux ressemble au ventre des baleines
(...) Combien de temps met-on pour atteindre l'horizon?

- Nages, ne te poses pas trop de questions.

- Maman va nous demander si nous avons vraiment vu la mer!

- De quoi as-tu peur? Allons-y!?

(...)

-Ah! ah! Je suis l'homme des vagues!



Dimanche dernier, j'étais à la piscine La Baleine à Saint-Denis. J'avais arrêté de fumer depuis trois jours et demi. et je ne faisais que y penser. Quelqu'un a allumé une cigarette aux abords de la piscine. Je nageais sous l'eau pour ne pas sentir l'odeur.

J'ai vu un homme et son fils plonger dans l'eau.

J'ai fait comme eux, ça me faisait rire, je trouvais ça bizarre de plonger seule. Je me disais que ma nouvelle vie sans tabac serait pleine de plongeurs et de vitamines du soleil. C'est là que je me suis dit que quand je serai à Sarajevo, je ferai un détour à Mostar pour y faire une randonnée.

J'ai imaginé le mot Mostar se dessiner dans les volutes de fumées de la cigarette de la dame en formes de céréales.

J'ai repris la cigarette deux heures après à l'arrêt de tram Cosmonautes de Saint-Denis. Un homme me demandait si j'étais de ce pays.

Laverie

J'ai l'impression d'être une espionne, que l'homme qui est devant moi regarde quand il le peut au dessus de mon épaule ce que j'écris ici.

Il reste six minutes de lavage à la machine treize et sept à la machine quatorze. La machine treize contient du linge noir, une serviette grise, un t-shirt bleu foncé à petites fleurs blanches, des chaussettes bleues.

La machine quatorze contient du linge de couleur. On voit le linge tourné à travers le hublot, les couleurs se mélangent.

Je sors dehors. Au soleil. Je n'ai pas emmené mes cigarettes. J'ai remarqué que j'en avais fumé moins que d'habitude cette semaine.

Il y a deux hommes habillés en noir assis devant la laverie, ils parlent à un homme debout aux habits blancs. Je me demande s'ils ont choisi leurs vêtements par défaut aujourd'hui pour pouvoir laver leur vêtements préférés.

Ils ont vus que je les regardais.

Je suis au coin d'un immeuble dans un rayon de soleil.

J'aperçois mon ombre qui s'étend vers la laverie, celle de mes mains qui tiennent le stylo et le carnet. Je l'aperçois au travers du rideau de cheveux qui se forment lorsque j'ai le visage penché sur mon carnet.

Si on me demande ce que je fais, je dirai que j'écris mon mémoire.

Je me suis pincé le doigt dans la machine en vérifiant que j'avais récupéré ma monnaie.

Je me suis assise à un autre endroit en attendant que mon linge sèche.

Les sièges en plastique rose portent un motif de matelas divisé en losanges. Ils rappellent les portes capitonnées des chambres cachées des hopitaux psychiatriques

FAIRE DE L'ART AVEC DES GENS VIVANTS - Herveline Geffrault
Mémoire de DNSEP Art 2018-2019 à l'ESAM Caen/Cherbourg

Tutorat: David Évrard.

Merci à Alexandre Rolla, Alice Laguarda, Benjamin Hochart, Emmanuel Zwenger,
Maxime Thieffine avec qui j'ai pu discuter de ce projet,
à Pierre Aubert et à Catherine Blanchemain qui m'ont aidés à la bibliothèque
dans mes recherches de livres,
à Eric Pacotte pour le façonnage de ce mémoire,
aux gens de l'atelier,
à mes amis et à ma famille pour leurs encouragements et leur soutien sans faille,

et vive les gens vivants.

(Ceux qui font de la musique et de l'art aussi.)

(Et de la danse.)

(Et des blagues.)

(...)

.....0_0.....

ôjgzorehgpihphshshkkdhkhgknirhgtuhrky,elm.

Kpk.

+++.

O.

